



par Eric de Cys

M.

PRIX :

1^{fr.} 50



Editions du
"Petit Écho
de la Mode"
1, Rue Gazan
PARIS (XIV^e)

Publications périodiques de la Société Anonyme du "Petit Écho de la Mode"
1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).

Le PETIT ÉCHO de la MODE

paraît tous les mercredis.

32 pages, 16 grand format (dont 4 en couleurs) par numéro

Deux grands romans paraissant en même temps. Articles de mode.
:: Chroniques variées. Contes et nouvelles. Monologues, poésies. ::
Causeries et recettes pratiques. Courriers très bien organisés.

RUSTICA

Revue universelle illustrée de la campagne

paraît tous les samedis.

32 pages illustrées en noir et en couleurs.

Questions rurales, Cours des denrées, Elevage, Basses-cours, Cuisine,
Art vétérinaire, Jardinage, Chasse, Pêche, Bricolage, T. S. F., etc.

LA MODE FRANÇAISE

paraît tous les mercredis.

C'est le magazine de l'élégance féminine et de l'intérieur moderne

16 pages, dont 6 en couleurs, plus 4 pages
de roman en supplément, sur papier de luxe.

Un roman, des nouvelles, des chroniques, des recettes.

LISETTE, Journal des Petites Filles

paraît tous les mercredis.

16 pages dont 4 en couleurs.

PIERROT, Journal des Garçons

paraît tous les jeudis.

16 pages dont 4 en couleurs.

GUIGNOL, Cinéma de la Jeunesse

Magazine bimensuel pour fillettes et garçons.

MON OUVRAGE

Journal d'Ouvrages de Dames paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

La COLLECTION PRINTEMPS

Romans d'aventures pour la jeunesse.

Paraît le 2^e et le 4^e dimanche de chaque mois.

Le petit volume de 64 pages sous couverture en couleurs : 0 fr. 50.

LISTE DES PRINCIPAUX VOLUMES
PARUS DANS LA COLLECTION

"STELLA"

- M. AIGUEPFRSE : 188. *Marguerite*.
Mathilde ALANIC : 4. *Les Espérances*. — 56. *Monelle*.
M. des ARNEAUX : 82. *Le Mariage de Gratienna*.
G. d'ARVOR : 134. *Le Mariage de Rose Duprey*.
Lucy AUGÉ : 154. *La Maison dans le bois*.
Salva du BEAL : 160. *Autour d'Yvette*.
Lya BERGER : 157. *C'est l'Amour qui gagne*.
BRADA : 91. *La Branche de romarin*.
Jean de la BRÈTE : 3. *Réver et Viole*. — 25. *Illusion masculine*. —
34. *Un Révolté*.
André BRUYÈRE : 161. *Le Prince d'Ombre*. — 179. *Le Château des
tempêtes*. — 223. *Le Jardin bleu*.
Cécile-Louise BURNHAM : 125. *Porte à porte*.
Anda CANTEGRIVE : 220. *La revanche meroëlleuse*.
Rosa-Nonchette CAREY : 171. *Amour et Flerté*. — 191. *Souffrir pour
vaincre*. — 199. *Amitié ou Amour*.
Mme E. CARO : 103. *Idylle nuptiale*.
A.-E. CASTLE : 93. *Cœur de princesse*.
Comtesse de CASTELLANA-ACQUAVIVA : 90. *Le Secret de Maroussia*.
CHAMPOL : 67. *Noëlle*. — 113. *Ancellise*. — 209. *Le Vœu d'André*.
— 216. *Péril d'amour*.
Comtesse CLO : 137. *Le Cœur chemine*. — 190. *L'Amour quand même*.
Jeanne de COULOMB : 60. *L'Algue d'or*. — 170. *La Maison sur le roc*.
Edmond COZ : 70. *Le Voile déchiré*.
Jean DEMAIS : 1. *L'Héroïque Amour*.
H. A. DOURLJAC : 206. *Quand l'amour vient...*.
A. DUBARRY : 132. *La Mission de Marie-Angé*.
Geneviève DUHAMEL ET : 208. *Les Inéprouvées*.
Victor FELI : 127. *Le Jardin du silence*. — 196. *L'Appel à l'Inconnue*.
Jean FID : 152. *Le Cœur de l'udioine*.
Marthe FIEL : 215. *L'Audacieuse Décision*.
Léonide FLEURIOT : 111. *Marga*. — 136. *Petite Belle*. — 177. *Ce
pauvre Vieux*. — 213. *Loyauté*.
Mary FLORAN : 9. *Riche ou Aimée*. — 32. *Lequel l'emporte*. —
63. *Carmencita*. — 83. *Meurtre par la vie*. — 100. *Dernier
Atout*. — 142. *Bonheur méconnu*. — 159. *Fidèle à son rêve*. —
173. *Orgueil vaincu*. — 200. *Un an d'épreuve*.
M.-E. FRANCIS : 175. *La Rose bleue*.
Jacques des GACHONS : 148. *Comme une terre sans eau...*
Georges GISSING : 197. *Thyrza*.
Pierre GOURDON : 140. *Accusé*.
Jacques GRANDCHAMP : 47. *Pardonnez-moi*. — 58. *Le Cœur n'oublie pas*.
— 110. *Les Trônes s'écroulent*. — 166. *Russe et Française*. —
176. *Maldonne*. — 192. *La Suprême Amour*.
M. de HARCOET : 37. *Derniers Rameaux*.
Mrs HUNGERFORD : 207. *Chloé*.
Jean JEGO : 187. *Cœur de poupée*.
Paul JUNKA : 186. *Petite Maison, Grand Bazar*.
L. de KERANY : 131. *Pignon sur rue*.
Vasco de KERÉVEN : 214. *Où est-il*.
Jean de KERLECO : 199. *Le Secret de la forêt*.

(Suite au verso)

Principaux volumes parus dans la Collection (Suite).

- M. LA BRUYÈRE : 165. *Le Rachat du bonheur.*
 Mme LESOT : 95. *Marriages d'aujourd'hui.*
 Aude LUSY : 201. *L'Aventure au bord de l'eau.*
 Georges de LYS : 141. *Le Logis.* — 202. *Conflits d'âme.*
 MAGALI : 203. *Le Jardin aux glycines.* — 221. *Le cœur de tante Miche.*
 William MAGNAY : 168. *Le Coup de foudre.*
 Philippe MAQUET : 147. *Le Bonheur-du-jour.*
 Hélène MATHERS : 17. *A travers les seigles.*
 Raoul MALTRAVERS : 135. *Chimère et Vérité.*
 Eve PAUL-MARGUERITTE : 172. *La Prison blanche.*
 Jean MAUCLÈRE : 193. *Les Liens brisés.*
 Suzanne MERCEY : 194. *Jocelyne.*
 Prosper MÉRIMEE : 169. *Colomba.*
 Magali MICHELET : 217. *Comme jadis.*
 Jean de MONTHEAS : 143. *Un Héritage*
 R. NEULLIES : 128. *La Voie de l'amour.* — 212. *La Marquise Chantal.*
 Claude NISSON : 85. *L'Autre Route.*
 Barry PAIN : 211. *L'Anneau magique.*
 Fr. M. PEARD : 153. *Sans le savoir.* — 178. *L'Irrésolus*
 Pierre PERRAULT : 8. *Comme une épave.*
 Alfred du PRADEIX : 99. *La Forêt d'argent.*
 Alice PUJO : 2. *Pour lui* (Adapté de l'anglais.)
 Eva RAMIE : 222. *D'un autre siècle.*
 Pierre RÉGIS : 224. *Le Veau d'Or.*
 Claude RENAUDY : 219. *Ceux qui vivent.*
 Procope le ROUX : 195. *L'Amour en péril.*
 Jean SAINT-ROMAIN : 115. *L'Embardée.*
 Isabelle SANDY : 49. *Margia.*
 Pierre de SAXEL : 123. *Georges et Moi.*
 Yvonne SCHULTZ : 69. *Le Mari de Violane*
 Norbert SEVESIRE : 11. *Cyranelle.*
 René STAR : 5. *La Conquête d'un cœur.* — 87. *L'Amour attend.*
 J. THIÉRY et H. MARTIAL : 183. *Une Heure sonnera...*
 Jean THIÉRY : 138. *A grande vitesse.* — 158. *L'Idée de Susie.*
 210. *En lutte.*
 Marie THIÉRY : 57. *Rêve et Réalité.* — 133. *L'Ombre du passé.*
 Léon de TINSEAU : 117. *Le Finale de la symphonie.*
 T. TRILBY : 21. *Rêve d'amour.* — 29. *Printemps perdu.* — 36. *La Petite.* — 42. *Odette de Lymaille.* — 50. *Le Mauvais Amour.* — 61. *L'Inutile Sacrifice.* — 80. *La Transfuge.* — 97. *Arlette, jeune fille moderne.* — 122. *Le Droit d'aimer.* — 144. *La Roue du moulin.* — 163. *Le Retour.* — 189. *Une toute petite aventure.*
 André VERTIOL : 150. *Mademoiselle Printemps.*
 Jean VÉZÈRE : 155. *Nouveaux Pauvres.*
 Jean VIDOUZE : 218. *La Fille du Contrebandier.*
 M. de WAILLY : 149. *Cœur d'or.* — 204. *L'Oiseau blanc.*
 A.-M. et C.-N. WILLIAMSON : 205. *La Soirée de son mariage.*
 Henry WOOD : 198. *Anne Hereford.*

== IL PARAÎT DEUX VOLUMES PAR MOIS ==

Le volume : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 75.

Cinq volumes au choix, franco : 8 francs.

Le catalogue complet de la collection est envoyé franco contre 0 fr. 25.

C92682

ERIC DE CYS

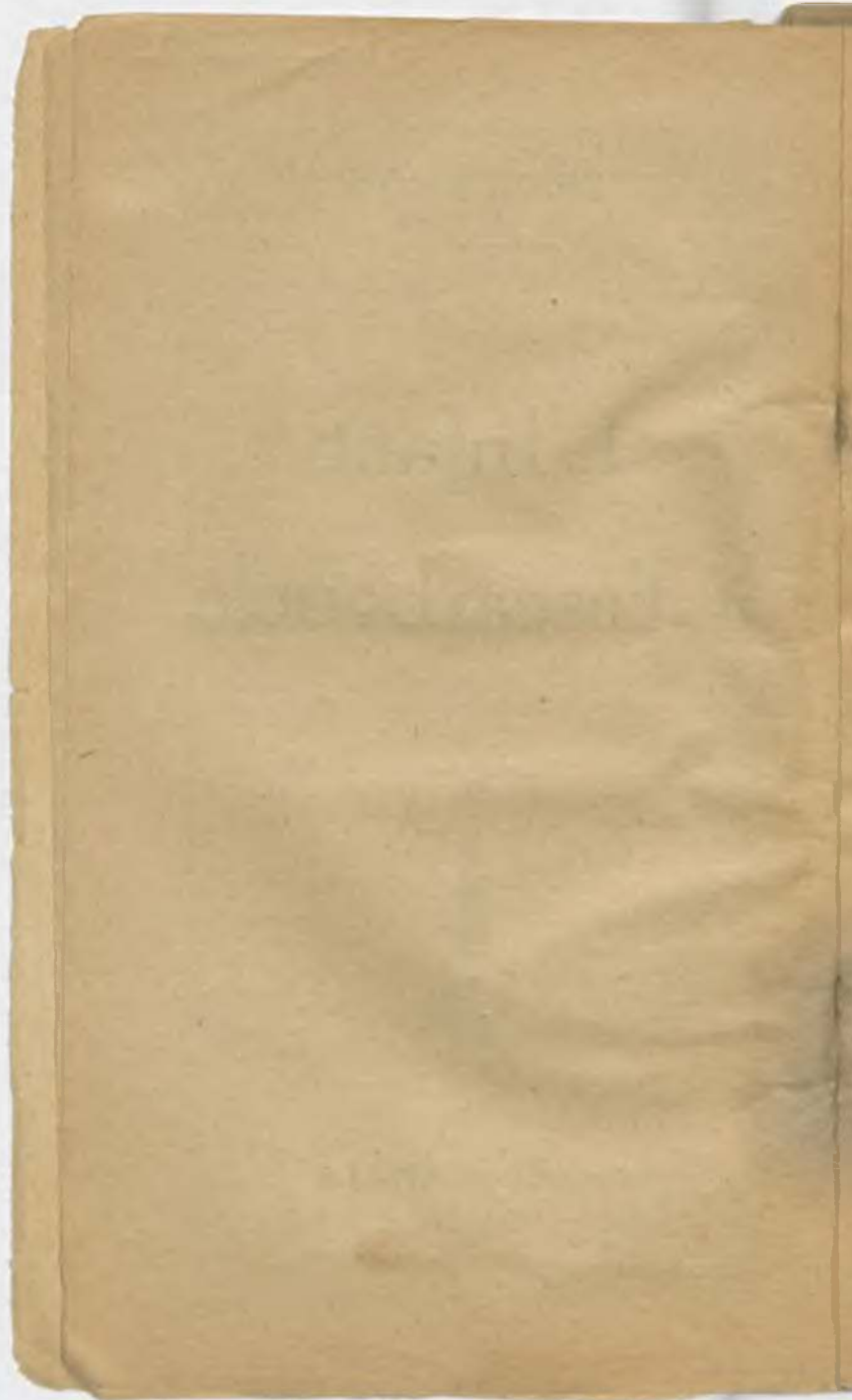
L'Infant à l'escarboucle



COLLECTION STELLA

Éditions du "Petit Écho de la Mode"

1, Rue Gazan, Paris (XIV')



L'Infant à l'escarboucle

A miss R. M. A. Owen.

PREMIÈRE PARTIE

I

Agnès arrosait ses fleurs en chantant.

Dans le soir d'été lumineux, la voix claire au timbre vibrant, résonnante comme un cristal, lançait avec allégresse les mots de sa chanson :

J'ai bu de la pluie
A l'ombre des houx.
Ma mie est jolie
Et ses yeux sont doux !

Les gouttelettes, opalisées par le reflet flamboyant des nuages de pourpre et d'or amoncelés dans le ciel, tombèrent en pluie pressée sur les œillets, orgueil du petit jardin. Une odeur fraîche et saine de terre mouillée montait des plates-bandes.

Plus loin, contre la maisonnette longue et basse, toute blanche, égayée par le bleu cru des volets autour desquels grimpaient les traînes légères des capucines et des volubilis, deux fillettes et un petit garçon jouaient au volant.

C'était délicieusement tranquille et familial ; tout parlait d'une vie simple, joyeuse.

Agnès sourit de loin à ses sœurs et à son frère, puis s'approcha de la citerne ronde ombragée par les lauriers et les figuiers aux larges feuilles veloutées ; elle plongea ses bras nus dans le réservoir et retira la cruche pleine en raidissant ses poignets minces.

L'eau refléta la figure ambrée devenue rose sous l'effort. Agnès d'Etruchat était une ravissante jeune fille, pas très grande, mais si bien faite. Dans l'ovale très pur du visage, deux beaux yeux noirs, très longs, spirituels et gais, brillaient, et le sourire des dents étincelantes, entre les lèvres pourpres comme un fruit, devait être irrésistible. Il était impossible, en la voyant, de n'être point ébloui par sa beauté et séduit par sa grâce piquante.

Agnès se regarda, non sans une certaine complaisance, puis, se redressant tout à coup, abandonna son travail de jardinière, car, de la maison, les voix d'enfants appelaient :

— Agnès ! Où es-tu ? Viens donc, voilà M^{me} Rochebelle !

Au même instant, un vacarme affreux, sorte de ronflement saccadé, coupé de détonations, déchira l'air. On eût dit la toux d'une tarasque, renforcée d'explosions semblables à une série de coups de revolver. Un mugissement de klaxon, dominant la mitraille, révéla qu'il s'agissait tout simplement de l'arrivée d'une automobile, de modèle sans doute antédiluvien.

Vivement, la jeune fille arracha le grand tablier de foulard multicolore jeté sur sa robe blanche peinte de touffes de boutons d'or. Elle accourut, gracieuse, un sourire aux lèvres, à la rencontre des visiteurs.

La voiture était arrêtée devant la barrière en-guirlandée de bignones et de vigne vierge.

De ce véhicule sortit tout d'abord un monsieur d'un certain âge, dont le physique rappelait assez

exactement celui d'un chat en furie. Cela venait peut-être d'une énorme moustache, plantée toute droite au-dessus d'une bouche démesurée. Ses yeux ronds se fixaient toujours avec terreur sur ses meilleurs amis, comme s'il se fût trouvé en présence d'un spectre ou d'une nouvelle feuille d'impôt.

C'était M. Paulin Rochebelle, excellent voisin de M^{lre} d'Étruchat.

Il prononça d'un air affolé, bien qu'étant parfaitement calme :

— Mes hommages, Agnès. Votre tante est chez elle?

Après quoi, sans écouter son interlocutrice lui affirmer tout le plaisir qu'aurait M^{lre} Félicie d'Étruchat, sa parente, à recevoir ses amis, M. Rochebelle se détourna, parvint, au prix de mille efforts, à extraire, sans dommage pour leurs chapeaux, deux dames enfoncées sous la capote de la torpédo.

L'une, grande, grosse, maussade comme un reître, était M^{lre} Rochebelle; la seconde, plus petite, fondue en sourires, était la baronne Dupont de Gonsenheim, sa sœur.

Si M. Rochebelle avait des manières un peu sauvages, celle-ci, par contre, aurait pu être déclarée grimacière, si ce qualificatif ne fût, depuis plusieurs années, tombé en désuétude.

Sa distinctive devait être l'amabilité et le goût des louanges, car elle se jeta immédiatement sur Agnès, l'embrassa et s'extasiant sur sa robe, sa coiffure, son élégance; ensuite elle répéta le même jeu de scène avec les deux petites, successivement; après vint le tour du garçonnet, et la façon dont celui-ci baisa la main des deux dames fit proclamer par la laudative baronne :

— René est tout bonnement adorable! Si j'étais vous, Agnès, je l'idolâtrerais!

— Je ne suis pas fétichiste, répliqua gaîment la

grande sœur ; mais je le gâte tout de même... et j'ai tort, car il deviendra, sous peu, insupportable !

M^{me} Dupont de Gonsenheim répéta trois fois :

— *Fétichiste !* ah ! ah ! vous avez des trouvailles, ma chère ! Vous avez hérité de l'esprit original de votre tante.

M^{me} Rochemelle, dont le caractère devait être d'une âpreté égale à celle de son visage, remarqua d'un ton grincheux :

— Si vous nous laissiez entrer, Léonie ? Je n'ai pas l'intention de faire ma visite debout !

— C'est vrai, ça ! fit le mari qui semblait guetter l'opinion de sa femme pour lui emboîter le pas.

M^{me} de Gonsenheim s'excusa, ce fut encore l'occasion d'une nouvelle dépense de sourires et de compliments.

Agnès ouvrit la porte-fenêtre du salon et, s'effaçant devant la baronne, annonça :

— Ma tante, M^{me} de Gonsenheim, M. et M^{me} Rochemelle nous ont fait la bonne surprise de...

Un petit cri coupa la phrase. M^{lle} Félicie d'Étruchat, une aimable vieille fille, aux yeux spirituels comme ceux de sa nièce, au visage sans beauté et néanmoins agréable, se leva d'un jet, lâchant son porte-plume qui roula sur un tas de papiers couverts de griffonnages. Elle braqua son face-à-main d'or ciselé sur la silhouette trapue de M^{me} Rochemelle et l'onduleuse personne de sa belle-sœur, resplendissante de nœuds, de pompons, de bouffettes.

Pour atténuer la brusquerie de son frère, M^{me} Dupont de Gonsenheim minaudait sans cesse et prononçait les mots les plus usuels d'une façon affectée, comme le font les Méridionales soucieuses de changer leur accent.

Elle était très contente de son tortil, dû à la bravoure d'un grand-père, général du 1^{er} Empire. Son nom allemand, par contre, la gênait beaucoup ;

faute de pouvoir l'articuler correctement, elle l'émettait à la française. Cela produisait un effet assez curieux.

— Ma chère Félicie, dit cette baronne germanique en se fendant la bouche jusqu'aux oreilles, nous voici encore. Vraiment, nous finirons par vous paraître encombrants !

— Pourquoi ? fit sans barguigner la maîtresse du logis. Bonsoir, Léonie. Vous allez bien, Philippa ? Et vous, Paulin ?

Philippa Rochebelle grinça :

— Bonsoir, ma chère. Non, je vais comme d'habitude.

Puis elle s'assit.

— N'est-ce point indiscret d'être toujours chez vous ? minauda M^{me} de Gonsenheim en étalant ses volants et ses ruchés dans son fauteuil.

Elle prononçait : « indiscroët », en gonflant le cou comme un pigeon. C'était une petite manie, mais elle se montrait, à part ses légers travers, une si bonne femme !

Son frère intercala d'un accent farouche :

— Je tenais, Félicie, à vous remercier des poires que vous m'envoyâtes. Elles étaient fort bonnes.

— Ne me remerciez pas, je vous en prie, fit M^{lle} d'Etruchat avec sa bonhomie coutumière. Entre nous, cela n'est pas de mise... comme les cérémonies de votre sœur ! C'est très aimable de ne pas compter avec moi... J'aurais dû aller chez vous, mais je suis si occupée.

— C'est vrai, dit la baronne, se tournant vers Agnès ; depuis votre retour d'Espagne, on ne vous voit plus. Qu'avez-vous fait de beau en Andalousie ? Racontez-moi cela, ma petite amie, j'adore les récits de voyages.

Les prunelles de jais de la jeune fille brillèrent,

une lueur de malice et de plaisir semblait y allumer des étincelles.

M^{lle} Félicie, soudain cramoisie, répliqua :

— Elle n'a rien fait de beau ! et les voyages, on peut les faire... si l'on tient à commettre une sottise... en tout cas, on ne les raconte pas !

— Pourquoi ? fit Paulin, en ouvrant des yeux de dogue.

— Parce que c'est ennuyeux !

Ceci tomba comme un décret. M^{me} de Gonsenheim protesta :

— Félicie, n'empêchez point votre nièce de nous faire partager ses souvenirs. Je me réjouis de connaître ses impressions sur l'Andalousie.

— Je n'ai pas visité cette province, dit Agnès, paisible. Je connais vraiment bien seulement une partie de l'Estremadura.

Le vocable étranger fit presque pâmer la baronne. Elle dit deux fois : « Estremadura » et sembla s'en gargariser.

— Comme vous prononcez bien ! On croirait entendre une véritable Espagnole.

— Sa mère était Basquaise, coupa Félicie brusquement. Quoi d'étonnant à ce qu'Agnès sache correctement parler deux langues ?

— En somme, reprit M^{me} de Gonsenheim, négligeant l'agacement de son hôtesse, quelle impression rapportez-vous d'Espagne, Agnès ?

Le rire délicieux vibra. Les yeux noirs se fondirent de douceur :

— Oh ! merveilleuse ! Je reviens enrichie de souvenirs de joie, de rêves accomplis, de... enfin je ne donnerais pas les deux mois de mon séjour pour tous les trésors de Golconde !

— Et moi je les donnerais pour pas cher ! grommela M^{lle} Félicie d'un air furieux.

M^{me} de Gonsenheim regarda gracieusement à droite et à gauche :

— Voyez donc comme les goûts peuvent être différents!... Vous, Félicie, avec toute votre originalité, êtes au fond une casanière. Votre maison, vos fleurs, vos animaux apprivoisés vous suffisent... Oh! je le reconnais, il y a un bien grand charme dans cette vie si tranquille, si unie...

— Je vous trouve superbe! intercala aigrement Philippa. Vous avez toujours été folle du monde, Léonie.

— Puis maintenant, reprit la baronne, insensible à l'obligeante remarque, vous avez tous ces gentils enfants pour vous récréer. Vous avez un cœur d'or, Félicie. Il ne vous suffisait point d'avoir, en la personne d'Agnès, la plus charmante des filles adoptives, vous y avez joint ses petites sœurs et René.

— Un cœur d'or, moi? vous plaisantez! fit la vieille fille avec sa simplicité absolue. Je suis mon inspiration du moment, voilà tout.

« Quand j'ai vu mon frère et sa femme mourir à huit jours d'intervalle, laissant toute cette pauvre couvée abandonnée, une seule pensée m'est venue : faire d'eux mes enfants, comme j'avais fait d'Agnès ma fille à la mort de sa mère. — Elle sourit. — Au fond, c'est un service qu'ils m'ont rendu. Je serais devenue une véritable maniaque dans mon *Mas du Cavalier*, une vieille fille selon la formule classique. J'ai en horreur le convenu et le banal; ensuite, Agnès était vraiment trop grande... Les enfants, c'est gentil quand c'est petit!... Après, il n'y a plus moyen d'en venir à bout!

— Oh! protesta la baronne.

— Si, Madame, c'est très vrai, dit Agnès en riant. Je suis comme tante Félicie, je déteste le convenu, j'ai un culte pour la fantaisie, et, mon Dieu! quelquefois mes inventions ne plaisent pas

toutes à mon excellente marraine... quoiqu'elle-même ait été mon professeur d'originalité. Je la dépasse, paraît-il.

— Ah ! certes oui ! fit M^{lle} d'Etruchat, levant les yeux vers le plafond. Elle vit une araignée se promenant sur la corniche. Ceci ne choqua point ses instincts ménagers, car ils étaient nuls. Elle pensa seulement : « Araignée du soir, espoir. » Cette idée la rasséréna.

Elle prononça, philosophe, sans expliquer autrement cette énigme :

— Enfin, que voulez-vous, je me repose sur la Providence... pour tout. Quand on est dans un guépier, je veux dire : dans une situation difficile, il faut s'en remettre à Dieu et dormir sur ses deux oreilles.

Les bons voisins ne comprirent pas grand'chose à ce discours. Ils connaissaient le peu de fortune des Etruchat et jugeaient, comme Félicie, le secours du Ciel indispensable pour permettre l'établissement d'une pareille cohorte de nièces, car, outre Mady et Jacqueline, Agnès avait encore deux cadettes, jumelles de seize ans, confiées aux soins d'une parente de leur mère.

Pour marier toutes ces filles, fussent-elles jolies et spirituelles comme l'aînée, la main du Seigneur était bien nécessaire.

Ils dirent quelques phrases vagues et sibyllines sur les surprises de l'avenir, les mariages écrits dans le ciel, et, d'un commun accord, passèrent à un autre sujet, lequel pouvait bien avoir quelques rapports avec le premier.

M^{me} de Gonsenheim l'amorça en parlant des réunions mondaines projetées à Bourg-Saint-Aulc, la ville voisine. D'un air affable, elle émit :

— Vous allez sans doute vous amuser, ma petite Agnès ? On parle de plusieurs matinées et d'une

série de thés dansants chez les Boiréal et les Arnaudy. Si cela vous ennuie de sortir, Félicie, je suis toute prête à chaperonner votre nièce.

— Merci ! merci !... bougonna M^{lle} d'Etruchat sans enthousiasme. Nous verrons ça.

— Les jeunes gens sont nombreux cette année, ajouta Paulin. On m'a dit ce matin que le lieutenant de Valmordane vient d'arriver au château.

— Hugues de Valmordane, mon camarade d'autrefois ? fit Agnès, tournant la tête vers M. Rochebelle. Oh ! quelle chance !... je serai contente de le revoir, il était si gentil. Je ne l'ai pas rencontré ici depuis des années ; lorsqu'il revenait en vacances de Saint-Cyr, moi j'étais chez mes parents. Puis il a fait une campagne, je crois?...

— Oui, en Syrie, intercala promptement M^{me} de Gonsenheim. Il est en permission chez lui. Un de mes cousins l'a vu à Beyrouth l'hiver dernier, il avait tous les succès.

— C'est un bien joli garçon, remarqua M^{me} Philippa avec l'air de le déplorer.

— Oui, dit Agnès, parfaitement calme ; enfant, déjà, il était très beau, mais il est trop blond et puis tellement froid !

— Ce n'est pas votre idéal ? fit la baronne. Vous préférez les bruns ?

Agnès rit de toutes ses dents. Sa tante parut au supplice.

— En effet, dit-elle, je préfère, ... je dirai plus : j'adore les bruns.

Intérieurement, M^{me} de Gonsenheim fut déçue. Elle venait justement d'avoir une idée lumineuse. Agnès d'Etruchat était bien jolie ; le jeune comte de Valmordane, extrêmement riche, aurait fait un mari parfait pour elle.

Elle insista, s'efforçant de prendre un air de plaisanterie :

— M. de Valmordane est blond, c'est vrai, mais il a les yeux noirs. Cela ne vous suffit pas ?

De nouveau, M^{lle} Félicie d'Etruchat regarda le plafond en songeant : « Mon Dieu, je vous l'offre ! »

Elle essayait de repérer l'araignée, mais cet insecte avait disparu. Nerveuse, elle coupa :

— La comtesse est-elle aussi installée au château ?

— Oui. Elle a précédé son fils d'un jour et attend demain, m'a-t-on dit, le reste de la famille : M^{me} des Farges et Bernard.

— Quelle idée ont-ils de s'encombrer d'une femme assommante comme Gisèle et de son odieux égoïste de fils ! s'écria M^{lle} d'Etruchat crûment. Autrefois les deux cousins ne pouvaient pas se souffrir. C'est compréhensible, certes ; ce petit Bernard a toujours été exécrable, ... le type de l'enfant gâté, c'est tout dire !

— Une peste ! conclut M. Rochebelle avec énergie.

— La comtesse est très bonne, reprit M^{me} de Gonsenheim conciliante ; elle désire l'union dans la famille. C'est pourquoi elle invite sa belle-sœur.

Décidément de méchante humeur, M^{lle} Félicie déclara :

— Si son fils la laisse faire, il a bien tort. Gisèle des Farges a toujours détesté son neveu ; elle ne pardonne point à celui-ci d'avoir été tellement avantagé par son grand-père, ... elle-même ayant multiplié les efforts pour essayer de faire de Bernard le favori du vieux comte. Voir Hugues maître absolu de Valmordane est un supplice pour cette mère idolâtre. C'est déjà assez dur de constater la différence physique entre les deux : Bernard tout petit, à côté de cet homme superbe !

M^{me} de Gonsenheim, l'écoutant, se dit, convaincue :

— Certainement Félicie rêve de faire de sa nièce la comtesse de Valmordane. Cette petite sotte est dans le cas de n'en rien voir.

Elle allait ouvrir la bouche. M. Rochebelle l'arrêta en s'écriant dans un rire à faire trembler les vitres :

— Et Bernard, Agnès? Voilà un joli brun! Ce sera encore un danseur de plus.

La jeune fille ne parut point troublée le moins du monde. Elle répondit, joyeuse :

— C'est vrai, nous allons être réunis comme il y a dix ans. Tant mieux! J'ai envie de m'amuser un peu. Jusqu'à présent, toutes les maisons de campagne de nos voisins étaient inhabitées. C'est triste de voir tant de portes closes.

— Une nouvelle va s'ouvrir, prononça M^{me} Philippa de cet accent de verjus qui lui était propre. *La Thuilière*, vous savez? cette ancienne maison de retraite confisquée aux Pères Jésuites.

M^{lle} d'Etruchat, étonnée, la regarda :

— Oui, je sais. Eh bien?

— Eh bien! ma chère, ce domaine, après avoir été acheté et délaissé, vient d'être vendu à des gens fort riches, qui habitent Lyon la majeure partie de l'année. Ils s'appellent...

— Tastavoine, intercala Paulin.

M^{lle} Félicie éclata de rire :

— Il n'y a pas de sots métiers, mais voilà une bien sotte appellation... Tastavoine!... Ils ne l'ont jamais goûtée eux-mêmes, j'espère?

— Ah! ah!... rit Paulin avec violence.

— Ils vendaient de l'avoine, ces Crésus? interrogea Agnès.

— Non. Ils ont fait fortune dans... je ne sais quoi au juste. On a parlé de beaucoup de millions.

— Singulière façon de les employer, fit mademoiselle d'Etruchat. Acheter du bien d'Eglise ! S'ils n'ont pas l'intention d'être reçus, ils n'auront point de déception en voyant toutes nos demeures fermées devant leurs richesses. Dans notre pays on en est encore aux vieux et bons principes.

M^{me} de Gonsenheim rougit, se tortilla sur son siège comme une anguille dans la friture.

— Oh ! certes,... je partage votre opinion. On est ferme... en général... mais quelques-uns, cependant, cherchent un *distinguo*.

— Vous l'avez trouvé, Léonie ? interrogea la vieille fille, moqueuse.

— Moi ? oh ! Dieu ! y pensez-vous ? Des Tastavoine ! C'est une horreur, ma chère !

— Ce ne serait pas une horreur s'ils étaient honorables. Mais s'ils comptent me voir à la *Thui-lière* ils n'auront pas cette joie.

— Je suis de votre avis ! fit M^{me} Rochebelle. Léonie est enragée de nouvelles relations. Elle agit à sa guise,... cela la regarde. Mais Paulin n'ira pas.

M. Rochebelle jura qu'il n'avait point envie d'orner le salon de M^{me} Tastavoine de sa personne. Philippa tenait son époux sous un joug qui avait peut-être contribué à lui donner cette expression d'angoisse indicible.

A cet instant, René se précipita dans le salon, brandissant un télégramme :

— Agnès ! une dépêche pour toi. On l'a apportée du village après l'heure parce que, a dit le gamin du bureau : « C'est pour la jeune demoiselle si gentille ! »

M^{lle} Félicie eut une mine de crucifiée. Agnès s'enfuit dans le vestibule et revint une seconde après. Malgré ses efforts pour garder un visage impassible, une joie intense flottait dans son regard.

— Ce n'est pas une mauvaise nouvelle? s'enquit M^{me} de Gonsenheim.

— Oh! du tout. C'est... c'est une surprise... dont je n'ai pas de raison d'être mécontente.

Il y eut un instant de silence très lourd. Les visiteurs avaient la prescience de quelque chose d'insolite.

— Tant mieux, fit la baronne, bienveillante. Une petite amie dont vous attendez la visite, sans doute?

Les yeux noirs brillèrent :

— Oh! une amie... non. Mais je suis bien contente tout de même.

M^{me} de Gonsenheim oublia, dans sa curiosité, le but de sa visite : savoir comment M^{lle} d'Etruchat prendrait l'admission des Tastavoine dans leur cercle.

Que pouvait bien avoir Agnès, pour être ainsi débordante d'allégresse? Car, visiblement, la joie la transportait.

Les bons voisins admiraient cette gaieté juvénile.

— Quelle originale vous êtes, ma chère enfant, dit M^{me} Léonie avec bonté. Vraiment, Félicie, vous qui avez toujours souhaité être l'esprit le plus piquant du siècle, êtes éclipsée par votre nièce!

— Ah! c'est bien vrai, fit rageusement la tante, les yeux fixés sur le papier bleu caché au creux de la main d'Agnès. En fait de folies, je ne suis jamais allée aussi loin... mais, croyez-le, je ne regrette pas de lui être inférieure!

II

Sur la route déserte, où les ombres des peupliers s'étendaient, très longues dans la lumière du soleil déclinant, Agnès d'Etruchat, entourée de ses trois cadets, marchait de son allure légère de danseuse.

Mady remarqua soudain :

— C'est drôle, Agnès; quand tu marches, tu as l'air de vouloir danser,... quand tu ris, de chanter. Tu es...

— Très contente de vivre! termina gaiment la sœur aînée. Pourquoi ne le serais-je pas?

— C'est parce que nous allons au château? interrogea naïvement Jacqueline. Moi, tu sais, cela me gêne un peu de voir la comtesse.

« Est-elle intimidante comme son fils? Hier, lorsque le lieutenant est venu rendre visite à tante Félicie, — juste au moment où tu venais de partir pour aller porter tes lettres à la poste — j'avais envie de me sauver... Mady le trouve superbe dans son uniforme rouge.

— Il a de si beaux yeux! murmura Mady d'un ton sentimental.

— En voilà une idée! s'écria Agnès étonnée. Hugues est le garçon le plus simple de la terre; il n'est pas intimidant du tout.

Jacqueline n'insista point. Mady reprit, suivant le fil de ses pensées :

— Agnès, pourquoi tante Félicie a-t-elle l'air un peu fâchée contre toi?... et toi, dis... pourquoi es-tu si contente? tu as l'air d'avoir gagné le gros lot... ou d'être fiancée.

Dans un vibrant éclat de rire, la jeune fille répondit :

— Je n'ai pas de fiancé, encore moins de billet de loterie. Je possède seulement, en fait d'espoir de richesse, un grand-oncle au Pérou, mais j'ai peu de chances de réaliser son héritage. Ceci, je le regrette, les onces d'or de l'oncle Joachim arrangeraient bien des choses...

... Les promeneurs franchissaient la grille du parc. Agnès sourit gentiment au concierge, un vieux chevronné qui s'empressait de téléphoner au château pour l'annoncer.

Un valet de pied introduisit M^{lle} d'Etruchat. Agnès se poudra devant un des panneaux de glace et se trouva fort à son gré. Sa robe blanche lui allait bien et le petit chapeau cerise fait de ses mains avait un chic indéniable.

M^{me} de Valmordane, étendue sur une chaise longue dans son petit salon, tricotait pour les pauvres, en écoutant la lecture faite par sa dame de compagnie. En voyant la portière se soulever, elle se redressa vivement, les mains tendues vers Agnès.

— Ma chère petite, dit-elle avec un sourire absolument exquis, quel plaisir j'ai à vous voir enfin !

« Pourquoi n'êtes-vous pas venue plus tôt?... vous n'osiez pas, m'a dit votre tante.

Dans une révérence à la fois preste et respectueuse, Agnès d'Etruchat répondit gaiement :

— C'est très vrai, Madame, je n'osais pas.

M^{me} de Valmordane l'embrassa et sourit, amusée. Elle retrouvait l'enfant de jadis, spontanée, franche avec gaieté, mais devenue bien jolie, par exemple.

La petite moricaude mal habillée, élevée à la diable par l'originale Félicie, s'était transformée. Il eût été difficile de reconnaître le sauvageon aux mains égratignées, dans cette éblouissante créature.

Agnès causait gaîment, avec cette tournure d'esprit piquante, inimitable, qui était une de ses séductions. M^{me} de Valmordane l'écoutait, divertie par cette fantaisie; elle croyait être revenue à dix ans en arrière, quand Agnès l'égayait par ses inventions baroques d'enfant livrée à elle-même et à son imagination.

La dame de compagnie venait de sortir, emmenant les trois petits d'Etruchat au jardin. Dans un moment où l'entretien brusquement tombait, comme il arrive entre personnes séparées depuis longtemps, la porte s'ouvrit sous la main d'un joli garçon, brun, de taille au-dessous de la moyenne.

Il faisait un peu sombre dans la pièce, car la maîtresse du logis redoutait la lumière trop vive pour sa vue fatiguée.

Le nouveau venu distingua vaguement une silhouette féminine auprès de la chaise longue. Il murmura : « Oh ! pardon... » et fit mine de se retirer.

— Bernard ! venez donc ! dit M^{me} de Valmordane, amicale. Nous allons voir si vous avez le souvenir fidèle.

Ainsi accueilli, le jeune homme avança de quelques pas, fixant un regard inquisiteur sur l'inconnue.

M^{lle} d'Etruchat releva un peu la tête, ses prunelles sombres, moqueuses, luisaient.

— Agnès ! s'écria Bernard des Farges.

— Vous m'avez reconnue ? dit la jeune fille avec regret. Je n'ai donc pas tellement changé... J'étais si laide autrefois !

— Oh ! M^{me} de Consenheim m'avait appris comme vous étiez jolie à présent. — Il s'inclina, soudain aimable. — Cela ne vous contrarie pas de me l'entendre dire ?

Agnès ne se démontait jamais :

— Où avez-vous vu une femme fâchée de rece-

voir un compliment? Le vôtre est un peu brutal, mais je le prends tout de même. Vous ne pouvez rien faire de mieux, sans doute.

Le jeune homme s'assit et chercha quelque chose d'extrêmement spirituel à répondre. Agnès le regardait en songeant :

« Toujours pareil : joli, infatué de lui-même, rageur, certainement méchant... et puis, il est tout à fait trop petit ! »

La comtesse, reprenant l'entretien interrompu, questionna la jeune fille sur son récent séjour en Espagne et la cause de ce voyage. Agnès était allée avec sa tante passer deux mois chez une vieille amie de sa mère, Basquaise d'origine, comme la première M^{me} d'Etruchat.

— Qu'avez-vous fait de beau en Estremadura? interrogea Bernard, lassé de son rôle muet.

Du tac au tac, Agnès répliqua :

— Pas mal de choses... Je ne sais si elles sont toutes belles, mais les voyages, c'est comme les malheurs ou les bonheurs, on ne les raconte pas.

— Pourquoi? fit Bernard ébahi.

— Parce que les récits de catastrophes ennuiement les autres, et le bonheur, — elle devint soudain sérieuse — le vrai... c'est quelque chose de si doux, de si grand... c'est un secret.

Le mot tomba de cette bouche rouge, un peu enfantine, avec une sorte de ferveur.

— En fait de souvenirs d'Espagne, vous en rappez un, de ces secrets? demanda le jeune homme d'un ton léger.

Agnès le regarda d'une façon indéfinissable et malicieuse :

— Si j'en avais un, il serait à moi seule!... J'ai rapporté une foule de choses : mon châle, — admirez-le — du chocolat — je l'ai mangé — trois

éventails, deux mantilles et le portrait d'un infant inconnu !

— Vous êtes amusante, Agnès, dit M^{me} de Valmordane, égayée. Avec vous, c'est toujours l'imprévu.

— Mais vraiment, Madame, je possède un portrait d'infant. On l'attribue à Vélasquez... Je ne sais s'il est authentique.

— Il doit avoir une énorme valeur ! s'écria Bernard, dressant l'oreille.

— Peut-être. Ceci m'est indifférent. J'aime ce tableau pour le visage qu'il représente et pour les souvenirs sur lui attachés. Ma vieille amie dona Isabel Diaz me l'a donné afin de m'empêcher d'oublier les jours passés chez elle. Je n'aurais eu garde, croyez-le, de manquer de mémoire, mais j'étais ravie d'emporter l'infant.

Avec une ardeur de fillette décrivant sa poupée neuve, elle continua :

— Il est tellement beau, si vous saviez ! brun, les yeux sombres, pas tout à fait noirs, si fiers et si doux,... et une allure !... Il est vêtu d'un pourpoint de velours à col de dentelle. A son fourreau d'épée est incrustée une énorme pierre rouge. On le désignait sous le titre : *L'Infant à l'escarboucle*. Moi je l'appelle l'infant don...

— Positivement vous en êtes amoureuse ! intercala M^{me} de Valmordane, indulgente, en caressant la joue ambrée de l'enthousiaste jeune personne.

— Mais oui, Madame ! j'en suis éprise passionnément. Je lui dis les choses les plus jolies et les plus folles du monde...

— Quand vous vous marierez ce sera un obstacle, continua la comtesse du même ton.

Agnès se mit à rire :

— Oh ! non, mon mari ne pourra pas en être jaloux !

— En effet, reconnu Bernard, il faudrait tomber sur un tigre peu ordinaire, pour prendre ombrage d'un portrait.

Sur ce dernier mot on apporta le plateau du thé et, presque aussitôt, le maître de maison entra.

Il était en costume de chasse. Sa haute taille mince écrasait Bernard et la jolie figure de celui-ci passait au second plan devant le visage régulier comme celui d'une statue grecque de son cousin.

Il demeura une seconde immobile, fasciné par l'éblouissante Agnès. Celle-ci dit gaîment, la main tendue, presque fraternelle :

— Bonsoir, Hugues. Je suis très contente de vous revoir.

— Je vous présente mes hommages, Agnès, prononça le lieutenant, reprenant sur-le-champ son sang-froid.

Il songeait :

« Elle est devenue diablement belle ! Quels yeux de flamme ! Elle a quelque chose d'ensorcelant. »

Sa mère l'arracha à ses pensées en disant avec un sourire tendre :

— Nous allions goûter sans vous !

— Je vous demande mille pardons, maman, et à vous, Agnès ; j'ai rencontré dans le parc un Petit Poucet en blouse blanche qui m'a demandé de lui apprendre à tirer.

— C'est René ! fit Agnès, jouant la confusion. Excusez-le, Hugues, je vous en prie, il est si mal élevé !

— Mais non. Il m'a paru surtout très drôle lorsqu'il m'a dit avec le plus grand sérieux : « Faites-moi tuer un très gros oiseau, mais bouchez-moi les oreilles avant. J'ai peur du bruit ! »

Il vint s'asseoir sur le tabouret de la chaise longue en déclarant :

— J'adore les enfants. C'est exquis, ces petits êtres pas encore déformés par la vie.

— Moi, les gosses, je trouve cela rasant, dit Bernard en admirant ses ongles.

Agnès remarqua innocemment, s'adressant aux deux cousins :

— Vous avez toujours été très dissemblables.

— En effet, dit Hugues, très sec.

Ils parlèrent d'autres choses. Agnès insista pour se faire narrer par le comte les fêtes auxquelles il avait assisté à Beyrouth l'hiver précédent et trouva son sort très enviable. Elle raffolait du monde et le disait volontiers. Hugues de Valmordane jugea inutile de lui apprendre que la vie d'un officier de spahis ne s'écoule pas tout entière en parties de plaisir; les devoirs avaient l'air de laisser Agnès de glace.

Elle s'informa de la nouvelle garnison du lieutenant, apprit avec un vif plaisir qu'il était affecté aux spahis de Vienne.

— J'en suis heureuse, dit la comtesse. Ce n'est pas trop loin de Valmordane et le colonel est justement notre cousin du Chandol.

— Le père d'Ilse? interrogea Agnès en cueillant, du bout des doigts, une tartelette dans le plat de Japon bleu.

— Oui, dit Hugues brièvement.

— C'est une veine pour vous! reprit son amie d'enfance. Ce sera très agréable.

— Oui, dit-il encore du même ton bref.

Cette fois, une contraction imperceptible rapprocha les sourcils dorés.

Agnès, l'observant, eut cette réflexion mentale :

« M. du Chandol pouvait être charmant en tant que parent et détestable comme chef de corps. Sans doute, le sachant, Hugues ne voulait pas laisser soupçonner cette ennuyeuse vérité à sa mère. C'est

pourquoi il avait pris soudain cette figure glacée. »

Lorsque la jeune fille se leva pour prendre congé, Bernard se précipita afin de lui offrir son escorte. Hugues le laissa achever sa phrase, ensuite il articula, d'un grand air de courtoisie :

— Maman, voulez-vous avertir Agnès que le chauffeur attend ses ordres? L'automobile est à sa disposition.

Bernard, écumant de rage, dut céder à son cousin le droit de mettre les jeunes filles en voiture. Furieux, il chercha comment se venger de cette façon d'étaler la prépondérance du rang.

Au bout de quelques minutes, il crut l'avoir trouvé et dit, perfide :

— Agnès est absolument délicieuse. Elle a tellement embelli! et puis beaucoup d'esprit avec cela! Elle s'est montrée charmante pour moi, tantôt... et moi, vraiment... je me sens pris.

Hugues ne broncha point. Bernard insista :

— Elle m'a expliqué ses goûts et ses idées avec une verve! Elle penche vers les bruns aux yeux mordorés. Figure-toi — c'est une coïncidence, — elle raffole d'un portrait qui est juste mon type.

— Tant mieux pour toi! dit froidement M. de Valmordane.

Il s'éloigna. Bernard regarda disparaître la haute silhouette élégante entre les arbres et, rageur, murmura :

— Voilà, mon vieux! C'est pour ta limousine!

III

— Ah ! vous m'avez fait peur !

Cette phrase, suivie du geste brusque d'enfoncer une lettre dans son corsage, jaillit des lèvres d'Agnès en voyant surgir devant elle, un soir après dîner, Hugues de Valmordane et son cousin.

Elle corrigea sa remarque par un sourire amical et continua, magnanime :

— Cela ne fait rien. Bonsoir, tous les deux. Asseyez-vous et n'écrasez pas les coussins de Mady. Ils sont affreux pour mon goût, ces Pierrots et ces Pierrettes, mais l'auteur de ces abominations ne vous pardonnerait pas de les endommager.

M. de Valmordane fit le geste de lui avancer un fauteuil ; la jeune fille continua :

— Moi, je préfère le mur du potager... j'aime beaucoup les murs ou les troncs d'arbres ; les fauteuils, c'est trop « vieille dame ». Mais vous, naturellement, il vous faut tous les luxes de la civilisation !

Hugues se mit à rire. Il trouvait délicieux cet accueil désinvolte, cette petite maison toute simple, cette intimité familiale. Cela faisait un tel contraste avec la froideur cérémonieuse de Valmordane, l'étiquette inflexible à laquelle il avait toujours été plié.

— Ne m'en veuillez pas, dit-il gaiement, si je me montre sous un jour aussi délabré. Deux années de séjour en Syrie m'ont fait apprécier le confort.

— Oui, dit Agnès avec un regard bienveillant, un peu protecteur, vous n'êtes pas du tout original... Comme nous sommes différents ! Nous

n'avons pas été élevés de même, il est vrai.

— Oh ! non, pas du tout. J'ai entendu toute ma vie le mot : « discipline » et vous « fantaisie ».

L'élève de M^{lle} Félicie noua les mains derrière sa nuque et se mit à se balancer d'avant en arrière avec un mépris absolu des lois de l'équilibre.

— Je préfère le mien, dit-elle.

— Pour vous c'était charmant, en effet, mais pour un homme, suivre tous ses caprices, où cela peut-il le mener ?

— Je n'en sais rien ! S'il fallait réfléchir à tant de choses !... Oh ! Bernard, vous seriez gentil d'aller dire à René de ne plus manger de figues. Je l'aperçois là-bas... voyez-vous, contre la citerne ? Il est dans l'arbre... C'est un tel désobéissant !

Avec une complaisance inusitée, Bernard s'éloigna pour satisfaire ce désir. Agnès le suivit des yeux un moment et, revenant à la conversation, reprit :

— Les enfants doivent être heureux, aussi je fais tout le possible pour laisser à mes petites sœurs et à mon frère une impression agréable de leur jeune temps !

Elle riait de toutes ses dents luisantes. Hugues demeura sérieux :

— Oui, les enfants ne devraient pas souffrir. C'est une anomalie. Cependant il est difficile d'apprendre à devenir un caractère si tous les chagrins vous sont épargnés.

— Oh ! fit Agnès légèrement. Les désespoirs de gamin, qu'est-ce que cela ?

— C'est très grand, dit le jeune homme.

Il ne la regardait plus, secrètement blessé par cette insouciance. L'espèce d'éblouissement causé le premier jour par la beauté de sa petite amie d'antan s'atténuait.

— Je vous ai fait de la peine ? interrogea vivement Agnès

— Pourquoi donc? répondit le comte de son air de froideur indifférente. Il est bien permis, je suppose, de n'être point du même avis sur un sujet aussi grave... et parfaitement ennuyeux pour vous. — Il sourit. — Je vous demande pardon, Agnès. Il est très impoli de contredire une femme.

— Je sais, dit-elle dans un joli rire. Votre grand-père, en bon Méridional, courtois et méprisant, vous apprenait ceci : « On ne discute pas avec une femme, d'abord ce n'est pas poli, ensuite cela ne vaut pas la peine. »

« Il était tout de même charmant, M. de Valmordane. Pour moi, il représentait l'aïeul idéal.

— Oh! idéal!... Vous l'aperceviez de loin. Moi je le voyais de tout près. Il m'a fallu bien longtemps pour comprendre quelle sagesse se cachait sous sa rigueur.

— Ah! oui, j'oubliais, dit-elle, gentiment railleuse. Vous étiez un enfant martyr!

Il rit aussi :

— Étiez-vous assez bonne pour me plaindre?

Agnès réfléchit une seconde, puis répondit avec une franchise absolue :

— Non. Je trouvais votre sort plutôt enviable. Vous aviez un cheval à vous, un canot, un tas de jolies habioles devant lesquelles je demeurais en extase. Les femmes, généralement, aiment consoler; moi, pas du tout.

— Vous préférez être terrifiée? dit-il du même ton léger. Ce sont les deux rêves féminins, dit-on.

— Par exemple non! s'écria M^{lle} d'Etruchat, fronçant ses noirs sourcils. Je ne suis pas du tout vieux jeu!... la soumission et moi!... vous savez, il faut s'adresser ailleurs.

« Elle n'a pas de cœur », décida mentalement Hugues.

— Je ne veux pas plaindre, reprit Agnès, parce

que je préfère savoir mes amis heureux. Ce doit être affreux de souffrir; je ne voudrais pas voir cela. Suis-je très égoïste?

Il répondit, sérieux :

— Je ne le crois pas. Trop fantaisiste seulement, et sans doute n'avez-vous jamais eu l'occasion de vous dévouer pour des êtres aimés.

— Vous vous trompez ! dit-elle en repoussant ses cheveux frisés d'un geste puéril. J'ai pris une décision... oh ! cela m'a coûté beaucoup... Seulement je ne pensais pas que c'était un sacrifice. Je n'emploie pas d'aussi grands mots.

Il la regarda, surpris. Elle acheva très vite :

— Oh ! je dois le dire, à ce moment-là je ne savais pas... très exactement, la... difficulté de cette chose. Ne me prenez pas pour un ange. Je crois avoir fait une action utile et, si cela rend les autres heureux et moi heureuse un jour, tant mieux. Mais je n'ai pas du tout envie d'accomplir jamais des actions d'éclat. Je suis mon inspiration du moment, comme tante Félicie, et puis après... !

Un geste rejeta les conséquences dans le vague.

A ce moment Bernard revint vers eux, ayant arraché René aux délices du figuier.

— J'interromps un flirt ? dit-il l'accent pincé.

— Oh ! pas du tout, repartit Agnès avec un petit rire. Hugues ne se soucie pas assez de moi pour cela... Cela vaut mieux, du reste. J'ai déjà donné mon cœur.

— A qui ? interrogea Bernard promptement.

— Mais je vous l'ai dit ! Avez-vous oublié l'infant à l'escarboucle ?

— Un portrait ! fit le petit des Farges, agacé par la plaisanterie.

— Pourquoi pas ? C'est très original. J'ai suivi les leçons de tante Félicie ; elle a pris assez de peine pour me donner l'esprit le plus piquant de

notre pauvre siècle si bête. Je ne suis pas « en série », moi ! Oui, je suis folle d'une image, mon cher, apprenez-le !

— Si le portrait n'existait pas, remarqua Hugues, ce serait encore beaucoup plus original.

Son cousin fut saisi par cette réflexion :

— C'est vrai, cela ! Vous nous avez collé une blague formidable !

— Bernard, quel langage est le vôtre ? fit M^{lle} d'Etruchat, solennelle. Vous mettez en doute l'existence de mon infant ?... Attendez-moi, je vais le chercher.

Elle s'enfuit d'un trait dans la maison. Restés seuls, les deux hommes se regardèrent.

— Agnès est amusante, dit Hugues.

— Elle est complètement piquée ! grommela Bernard, auquel ces jeux ne convenaient point. Sa tante avait des inventions suffisamment baroques, mais Agnès l'enfoncée.

Réellement, à cette minute, il n'avait presque plus envie d'empêcher Hugues de s'occuper de leur amie en affichant une passion subite pour elle. Il avait, par contre, bien envie d'amorcer la question d'un petit emprunt de trois mille francs pour acheter une motocyclette. Mais, comme il était difficile d'entamer ce chapitre devant les tomates et les melons de M^{lle} Félicie, il remit sa communication à une date ultérieure. Du reste, Agnès revenait.

— Tenez ! dit-elle, la voix triomphante, en élevant à bout de bras une toile assez petite dans un cadre ancien. N'est-il pas le plus beau du monde, mon cher et bien-aimé époux...

— Futur ! termina Bernard, essayant de rire. Mais je ne vois rien. Il fait presque nuit. Vous auriez dû apporter une bougie !

Agnès rit à se pâmer. Le mot n'avait cependant rien de bien spirituel.

Faute de meilleur luminaire, Hugues promena la flamme de son briquet devant la toile.

On vit une figure un peu bistrée, des yeux sombres, à l'expression caressante et hautaine. La main appuyée sur la garde de l'épée enrichie de l'escarboucle était longue et blanche.

C'était le portrait d'un homme très jeune et très beau.

— Mes compliments, Agnès, dit le comte. C'est un fort joli garçon.

— Oui, mais une simple copie, décida Bernard avec suffisance.

— Peu m'importe; c'est mon infant à moi, riposta Agnès, sans se laisser intimider par le critique d'art.

— Une réplique, sans doute, d'un véritable Velasquez et un modèle de type tout à fait convenu, poursuivit Bernard des farges, vexé au point d'oublier toute politesse.

Agnès, au lieu de se fâcher, rit de plus belle :

— Moi, je le trouve admirable! Cela suffit, n'est-ce pas?

Éxaspéré par la contradiction, Bernard allait émettre un nouveau jugement, lorsque Jacqueline apparut sur la porte du vestibule.

— Agnès! souffla sa voix un peu haletante. Emporte vite ton prince! Voilà tante Félicie!

Cette annonce suffit à faire de nouveau précipiter la jeune fille dans la maison.

— Qu'est-ce qui lui prend? fit le petit des Farges, interloqué.

Jacqueline répondit, très calme :

— Tante Félicie déteste le portrait de l'infant à l'escarboucle. Agnès l'appelle son mari, cela rend ma tante furieuse. Alors, s'il vous plaît, Monsieur, n'en parlez pas.

« Agnès perd l'esprit! se dit le jeune homme,

vené à l'idée qu'il fût possible de se moquer de lui. Puis il réfléchit :

« Elle ne se joue pas de moi, mais d'Hugues. C'est positif, cet infant me ressemble... même coupe de figure, la couleur des yeux, la bouche... »

Il regretta de l'avoir trouvé laid.

En écoutant son cousin transmettre une invitation pour un pique-nique, Bernard se disait :

« J'ai commis la gaffe noire. Mais... au fait, peut-être cela me servira-t-il. Hugues me croira brouillé avec Agnès... alors il marchera pour les trois mille francs; j'en ai un besoin urgent et il est parfois tellement désagréable... »

Il s'efforça de mener à bien ses deux combinaisons : montrer, en prenant la pose de l'infant, une grande similitude de traits entre le prince défunt et lui, l'admirable Bernard des Farges, et ne point porter ombrage à son cousin.

M^{lle} Félicie, le regardant, ne comprit pas pourquoi il faisait une mine si extraordinaire; lui trouvant l'air absolument abruti, elle le crut en proie à une violente migraine et lui offrit de l'aspirine.

Lorsque les deux visiteurs prirent congé, M^{lle} d'Etruchat envoya l'ainée de ses nièces fermer derrière eux la barrière du jardin. Alors, le comte de Valmordane ouït cette phrase incompréhensible :

— Hugues, s'il vous plaît, rendez-moi un grand service. Dites à ma tante de me permettre de voir les Tastavoine.

Stupéfié par cette étrange requête, il n'eut pas le temps d'articuler une syllabe. La vieille fille appelait très haut :

— Viens-tu, Agnès? Il est assez tard.

— Tu sais, dit, un quart d'heure après, Bernard,

toujours gracieux, songeant à ses opérations financières; cette toile, c'est un faux *Vélasquez*.

Il fut tout surpris de ne pas obtenir de réponse.

IV

Sur la maisonnette aux volets bleus, un vent de tempête soufflait. Cet ouragan domestique semblait circonscrit entre M^{lle} Félicie et l'aînée de ses pupilles.

Agnès, rentrant ravie d'une excursion où elle avait tenu la première place, trouva sa tante furibonde.

La jeune fille se préparait à conter sa journée, pendant laquelle on s'était tant amusé, et Hugues de Valmordane avait été charmant. Le visage révolté de fureur de sa marraine arrêta le récit sur ses lèvres.

— Qu'a donc tante Félicie? demanda-t-elle à ses petites sœurs qui, l'ayant suivie dans sa chambre, la regardaient enlever son chapeau devant le miroir un peu verdi placé en face du portrait espagnol.

Mady expliqua très vite :

— C'est à cause de M^{me} de Gonsenheim et des Tastavoine.

Dans la glace, Agnès fit un beau sourire à l'image du prince inconnu.

— Qu'ont-ils fait?

— Je ne sais pas. La baronne est venue cet après-midi. Tante Félicie écrivait, cela seul a débuté par la mettre de mauvaise humeur. Elle déteste être troublée dans son travail.

« M^{me} de Gonsenheim s'est mise tout de suite à parler des propriétaires de la *Thuillère*. Elle a dit qu'ils n'étaient pas si mal que ça; M. le curé lui affirmait qu'ils étaient bons paroissiens, très géné-

reux, qu'il fallait les accueillir... enfin un tas de choses. Tante Félicie a grogné :

« — Votre curé a quatre-vingts ans et c'est un saint ! Allez chez vos voisins si vous voulez, moi, je ne leur ouvre pas ma porte !

« Voilà M^{me} de Consenheim bien ennuyée. Elle a fait toutes ses petites mines, tu sais ? comme pour s'excuser ; mais elle était bien décidée à voir les Tastavoine et même comptait sur tante Félicie pour les introduire au château.

« Elle a insisté :

« — Ils ne sont pas aussi vulgaires que vous semblez le croire. A Lyon, ils connaissent quelques personnes du meilleur monde, entre autres un homme de mes relations, le conseiller d'Étchebarram-Couzance. Le petit Tastavoine a été au collège avec le neveu du conseiller, un jeune Basque d'excellente famille. Il est attendu incessamment à la Thuilière...

« Je ne sais pourquoi le nom d'Étchebarram a fait voir rouge à tante Félicie. Elle est devenue presque violette de colère en disant (elle récita, imitant avec un rare bonheur l'accent de M^{lle} Félicie) : « Léonie ! qui fait un mensonge se verra
« forcé d'en ajouter dix ; qui fait une folie en
« commettra quatre. Les garçons les plus intelli-
« gents cherchent à faire des sottises et les filles...
« eh bien ! les filles sont pires que tout. Voilà !...
« Quant à vos Tastavoine, ma chère, ne me les
« présentez jamais, car je me sens capable d'en
« venir aux dernières extrémités. » Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Rien du tout, fit Agnès en éclatant de rire. C'est un emblème. Ma chère marraine parle volontiers par paraboles.

— Ah !... Jacqueline et moi avons cru que cela signifiait : « Agnès est dans le cas de s'enticher

d'un des petits Tastavoine... » Naturellement, cela aurait déplu à notre tante.

Agnès rit de nouveau :

— Elle n'a pas ce malheur à craindre... Dis donc, Mady, je n'avais pas de lettres, au courrier ?

— Non... C'est vrai, c'est étonnant. Tu en as une très régulièrement chaque matin... une très épaisse. Que peut-on trouver à dire quand on écrit tous les jours ? Ça m'ennuierait de noircir huit pages comme toi. Je préfère broder et préparer les confitures.

— Va dire cela à tante Félicie, conseilla la grande sœur. Tu lui feras plaisir.



Le lendemain, comme par hasard, Agnès, venant porter une lettre à la gare, rencontra la bonne Léonie, laquelle se précipita pour demander à sa jeune amie la raison de l'humeur hargneuse de sa parente.

M^{me} Dupont de Gonsenheim détestait les froissements et les malentendus entre intimes. Volontiers elle faisait des concessions. L'exaspération de M^{lle} d'Etruchat, au seul nom du camarade des jeunes Tastavoine, demeurait pour elle inexplicable. Déjà très confuse à l'idée d'avoir commis une maladresse en paraissant vouloir imposer les nouveaux venus, M^{me} Léonie s'empressa d'affirmer :

— Si cette famille déplaît à votre tante, je me garderai bien de vous mettre en relations.

Agnès répliqua, sans hésiter, avec un gentil sourire :

— Mais c'est insignifiant, Madame. Tante Félicie, vous le savez, est un peu fantasque. Elle a pris en grippe les propriétaires de la *Thuilière* sans les avoir jamais vus. Moi, cela m'est tout à

fait égal. Si je les rencontre chez vous... eux et leur ami... cela m'amusera beaucoup.

Cette perspective semblait même l'enchanter. Ce soir-là, elle nageait dans la joie.

M^{me} de Gonsenheim l'admira, si élégante dans sa tenue de promenade, jupe blanche, pull-over cerise, coiffée d'un très joli chapeau piqué d'une agrafe en poussière de diamants.

Agnès rayonnait. La veille, durant la promenade, le lieutenant de Valmordane lui avait démontré l'impossibilité de faire admettre les Tastavoine au *Mus du Cavalier*, quand lui-même ne leur ouvrirait pas sa porte. La démarche de M^{me} de Gonsenheim arrivait à point pour permettre à la jeune fille de satisfaire ce caprice de voir de nouveaux visages.

En causant, M^{me} de Gonsenheim suivit machinalement Agnès sur le quai de la petite station. M^{lle} d'Etruchat tenait à la main un paquet de cartes postales qu'elle affirmait être dans l'obligation de faire partir le soir même.

La baronne, sans réfléchir qu'il n'est pas fort distrayant d'arpenter un trottoir encombré de colis postaux et de passer dix fois devant les rares affiches en couleurs, se mit à se promener aux côtés de la jeune fille.

Soudain, M^{me} Léonie saisit le bras d'Agnès.

— Tenez, dit-elle, montrant un groupe assez compact surgissant de la barrière soi-disant fermée et toujours obligeamment ouverte au public, voilà justement les propriétaires de *la Thuillière*... Ma chère, je ne vous les présente pas ce soir, Félicie m'en voudrait à mort !

Agnès, curieuse, tourna la tête vers l'endroit indiqué. Les Tastavoine étaient là au grand complet. La mère, surchargée de jais et coiffée de plumes d'autruches. La fille, petite, les yeux un peu ronds, en costume de tennis, tenait, on ne sait pourquoi,

une raquette à la main. Elle l'aurait très bien pu la laisser dans l'auto, une *Hochkiss* arrêtée dans la cour.

Ces dames glapissaient comme deux perruches, et le père, un bel homme trop massif, au visage coloré entouré d'une grande barbe blanche, doué d'une puissance vocale supérieure, poussait des barrissements capables de couvrir le bruit d'une tempête.

Les deux héritiers mâles suivaient leurs parents. L'aîné, Léon, examina tous les colis abandonnés sur le quai et dit, d'un air chagrin, qu'on avait gaspillé trop de ficelle pour les emballer et trop de colle pour les étiquettes.

Il devait être d'un naturel méticuleux, tatillon, insupportable; il repéra, au premier coup d'œil, la perte d'un bouton à la redingote du chef de gare. Durant plusieurs secondes, il sembla disposé à prévenir cet honorable fonctionnaire de l'état fâcheux où se trouvait son vêtement.

Le fils cadet, Marc, tenait chez lui la place d'arbitre du bon goût et des élégances. Il était aussi en tenue blanche de tennis et portait une raquette sous le bras. Son plus vif désir était d'être pris pour un jeune Anglais de bonne naissance et, pour cela sans doute, il exhibait à tout instant un étui à cigarettes timbré des armes d'Oxford, bien que n'ayant point été un *Oxonian*, mais c'était très britannique.

Ils regardèrent tous beaucoup Agnès, et celle-ci entendit M^{lle} Tastavoine prononcer très distinctement :

— Cette jeune fille, c'est M^{lle} d'Etruchat.

La mère répondit :

— Je ne distingue rien sans mon lorgnon. Détache-le, il s'est embrouillé dans mon sautoir.

— Présentez-les-moi, dit Agnès, très amusée, à la baronne assez embarrassée elle-même. Ils sont

divertissants, ces personnages, avec leurs raquettes!

M^{me} de Gonsenheim, effrayée à l'idée des clameurs de Félicie, refusa net.

Le timbre signala, juste à cette minute, l'arrivée du train et le père du jeune Marc recommença à mugir :

— J'espère bien que M. d'Étchebarram n'aura pas manqué la correspondance.

Le nom basque de cet invité dont il était glorieux résonna sous la marquise de zinc avec magnificence.

— Voilà justement Miguel! annonça le cadet des Tastavoine en adressant un cordial *hello!* vers l'une des portières.

M. Tastavoine vola sur les pas de son fils, M^{me} Tastavoine, au lieu de se tenir tranquilles, suivirent le gouverneur, comme l'appelait Marc, selon les usages anglais... de la Cité.

Miguel d'Étchebarram, un grand garçon tout jeune, mince et souple, très joli, très racé, véritable type basque au visage régulier de médaille éclairé par des yeux sombres, parut surpris. Il ne comptait certainement pas sur un accueil aussi enthousiaste.

Il sembla encore plus étonné — mais quel étonnement charmé! — en apercevant la ravissante Agnès d'Etruchat, occupée à faire partir son courrier. La jeune fille était arrêtée tout près du voyageur; en sautant à terre, celui-ci faillit la heurter.

Courtoisement, en homme très bien élevé, M. d'Étchebarram salua; il parut se courber devant une souveraine. Agnès redressa un peu la tête, ses beaux yeux souriants effleurèrent l'inconnu. Puis elle s'éloigna, une légère rougeur aux joues.

Marc Tastavoine profita de l'incident pour s'incliner devant M^{lle} d'Etruchat. Il avait, de la sorte,

l'air d'avoir de belles relations. Il présenta ensuite son camarade à sa famille et cela d'un accent *made in England* tellement nasal que personne ne comprit rien.

Le père se mit à barrir dans la figure du jeune homme :

— Monsieur!!! (un temps) je suis enchanté de vous connaître!

La mère avait préparé la même entrée en matière. Ne pouvant improviser assez vite une deuxième phrase, elle reçut à la muette les hommages de l'ancien condisciple de son fils et fut si fière lorsque celui-ci lui baisa la main qu'elle ne put se tenir d'esquisser un nouveau salut en manière de remerciement.

M. Tastavoine possédait de nombreux millions, mais il n'avait point songé qu'il faudrait peut-être appointer un valet de pied. Il mobilisa tous les gamins disponibles pour transporter les malles de son hôte.

On rallia la limousine, devant laquelle un chauffeur médiocrement stylé attendait, et, grâce à l'obstination des Tastavoine à venir accueillir en corps le visiteur, ils y furent serrés comme des anchois dans un baril.

Miguel d'Étehebarram, ahuri, mais très amusé aussi de l'aventure, se demandait où il avait pu tomber. Marc n'était pas mal, assez bien élevé, même, mais le reste de la famille!!!

Ils étaient hospitaliers, ces Tastavoine, d'une très grande obligeance, en vérité, et leur invitation, survenant au moment où Miguel avait envie de connaître cette partie des rives du Rhône méridional, était fort agréable, mais quels drôles de types!

La *Hochkiss* démarra après avoir refusé deux fois le départ. Elle comptait pas mal d'années de service et commençait à ferrailer un peu. Malgré

le bruit, M. Tastavoine, qui eût couvert le fracas d'une batterie de mitrailleuses, parvint à se faire entendre et nomma les agglomérations traversées.

Comme l'automobile filait en éclair devant une petite maison blanche enfouie sous la verdure et les fleurs, il signala :

— Le *Mas du Cavalier*. La propriété de M^{lle} d'Etruchat, une vieille fille très aimable ; elle y habite avec ses nièces, dont l'une, l'ainée, est une beauté. Vous l'avez vue en descendant de wagon... Cette jolie brune...

Sa fille ajouta promptement cette phrase maintes fois entendue dans le pays :

— Ce sont des originales.

Miguel sourit :

— Vous les voyez beaucoup ?

Cruel embarras des Tastavoine !... On se regarda.

— Martine la rencontre, fit la mère avec courage. Moi, je n'ai pas encore eu le temps de songer aux visites. Mon installation...

M^{lle} Martine Tastavoine apercevait Agnès d'Etruchat le dimanche à la messe ; ce n'était pas énorme. Elle reprit immédiatement :

— Nous avons des amis communs : la baronne de Gonsenheim... Vous la connaissez, je crois ?

— Moi non, mais mon oncle est en relations avec elle, répliqua M. d'Étchebarram, sans allonger.

On contourna, à cet instant, le parc de Valmordane. A travers la grille de fer forgé monumentale, on distinguait la masse imposante du château au bout d'une très longue avenue. Les jardins à la française, aux massifs de fleurs admirables, semblaient de précieux émaux ; plus loin, les bois, les prairies où paissaient de jeunes poulains. La rivière, en décrivant de capricieux contours, entourait des îles.

— Voici Valmordane, présenta M. Tastavoine, inlassable dans son obligeance.

— C'est une résidence princière, déclara M. d'Etchebarram, admiratif.

— Oui, mais cela manque de vie, ajouta Marc. Le comte n'est pas marié. Sa mère est mal portante. Il n'y a jamais de grandes réceptions. Il faudrait une jeune femme...

— Je ne peux croire, interrompit Martine d'un ton pointu, que M. de Valmordane pense réellement à M^{lle} d'Etruchat, comme on le dit.

Miguel d'Etchebarram tourna vivement la tête :

— Vous parlez, Mademoiselle, de cette très jolie femme brune?...

— Oui ! oui ! oui ! mugit le gouverneur, ennuyé de jouer les rôles muets. C'est une amie d'enfance du lieutenant. M^{me} de Gonsenheim — il se reprit, — la baronne de Gonsenheim affirme que nous apprendrons bientôt leurs fiançailles.

— Je n'en crois rien ! coupa Martine, toujours acerbe. M^{me} Rochebelle, la belle-sœur de la baronne, a dit avant-hier devant moi : « Hugues de Valmordane fera le mariage qu'il voudra. Riche comme il est, avec sa figure, il peut prétendre à tout. Il n'irait pas s'enticher de cette petite Agnès. Elle est séduisante, je vous l'accorde, pétrie d'esprit, mais tellement capricieuse ! Ce n'est pas une femme pour un garçon vieux jeu comme lui ! »

Sur ces mots, la *Hochkiss* ayant grimpé sans remuer, malgré ses ans, une pente assez raide et enfilé un portail de fer tout à fait simple, on pénétra dans la propriété acquise à petits frais par M. Tastavoine.

Le précédent seigneur, un limonadier franc-maçon, s'y était ruiné, on disait même pendu. Ceci avait discrédité l'immeuble. M. Tastavoine l'ayant acheté de ce fait sans trop dégonfler sa bourse,

avait raconté partout qu'il s'était mis en règle avec l'Eglise. Mais les voisins, défiants, ne se pressaient point en foule dans les salons de *la Thuilière*.

M^{me} de Gonsenheim seule, avide de se distraire, car elle s'ennuyait à la campagne entre l'ours Paulin et la grincheuse Philippa qui vivaient fort simplement, avait accepté les explications du curé de la paroisse. Celui-ci, émerveillé par les offrandes des Tastavoine, avait consenti à les patronner auprès des vieilles familles du pays.

... Marc Tastavoine et Miguel d'Etchebarram avaient suivi les cours du même collège. Le premier, très snob, accablait le second de prévenances. Etchebarram, bon garçon, désireux, en outre, de connaître cette partie des Cévennes, accepta l'invitation faite par son ancien condisciple de séjourner quelques semaines à *la Thuilière*.

A Lyon, M. Tastavoine passait pour être quelqu'un, car sa fortune était considérable, ce qui, dans son milieu, tenait lieu de tout, et Miguel, jugeant cette famille d'après Marc et ses souvenirs d'écolier, n'avait pas cherché à savoir dans quelle société il se trouvait.

Dès l'entrée, il fut surpris par l'intérieur de la villa; l'extérieur, une grande bâtisse sur une terrasse, au centre d'un jardin bien peigné, avait assez bonne apparence; mais le mobilier le séda.

Le vestibule était un simple passage d'où partait un escalier sans tapis. Les trente chambres à donner brillaient par leur inélégance. Miguel, en pénétrant, sous l'escorte des fils de la maison, dans la pièce réservée à son usage personnel, n'aurait jamais pu se douter qu'on lui offrait la plus belle. Probablement les Tastavoine voulaient éviter l'ostentation et réduisaient les marques extérieures du luxe au strict nécessaire. On ne pouvait, en voyant ces appartements privés, accuser les propriétaires

de vouloir écraser la masse sous leurs richesses.

Miguel eut à peine le temps d'enfiler son smoking. Déjà Marc, également revêtu de l'*evening-dress*, se montra :

— Voulez-vous descendre? La maison est vaste; peut-être, seul, vous égareriez-vous.

M. d'Etchebarram fut sur le point de répondre : « Me prenez-vous pour le Petit Poucet? » mais, en suivant son guide, il vit combien cette précaution était nécessaire.

Ils traversèrent un corridor, puis une salle à manger.

Le couvert n'était pas mis. Etchebarram avait très bien, il se demanda si l'on dînerait ou non.

Deuxième corridor. Nouvelle salle à manger. Dans la pièce contiguë, il y avait encore une table de famille et des buffets.

Les Tastavoine devaient avoir, en fait d'ameublement, des idées tout à fait personnelles et fort étranges. Du moins le jeune homme en jugea-t-il ainsi, lorsque son compagnon, enfilant la troisième *dining-room*, expliqua :

— Ceci est le cabinet de travail de papa.

Pourquoi le père serrait-il ses papiers dans un meuble généralement destiné à contenir de la vaisselle? Mystère.

Tout de suite après cela les deux garçons pénétrèrent dans le salon.

Ah! dans celui-là, par exemple, on avait « étalé »! Tout était doré, sculpté, gaufré, mouluré...; on ne savait point si les sièges, recouverts de velours à personnages, appartenaient au style Louis XIV ou Louis XVI; ils eussent déconcerté les chercheurs.

Les consoles — dépouilles du limonadier pendu — défiaient toute concurrence et, là-dessus, une profusion de vases : des *Gallé* géants, d'autres mi-

nuscles. Un plafonnier d'onyx, semblable à un nougat bardé de pistaches, hérissé d'amandes, éclairait cette dorure générale; et dans un coin, près du piano, l'inévitable poste de T. S. F.

Toute la famille, au « garde à vous », attendait l'hôte. Marc, au courant des usages de la bonne société, avait fait habiller ses parents comme pour une soirée de contrat — seule occasion où ceux-ci revêtaient la tenue du soir.

Léon enrageait, car il aimait le négligé. Celui-ci ne partageait point le snobisme de sa famille. Ses intimes disaient de lui : « Il est impossible de savoir s'il est surtout bête ou encore plus méchant. »

On attribuait la première disposition à certaine chute de douze mètres sur la tête, faite dans son enfance. Pour la seconde, elle devait dater de sa naissance, car le brusque contact avec les dalles de marbre ne rend point désireux de nuire à son prochain.

— Quels drôles de types, ces Tastavoine! se répétait, inlassable et toujours ahuri, Miguel d'Étchebarram, en paraissant écouter la conversation d'un air d'intérêt poli. Ce sont des numéros tout à fait curieux. Mais ma foi tant pis! J'avais besoin de venir par ici, m'installer à Bourg-Saint-Aule n'eût pas été pratique... Ils m'ont fourni le moyen de satisfaire mon désir, je ne vais pas me moquer, ce ne serait pas chic.

Sur cette résolution il suivit M^{me} Tastavoine à la salle à manger... Il y en avait une vraie, avec un couvert et du potage dans les assiettes.

Le gouverneur plastronnait, mais, s'il parlait fort, causait peu. Martine lançait des phrases hachées en secouant ses pendeloques d'oreilles; la maîtresse de maison surveillait le service et Léon dévorait.

Marc fit tout le possible pour se montrer gentleman et discourut sur l'Angleterre.

Ce changement complet d'habitudes et de milieu commença par amuser Miguel; ensuite il se sentit prêt à mourir de sommeil. Jamais soirée ne lui parut plus longue et encore, heureusement, la T. S. F. refusa obstinément de marcher. C'eût été trop pour une première fois.

Avant de se retirer, Etchebarran annonça son intention de sortir de très bonne heure le lendemain pour aller peindre dans la campagne.

Marc s'empressa de lui dire que, à *la Thuilière*, chacun jouissait de la plus grande liberté, suivant l'excellente coutume anglaise. Après, il ajouta :

— M^{me} de Gonsenheim viendra goûter à la maison à cinq heures. Si vous voulez lui être présenté, elle en sera certainement chargée.

— Je serai là, promit le jeune Basque. Je peins seulement entre sept et dix heures du matin. C'est un principe.

M. Tastavoine jugea, à part soi, l'ami de son fils un fieffé paresseux ! Il faisait bien d'avoir eu des parents fortunés, car, de ce train, il ne risquait point de s'enrichir par son travail.

Une fois enfermé dans sa chambre, Miguel d'Etchebarran, secoué par un violent fou rire, se laissa choir dans un fauteuil en murmurant :

— Me voici engagé dans une aventure !... Fasse le Ciel que je puisse tenir jusqu'au bout... Le but en vaut la peine. Mais comme je voudrais être plus vieux de quelques mois !

V

En se levant ce matin-là, Agnès eut l'impression bien nette que rien, dans la journée, ne réussirait comme elle le souhaitait.

Tout d'abord, elle constata la présence d'un minuscule bouton de fièvre au coin gauche de sa lèvre inférieure. C'était le résultat d'une insomnie prolongée. Agnès se jugea enlaidie et ceci l'indisposa. Nerveuse, elle précipita sa toilette, cassa un flacon, changea deux fois de robe et, finalement, décida, en refaisant le pli de ses cheveux, de calmer ses nerfs irrités par une promenade à travers la campagne.

Ordinairement, la nièce de M^{lle} Félicie était assez paresseuse et ne sortait pas de sa chambre avant le milieu de la matinée. Cette fois, René, toujours levé avec le soleil, vit, non sans surprise, sa grande sœur descendre l'escalier à pas de velours, puis ouvrir la porte du vestibule.

— Oh!... tu es jolie aujourd'hui, Agnès! dit le garçonnet, émerveillé par l'élégance de la jeune fille. Tu as l'air déguisée en fleur pour un bal travesti et tes yeux brillent comme ceux d'un chat! Où vas-tu, si belle?

Agnès tapota complaisamment les volants d'organdi rose de sa jupe :

— Me promener.

— Où ça?

— Je ne sais pas... où je voudrai. — Elle réfléchit une seconde. — Si tu as déjeuné je t'emmène... Viens, allons nous perdre, ce sera très amusant.

René, enchanté, accepta l'offre. Il demanda trois minutes pour faire ses provisions et revint avec deux brioches, du chocolat, une poignée de figues, après avoir poussé la prévoyance jusqu'à laisser, bien épinglé au dossier du canapé, ce bel avertissement :

Nous allons nous perdre. Ne nous cherchez pas.

Ils partirent tous les deux, le petit frère et la grande sœur, aussi contents l'un que l'autre.

Il faisait bon marcher par ce temps frais, délicieux. Dans le ciel bleu très doux, cet azur d'automne déjà pâli, des nuages couraient, poussés vers le sud. Les dernières hirondelles voletaient très haut. Au loin, vers les bois de Valmordane, des perdrix s'élevèrent avec un cri bref.

Agnès, toute sa bonne humeur revenue, fredonna sa chanson favorite :

J'ai bu la rosée
Dans le cœur des lis.
La noce est passée,
Changent les courlis.

— Regarde, dit René tout à coup, ce monsieur là-bas... vers le sentier du taillis. N'est-ce pas M. des Farges?

— Non, dit Agnès en continuant d'avancer.

— Il te plaît, à toi, dis? insista le gamin. Je ne l'aime pas.

— Moi non plus! fut la peu aimable réponse.

— Et l'autre... l'officier?... Moi, je le trouve très bien, mais il a l'air raide. Il doit falloir lui obéir tout de suite et cela m'ennuie... Tu étais obéissante, Agnès, quand tu étais petite?

— Je ne sais pas, dit la jeune fille distraitement.

Elle examinait le paysage avec une attention soutenue.

La silhouette masculine signalée par René avançait à grands pas souples sous le couvert des arbres. Ce n'était, en effet, ni Bernard, dont la taille ne dépassait point celle d'un adolescent, ni Hugues, beaucoup plus grand et très blond. Alors, qui?

Agnès se retourna vers son frère.

— Viens, fit-elle, allons-nous-en.

La dernière syllabe n'était pas tombée de ses lèvres quand, soudain, un cavalier déboucha du sentier comme par magie.

— Tiens ! le voilà justement, l'officier, chuchota René en se rangeant, car il redoutait les chevaux. Tu ne l'aimes pas non plus, celui-ci, Agnès ?

— Tu m'ennuies ! jeta M^{lle} d'Etruchat, devenant très rouge.

Le lieutenant, de son côté, parut stupéfait en la voyant aussi loin de chez elle à cette heure. Quelle nouvelle lubie prenait à la fantasque jeune fille : courir les bois dès le matin en toilette de garden-party ?

Il ne dit point, à l'exemple de René : « Comme vous êtes jolie aujourd'hui !... » mais il eut de la peine à retenir un compliment.

Il sauta à terre et se découvrit.

— Je me demandais si c'était bien vous, commença-t-il, mal revenu de sa surprise.

Agnès rit, malicieuse, mais sans aucune espèce de coquetterie :

— Et moi, je me demandais combien de temps il vous faudrait, Hugues, pour voir que c'était votre servante et non une dryade. Oui, c'est outrecoiffant de ma part, ce mot-là, n'est-ce pas ? Mais c'est pour vous éviter la peine d'émettre une banalité... car vous l'aviez sur les lèvres.

« Je préfère vous conserver mon amitié et vous l'eussiez certainement perdue en m'offrant cette épithète !

— Quand cesserez-vous d'être moqueuse ? dit-il, partagé entre le plaisir de la rencontre fortuite et la vexation qu'eût ressentie tout homme de son âge en constatant la désinvolture d'Agnès à son endroit.

— Je ne peux pas m'en empêcher ! Cela me vient à la bouche comme les perles à celle de la princesse du conte de Perrault. Il faut vous décider à m'accepter comme je suis.

Elle articulait ceci avec une gentillesse de petite fille dépourvue de toute arrière-pensée de flirt, en

allongeant la main pour flatter l'encolure du cheval.

— Prenez garde ! fit vivement le comte. *Verveine* est quinteuse, elle a ses nerfs, aujourd'hui.

— Ah !... C'est comme moi. Je me sentais très mal disposée ; c'est pourquoi je me promène. Nous nous sommes égarés chez vous... Oh ! je vous en prie, n'en profitez pas pour me dire quelque chose d'aimable... Je suis détestable ce matin. Si j'avais su vous rencontrer, j'aurais pris un autre chemin !

— Merci ! dit-il en riant.

— Aujourd'hui, le genre humain est pour moi un fléau. — Ceci n'est pas uniquement pour vous.

— Je suis en froid avec ma tante ; le chat de Mady m'a griffée ; j'ai cassé mon vaporisateur. J'étais énervée à mort, alors je suis sortie pour n'être pas obligée de parler... et vous me faites dépenser une foule de paroles oiseuses, au moment où j'espérais voir seulement vos lapins et vos faisans, pour lesquels il eût été inutile d'être polie !

Elle débitait toute cette tirade d'un air boudeur et drôle irrésistible. Hugues ne put comprendre si elle plaisantait ou non.

— Je suis au regret d'être importun, dit-il, mais il faut cependant me permettre de vous accompagner, car je viens de rencontrer un étranger, un peintre...

A ces mots, Agnès montra un intérêt soudain.

— Il m'a demandé l'autorisation de travailler dans la clairière du gros chêne. Comme vous serez obligés de passer par là pour regagner la grande route, je préfère ne pas vous voir seule avec cet enfant pour toute protection.

Un éclair rageur jaillit des prunelles noires d'Agnès, puis s'éteignit. Elle répondit, cérémonieuse :

— Vous êtes mille fois aimable de vous déranger pour moi.

Avec un air de reine elle se remit en marche; le comte avançait à ses côtés, la bride de sa jument passée au bras. René courait devant eux, effarouchant le gibier, qui s'envolait dans les taillis avec un bruissement éperdu.

Agnès relevait la tête d'un air de défi; Hugues l'observait, curieux, sans mot dire... Que pouvait-elle bien avoir? Elle était si bizarre et déconcertante, cette petite amie de la comtesse, pétrie de contrastes attirants et aussi parfois exaspérants...

Le vent frais secoua la cime des arbres. Un vol de feuilles couleur d'or pâle se détacha des peupliers, retomba en pluie sur la terre molle du sentier.

— Voici déjà l'automne, dit Agnès jusqu'alors silencieuse. Je déteste cette saison... C'est triste, nostalgique...

— Il y a, dit le jeune homme lentement, une douceur infinie dans certaines tristesses. Tout ce qui est très beau n'est pas joyeux. Voyez la musique, par exemple : la plus parfaite est en mineur.

Moi, j'aime la joie ! déclara la jeune fille avec une sorte de violence. J'aime la gaieté, je...

Le mot se cassa net. D'un geste discret, Hugues lui montra le peintre installé dans la clairière.

Une flambée soudaine courut sur les joues d'Agnès. L'artiste, entendant marcher, redressa le front. Il se leva en voyant le châtelain accompagnant une femme et salua. Ses yeux admiratifs se posèrent un instant sur la promeneuse, devenue rose comme sa robe, à l'ombre du grand chapeau transparent.

M. de Valmordane rendit le salut; Agnès inclina la tête. Ils passèrent.

— C'est très curieux, dit Hugues, j'ai l'impression d'avoir vu ce garçon-là quelque part... Sans

doute est-ce une illusion d'optique : il ressemble beaucoup à votre infant à l'escarboucle.

— Je ne l'ai pas regardé, dit Agnès, très raide.

Ils étaient maintenant sur la grande route, tout près de la grille du parc.

— Puis-je vous offrir de vous reposer à la maison ? dit le châtelain. Ma mère doit dormir encore, mais ma tante et M^{lle} Yvonne des Farges, qui est ici depuis hier, seraient charmées...

— Merci non ! répliqua M^{lle} d'Etruchat d'un accent assez âpre. Je rentre. Allons, René, viens ! dis adieu à M. de Valmordane.

Cérémonieuse, presque gourmée, elle tendit la main au jeune homme quelque peu surpris et s'en fut.

Hugues se remit en selle et fit volter sa monture. Agnès le regarda se diriger au galop vers le paddock, puis elle murmura, rancunière :

— Ce qu'il peut être désagréable, celui-là !

René ne comprit pas du tout et vraiment il était excusable.

Miguel d'Etchebarram avait vu s'éloigner le lieutenant et M^{lle} d'Etruchat avec la pensée inévitable chez tout homme apercevant une aussi ravissante personne escortée par un beau cavalier : « Pourquoi lui et pas moi ? »

Son ardeur au travail tomba sur-le-champ. Il est désagréable d'être troublé en pleine inspiration. Miguel jugea tout à coup son aquarelle lamentable ; il considéra d'un œil irrité le chêne qu'il s'efforçait de reproduire et, d'un geste sec, ferma son bloc.

Après cela, chose inexplicable, il sourit, alluma une cigarette et réfléchit longuement en appuyant la tête contre un tronc d'arbre.

Vraiment, l'existence était tissée d'imprévu... Un an plus tôt, si on lui avait prédit ce qui allait arriver, il ne l'aurait pas cru ; et maintenant, il

on lui avait annoncé qu'il rencontrerait, à Saint-Jean-de-Luz, Marc Tastavoine, son ancien « copain » du collège, et viendrait villégiaturer chez cet anglomane invétéré, il eût été bien surpris.

... En vérité, c'était un bon camarade, ce vieux Marc!... Oui, un très bon et obligeant garçon... peut-être serait-il possible d'employer cette disposition naturelle à la complaisance pour obtenir d'être introduit chez la tante de cette exquise M^{lle} d'Etruchat qui se promenait dans les bois avec son petit frère, juste au moment où lui-même, Miguel, tentait de faire une aquarelle du Chêne du Templier.

Ce serait délicieux de travailler avec un pareil modèle.

Sur cette pensée, le peintre-amateur se releva et, sans hésiter, au croisement des allées forestières, prit la direction de la route. René avait éparpillé le papier d'étain de son chocolat tout le long du sentier. L'individu le plus borné aurait reconnu les traces du passage de ce petit garçon, par conséquent de la beauté en robe rose.

... Autant Agnès avait mis d'entrain à faire le trajet du départ, autant elle ralentit l'allure pour celui du retour. La perspective de retrouver choses et gens, les fleurs, les livres, les cousins poupon et tante Félicie à leur place, lui mettait les nerfs à fleur de peau.

Miguel d'Etchebarray, au contraire, marchait à grands pas rapides. Ceci amena une nouvelle rencontre entre la jolie sœur, le petit frère et le peintre, juste avant les premières maisons du village.

En voyant encore l'inconnu croisé précédemment, René prononça d'une voix claire et distincte:

— Agnès! C'est le monsieur de tout à l'heure... C'est vrai, M. de Valmordane a raison, il est presque pareil à ton infant.

Le monsieur ainsi désigné ne put retenir un sourire et se crut autorisé à un deuxième salut.

Agnès sourit aussi, chose très incorrecte. Son visage sembla s'illuminer ; ses yeux, tout à l'heure maussades, devinrent infiniment doux.

Très digne, tout à fait maternelle, elle saisit la main de son frère et s'éloigna.

Étchebarram revint à la *Thuillière* dans un état d'excitation extraordinaire. Il trouva M. Tastavoine le père, ses lunettes sur le nez, cueillant des poires pour le dessert.

Dans l'esprit de ce digne homme, cela faisait partie des plaisirs de la campagne.

Miguel échappa aux mains de M^{me} Tastavoine, de ireuse de lui offrir un régal de T. S. F. Il monta dans sa chambre sous prétexte de correspondance, et, en fait, il ne mentait pas. Car, outre une lettre assez brève adressée à M. d'Étchebarram-Couzance, rue de Castries à Lyon, il en rédigea une autre, très longue, et l'enferma avec soin dans la poche intérieure de son veston, comme s'il n'eût pas voulu laisser voir au domestique chargé du courrier le nom tracé sur l'enveloppe.

La cloche du déjeuner, sonnant à toute volée, le ramena auprès de ses amphitryons. Ceux-ci n'osèrent point lui demander de quel côté il avait planté son cheval, de peur de manquer au code de réserve britannique cher au jeune Marc. Miguel leur fit bien plaisir en parlant de l'amabilité avec laquelle le comte de Valmordane l'avait autorisé à peindre sur ses terres. Ils crurent être introduits eux-mêmes au château.

— Il se promenait, continua Étchebarram, avec M^{lle} d'Étruchat et un petit garçon... Il est joli, ce mioche, mais elle, surtout, est ravissante. Elle a un type très marqué. Si vous la connaissez, pourriez-vous m'obtenir la faveur de faire d'elle une étude?

Pour un rien les Tastavoine l'eussent remercié. Mais le voilà, le moyen d'être reçu au *Mas du Cavalier* !

— Il faudra, dit le gouverneur, en parler tantôt à la baronne de Gonsenheim. Ces dames sont intimes.

— Bon ! dit Etchebarram gaiement. Je m'en rapporte à vous, Marc. Arrangez-moi ça, vous serez gentil... Je ne vous oublierai pas sur mon testament !

Le rire de M. Tastavoine éclata comme une fanfare. Marc eut un petit ricanement sec qu'il croyait très distingué. Léon, insensible, se plongea dans ses œufs à la neige. M^{me} Tastavoine avait tenu à confectionner elle-même ce plat doux. Elle le trouva manqué et, pour un rien, en eût versé des larmes.

A cinq heures, la baronne Dupont de Gonsenheim daigna venir boire le thé de ses voisins.

Elle avait réussi à entraîner deux amies. L'une ne disait pas un mot. L'autre réduisait tout le monde au silence.

Elle connaissait la terre entière et se prenait pour une grande voyageuse, ayant passé un hiver à Tunis. En l'entendant prononcer : « Lorsque nous fûmes en Tunisie... » ses meilleurs amis se seraient cotisés pour lui offrir un nouveau billet de paquebot.

M^{me} de Gonsenheim n'avait rien pu trouver de mieux à donner aux Tastavoine. Ceux-ci, comme des gloutons, s'en régalerent.

Pendant le récit du séjour en Afrique du Nord, la baronne déploya toutes ses grâces en faveur de l'ami du fils de la maison.

Miguel d'Etchebarram lui fut, sur-le-champ, infiniment sympathique. Elle le trouva intelligent, très distingué et si joli garçon !...

Elle lui posa discrètement plusieurs questions sur sa famille, apprit que le jeune homme, s'il avait

perdu ses parents, possédait encore sa grand'mère maternelle. Celle-ci habitait l'Espagne, où lui-même faisait de longs séjours; le reste de son temps s'écoulait dans le Guipuzcoa, où il conservait pieusement sa vieille maison ancestrale. De là, ils passèrent au conseiller d'Etchebarram-Couzance, dont Miguel parlait avec un enthousiasme qui tend à se raréfier chez les neveux. M^{me} de Gonsenheim fit chorus et déclara le magistrat un homme vraiment charmant.

L'interview sur les alliances ayant pris fin, la baronne interrogea Miguel sur ses goûts et ses aptitudes. Il se déclara sportif et très mauvais peintre. Là-dessus, Marc se mêla à la conversation :

— Mon ami n'ose pas vous dire, Madame, son désir de tenter une étude d'après M^{lle} Agnès d'Etruchat. Il l'a rencontrée ce matin au cours d'une promenade.

— Mais certainement ! s'exclama la baronne. Ma petite amie ne refusera point de poser. — Elle m'aida. — Je mets une condition, Monsieur : Vous me réserverez une réplique de son portrait.

— Madame, dit M. d'Etchebarram avec un très grand air, l'original sera pour vous... Je vous demanderai seulement la permission d'en prendre une copie.

S'il était satisfait, M^{me} de Gonsenheim le fut bien davantage. Elle était fort marieuse, étant absolument inoccupée. Cette inspiration lumineuse lui vint :

— Mais voilà un mari tout indiqué pour Agnès ! Pélucie, l'imprévoyance même, ne verrait pas vieillir sa filleule, elle la laisserait monter en graine si je n'y veillais pas... Ce jeune homme est fait pour elle. Avant six mois je veux les avoir mariés !

VI

Grâce au bienveillant patronage de M^{me} de Gonsenheim, Miguel d'Etchebarram devint, en moins d'une semaine, l'un des plus beaux ornements du petit cercle jeune de Bourg-Saint-Aule.

On le déclara sans tarder un charmant garçon. Il était parfaitement bien élevé, gai, excellente raquette au tennis, danseur incomparable comme tous ses compatriotes. A son extérieur séduisant il joignait des qualités morales solides et montra, par quelques phrases incidentes, qu'il prenait la vie au sérieux et ne considérait point l'existence comme devant être uniquement vouée au plaisir.

Les Tastavoine assistaient au triomphe de leur hôte comme au travers d'un télescope. Ce spectacle leur était fourni de loin, mais, chose curieuse, ils ne s'apercevaient point que M. d'Etchebarram, au lieu d'être lancé par eux dans la bonne société locale, s'était introduit tout seul et ne les présentait pas.

Les propriétaires de la *Thuilière* eussent été bien empêchés d'expliquer par quel sortilège ce phénomène s'était produit, car, tout étourdis par la désinvolture gaie de Miguel, éblouis, fascinés par son aisance mondaine, ses manières raffinées; annihilés, en outre, par la volonté de fer cachée sous les allures nonchalantes du Basque, les Tastavoines, dociles comme autant d'agneaux, auraient passé par le trou d'une aiguille en disant merci.

Etchebarram était de ces êtres privilégiés qui, dès les premiers instants, inspirent la sympathie. Il n'avait pas eu besoin de prier M^{me} de Gonsen-

heim de le mettre en relations avec ses amis. L'excellente baronne était trop fière d'avoir cet admirable garçon à montrer.

Sans attendre, elle le présenta à la comtesse de Valmordane comme elle l'eût fait d'un parent, en ajoutant entre deux portes son désir de lui faire épouser Agnès d'Etruchat.

M^{me} de Valmordane se montra infiniment gracieuse. Miguel lui avait plu sur-le-champ; ensuite, mais ceci était d'une raison d'ordre plus intime, elle redoutait par-dessus tout de voir Hugues pris à fond par la spirituelle Agnès.

Voyant son fils chercher toutes les occasions de sortir, elle pensait, très effrayée :

— Il veut rencontrer Agnès. S'il s'en éprend, ce sera le malheur de sa vie.

Cette pensée lui fit accueillir Miguel d'Etchebarram comme un envoyé de la Providence. La comtesse sut amener la conversation sur Agnès d'Etruchat et la vanta d'un cœur sincère.

M^{me} de Gonsenheim nageait dans la félicité, car elle se prenait pour une tante de son candidat... Il avait de si beaux yeux, une coupe de figure parfaite et tant d'égards pour les femmes âgées !

En un mot, une perfection.

Au retour de cette première visite, M^{me} Dupont de Gonsenheim avertit son jeune compagnon qu'il avait fait la conquête de tous les Valmordane, en ajoutant, aimable :

— Cela ne me surprend pas.

M. d'Etchebarram ne devait pas compter la fatuité au nombre de ses imperfections. Il répliqua, très simple :

— On est fort accueillant pour moi ici, mais c'est grâce à votre bonté, Madame; je vous en suis mille fois reconnaissant.

Les Tastavoine, sidérés, apprirent par la rumeur

publique l'introduction de leur ami au château.

Ils en ressentirent presque de l'orgueil.

M^{me} Tastavoine le dit à ses bonnes, celles-ci demeurèrent indifférentes; Martine l'écrivit à deux amies moins favorisées au point de vue relations; le gouverneur l'apprit à son jardinier en cueillant des chasselas.

Ce rustre se borna à répondre : « Cela se peut », mais, visiblement, il n'était pas touché.

Marc, plus affiné que sa famille, trouva la chose tout de même un peu surprenante : M^{me} de Gonsenheim aurait pu le convoquer aussi.

Il fit part de cette remarque à Miguel lui-même. Celui-ci répondit avec calme :

— Oui, j'ai fait une visite à M^{me} de Valmordane. Elle avait demandé que je lui sois présenté... En quoi cela mérite-t-il d'être mentionné, mon cher?

Mère n'insista point. Il se retira en bredouillant une vague excuse.

... La comtesse mit à profit une courte absence de son fils pour convier en même temps Agnès d'Éruchat et M. d'Étchebarram à venir canoter sur la rivière.

Agnès connaissait toutes les curiosités du domaine pour y avoir joué petite fille et fit les honneurs du terrain de golf, du tennis, des trois îles à Miguel d'Étchebarram.

Ils passèrent des heures délicieuses sur les étangs. La baronne, craintive, refusait d'embarquer. Le jeune homme et son aimable guide se dirigeaient seuls vers les îles de la roseraie, du verger ou des charmillles en disant gaiement, comme des enfants, qu'ils allaient se perdre. M^{me} de Gonsenheim était tout heureuse, mais eux bien davantage.

Oubliant la fuite du temps, ils demeuraient le plus tard possible et revenaient à regret vers le

château, en remarquant le soleil prêt à disparaître dans le poudrolement d'or du couchant.

M^{me} de Valmordane, les voyant ensemble, souriait de son délicieux sourire un peu triste, mais si doux. Vraiment, ces deux êtres-là avaient été créés et mis au monde l'un pour l'autre.

M^{me} de Gonsenheim, enhardie par ce premier succès, car l'appui de la comtesse était une grande chose, voulut presser le mouvement. Félicie d'Etruchat refusait, avec une obstination incompréhensible, de recevoir M. d'Etchebarram; eh bien! on allait le lui imposer. Elle aurait cependant assez de savoir-vivre pour ne pas jeter le jeune homme à la porte!

Léonie soumit son projet à son frère et à sa belle-sœur. Paulin se tut selon sa coutume; Philippa donna son approbation sans maugrérer. C'était un véritable triomphe.

La baronne envoya un billet par exprès à la Thaulière.

M. d'Etchebarram lut les quatre lignes tracées sur le carton parfumé et dit :

— Je vais ce soir au *Mas du Cavalier* avec M^{me} de Gonsenheim et son frère.

Les Tastavoine, dressés à l'obéissance, ne bronchèrent pas, et Mare fit comme les autres.

M. d'Etchebarram prit donc place tout seul dans la voiture antédiluvienne de M. Rochebelle. Au milieu des infernales explosions produites par cet engin, M^{me} de Gonsenheim tenta d'expliquer comment M^{lle} d'Etruchat recevait parfois le samedi, après le dîner, quelques intimes. On causait, on faisait de la musique.

Miguel ne comprit pas du tout à quel genre de supplice il était réservé, peu lui importait; l'essentiel était de prendre pied dans la place, de se faire admettre par la tante d'Agnès, car il gardait un

souvenir impérissable de sa promenade dans les îles de Valmordane.

Ah! les heures divines passées sous les charmes, grâce à la bienveillance de la comtesse!...

Miguel d'Etchebarram souhaitait à cette sainte femme tous les bonheurs de la terre et du ciel.

... La voiture préhistorique de Paulin Rochebelle consentit à s'arrêter juste devant la maisonnette aux capucines. Quelquefois, prise de lubie, elle refusait de cesser sa course.

M^{me} de Gonsenheim mit pied à terre, le cœur un peu battant. Avant de franchir le seuil, elle chuchota cet avertissement :

— Félicie est assez... lunatique... J'espère qu'elle sera aimable. Mais si elle vous paraissait... brusque, ne vous formalisez pas. Au fond, elle est très bonne.

Etchebarram inclina la tête sans répondre. M. Rochebelle, effaré comme toujours, le poussa devant lui en disant :

— Entrez le premier. Moi j'ai tout le temps!

Avec une aisance parfaite, Miguel pénétra dans le salon : une assez vaste pièce très simple, dallée de carreaux rouges à la manière du pays, meublée de sièges Restauration en crin noir peint de fleurs des champs, devenus charmants par un caprice de la mode. Sur la cheminée, entre deux gerbes de dahlias fulgurants, une pendule monumentale trônait. Une *Parque* en costume Louis XIV, coiffée en fontanges et serrée dans un corset à rubans, filait sa quenouille des destinées humaines au-dessus du cadran d'émail bleu. Ce rappel de la brièveté de la vie aurait pu être désagréable; M^{me} d'Etruchat aimait bien sa *Parque* et la regardait toujours amicalement lorsque les heures sonnaient.

Devant Miguel, la baronne, haletante, s'avança. Elle redoutait une certaine fraîcheur d'accueil.

Il y avait déjà trois dames. La muette, la Tunisienne et une troisième, dépourvue de tous signes particuliers. C'était la tante de Bernard des Farges, venue là avec son cher neveu.

L'aimable enfant « montait » une nouvelle combinaison. Au moyen de l'argent extorqué à son cousin, il avait acquis une motocyclette avec ce raisonnement subtil : « C'est un instrument dangereux. Pour empêcher ma mort, tante Yvonne va remplacer cet outil par une conduite intérieure. »

A l'entrée des nouveaux venus, les conversations cessèrent. Agnès oublia de taquiner Bernard; les dames se levèrent pour la baronne et M^{lle} Félicie saisit son face-à-main pour examiner Miguel avec une stupeur véritable.

M^{me} Dupont de Gonsenheim articula le plus bravement possible :

— Bonsoir, ma chère.

— Oui. Bonsoir! jeta la tante d'Agnès avec un certain courroux.

— Notre charmant ami, M. d'Étchebarran, a désiré... il souhaitait... nous...

— Je vous présente mes hommages, Mademoiselle, prononça le jeune homme en s'inclinant comme un grand d'Espagne devant la reine.

— Monsieur! commença M^{lle} d'Etruchat — elle s'arrêta, démontée pour la première fois de sa vie. — Je suis enchantée... c'est-à-dire : je suis surprise!... Asseyez-vous!

Miguel sourit :

— Je vous demanderai auparavant la permission de mettre mes respects aux pieds de ces dames.

— Il a un aplomb! pensa Félicie suffoquée. — Elle conclut, très brusque : — Faites comme vous voudrez!

Ailleurs, l'assistance eût été pétrifiée d'étonnement, mais la bonne demoiselle était connue pour

ne rien faire comme tout le monde. On se remit à parler le plus vite possible.

M^{me} de Gonsenheim vit avec délices Miguel s'installer sans hésiter auprès d'Agnès. Cette fois, c'était fait, Félicie avait avalé la présence de l'admirateur de sa nièce.

Bernard était fort mécontent. Il voulait tenir le premier rang partout. Ce soir, Hugues les avait débarrassés de sa présence, il fallait voir surgir cet étranger dont tout Bourg-Saint-Aule s'était entiché. Quelle malchance !

Il lança un coup d'œil fort peu amène à Miguel ; celui-ci ne parut même pas s'en apercevoir ; il était trop occupé à regarder Agnès.

« Félicie va le remarquer », pensa M^{me} de Gonsenheim effrayée ; et, promptement, pour obliger le jeune homme à changer de place, elle demanda :

— Aurons-nous un peu de musique ce soir ?

— C'est cela, fit Bernard, d'un ton très camarade. Jouez quelque chose, Agnès. Le *Gazouillement du Printemps* qui est pour moi seul.

Les sourcils bruns de Miguel se rapprochèrent. Agnès répliqua, dans un sourire impertinent :

— Quand il n'y a point d'autres personnes, vous êtes seul à jouir de mon immense talent, mais cela ne veut pas dire plus, vous savez !... Moi, je préfère entendre M. Rochebelle.

C'était bien poli, en vérité.

M. Rochebelle jouait du violon dans ses heures de loisir et toujours le même morceau, un certain passage de *Maître Pathelin*, aux paroles simples autant qu'expressives :

Voilà, voilà ce que je veux vous dire.
Mais, hélas ! j'ai trop peur de vous.

Chacun, ici, connaissait la frayeur invincible inspirée par M^{me} Philippa à son docile époux. Mais

on n'avait plus le courage de rire, tant on était excédé par *Maître Pathelin*.

— Jouez mon petit air, Agnès, insista Bernard. Vous ne voulez pas me faire plaisir?

— Non, dit-elle, je n'ai absolument pas envie de vous faire plaisir.

Il se rapprocha, essayant de lui prendre la main. Agnès recula sur le canapé.

— Vous êtes encore fâchée parce que je n'ai pas voulu admirer votre toile de l'école espagnole?

— Ah! c'est vrai! interrompit M^{lle} des Farges, jugeant à propos de se mêler à la conversation. C'est tout à fait amusant, cette histoire, que m'a contée Bernard, d'un portrait qui lui ressemble.

— A lui! s'écria Agnès, les yeux chargés d'éclairs. Oh! mais non!

La tante idolâtre continua :

— Ceci m'a rappelé ces jolis vers... tu les dis si bien... tu sais?...

Bernard des Farges, ravi de montrer ses perfections, s'exécuta. Faute de mieux, il avait cultivé la diction. D'un accent savamment contenu, il commença, au milieu du cercle attentif :

SUR UN PORTRAIT QUI LUI RESSEMBLE (1)

On croit toujours qu'on reconnaît l'être qu'on aime,
On le cherche à travers dans les siècles passés,
On retrouve ses yeux dans ses yeux effacés,
Son nom dans un roman, son cœur dans un poème.

On veut toujours le rattacher par quelques traits
Aux choses qu'on hérite de l'art ou de l'histoire.
Voici qu'on le retrouve au fond de sa mémoire :
Il ressemble à quelqu'un qui ne mourra jamais.

Et l'on voudrait qu'il soit plus ancien que lui-même,
Afin de prolonger son destin limité.
Et comme pour l'unir à de l'éternité
On croit toujours qu'on reconnaît l'être qu'on aime.

Une expression recueillie adoucissait le visage

(1) Dominique Sylvaire.

piquant d'Agnès. A ses côtés, M. d'Etchebarram, très grave, écoutait.

Sur le dernier mot, Bernard tourna un peu la tête vers Agnès. Il fut ébloui. Jamais encore il ne lui avait vu une expression semblable, tendre, ardente.

Il fut presque ému lui-même.

Les auditeurs l'accablèrent de compliments. M. Rochelle lança, comme un coup de pistolet, cette phrase à l'intention flatteuse :

— Je ne vous supposais point sensible à la poésie. Ce n'est pas de vous, mais c'est bien dit.

— Vous me donnerez ces vers, Bernard, fit Agnès, encore troublée. Je voudrais les relire.

M^{lle} Félicie devint rouge comme une pivoine.

— Tout cela, dit-elle sèchement, ce sont des sottises ! Bernard aurait pu se dispenser de nous débiter pareilles fadaïses, bonnes pour tourner la cervelle des pensionnaires. La vie n'est pas un poème, on ne cherche pas des yeux effacés et tout ce galimatias stupide ! Les portraits sont des portraits !... et si ma nièce m'écoutait, elle jetterait cet infant au feu... Il n'en mérite pas plus.

Les yeux de la jeune fille flambèrent de colère. Bernard la regarda avec bonté, comme pour lui dire :

— Cela ne fait rien. Je suis là, moi, l'original.

M. d'Etchebarram écoutait, silencieux, cette algarade incompréhensible. M^{lle} Félicie reprit d'un ton bourru :

— Moi aussi, j'avais quelque chose à vous dire, à lire, plutôt. Depuis quelque temps je m'adonne aux lettres...

— Bonne idée, fit Paulin. A la campagne on s'ennuie, alors ça distrait. Quand on ne peut faire mieux — il se reprit — faire autre chose... Vous écrivez vos mémoires ?

— Non ! des romans, jeta la tante d'Agnès, toujours de méchante humeur. Je voulais avoir votre avis.

— Je suis certaine..., commença la baronne.

— Vous êtes certaine d'être polie ! interjeta M^{lle} d'Etruchat, décidément mal lunée. Cela, nul n'en ignore. Mais vous n'êtes pas sûre de l'intérêt offert par mon ouvrage, puisque personne ne le connaît.

Là-dessus, elle mit son lorgnon et dit, obligeante : « Vous pouvez fumer. » Elle frappa deux petits coups amicaux sur son manuscrit en ajoutant :

— Voyez-vous mon travail ? Tout cela !

Paulin, effrayé, évalua mentalement le poids du tas de papiers en grammes et kilos. Il lui parut redoutable. Faudrait-il tout ingurgiter en une séance ? Cela durerait jusqu'à l'aube et Philippa, au retour, ferait une belle scène.

Il se renfonça dans son fauteuil, résigné.

M^{lle} Félicie annonça, l'accent autoritaire :

— *Les trois veuves, ou le berlingot mystérieux.*

Ce fut une stupeur. On se regarda avec angoisse.

— Le... ? répéta Paulin, interloqué. C'est un conte de fées ? Dans mon enfance j'aimais bien ça... mais j'ai grandi.

Il éclata de rire, tout le monde l'imita.

— Voyons ! s'écria M^{lle} d'Etruchat, vexée. Vous ne comprenez rien. Il ne s'agit pas d'un bonbon, mais d'une voiture. Cette sorte de véhicule en usage au début du siècle dernier. L'action se passe en 1822.

Lancée comme un boulet, M^{lle} d'Etruchat défilait chapitres après chapitres. C'était tellement fou que, malgré soi, on cherchait à suivre le fil de ce récit marqué au coin de la plus grande originalité.

On avala douze fragments sans débrider. Il y avait une prodigieuse quantité de morts dans cette histoire. Paulin tenta de faire remarquer sagement que ce roman devenait un cimetière. Peine inutile; M^{lle} Félicie, infatigable, après avoir terminé le XII *bis*, annonça : « Chapitre XIV. »

Bernard se récria :

— Comment quatorze? Mais où est le treizième?

— Il n'y en a pas.

— Alors cela ne se suit pas!

— Si. Il faut tout vous expliquer! J'ai l'horreur du nombre treize; pour l'éviter, je mets : douze *bis* et immédiatement après : quatorze. C'est très simple! (1)

— Ah! fort bien, fit M. Rochemelle, estomaqué par cette trouvaille. C'est tout à fait remarquable. Vous êtes bien douée, Félicie... et puis un gosier!... pas le moindre enrrouement!... et vous ne lisez pas trop fort. On pourrait dormir, je veux dire rester là des heures entières. Malheureusement, nous sommes obligés d'abandonner cet admirable *berlingot* — il rit avec fracas. — Voilà une bonne voiture!... parlez-moi de nos pères pour savoir construire! Jamais de panne, jamais de...

— Comment! s'écria l'auteur. Mais il casse juste au moment où Hector et Sylvie partent en voyage de noces!

— Ah! oui... C'est exact : il casse. Il a tort... Que voulez-vous? rien n'est parfait!... Léonie, quand il te plaira? Je suis à tes ordres.

Il se précipitait, saluant de tous côtés, épouvanté à l'idée de subir une nouvelle tranche de l'histoire de ces trois veuves également malheureuses.

M^{me} de Consenheim accabla son amie de louanges afin d'obtenir une invitation pour M. d'É-

(1) Authentique.

chebarram, mais Félicie prononça un « adieu, Monsieur ! » d'une sécheresse effrayante.

Agnès profita des refus de la machine de M. Rochebelle pour glisser à Miguel :

— Nous nous reverrons chez M^{me} de Consenheim.

— Et à Valmordane ? murmura le jeune homme en lui baisant la main.

— Oh ! non, c'est impossible ! Hugues va revenir... Non, je ne peux pas.

Une fois la maison blanche disparue à leurs regards, M. Rochebelle proféra :

— Félicie est une bonne femme, mais sapristi ! ce qu'elle a pu être embêtante avec son *berlingot* !

« En compagnie d'une toquée pareille Agnès doit s'amuser ! Pauvre petite ! il faudrait la sortir de là.

— Oui, n'est-ce pas, dit M^{me} de Consenheim.

VII

Le bel automne continuait à resplendir, comme s'il avait voulu laisser derrière lui un souvenir d'incomparable magnificence.

Septembre touchait à ses derniers moments ; chaque soir, la nuit venait plus vite, dans le ciel tout rose, les étoiles pointaient comme des clous d'argent ; les troupeaux regagnaient le gîte lentement, dans un tintement grêle de sonnailles.

Les pommiers ressemblaient à de gigantesques cierges d'or ; les vendangeurs remplissaient leurs corbeilles de lourdes grappes noires ou blondes, aux grains allongés semblables à de fabuleuses olives d'ambre.

C'était très beau, mais cette période radieuse

L'INFANT A L'ESCARBOUCLE

allait expirer. Rien n'est plus décevant que la fin des vacances. Même dans les journées ensoleillées, sous cette merveilleuse lumière du Midi, on sent l'hiver en marche. On a peur, en songeant au moment de clore la porte de la maison d'été, de mettre au cercueil quelque chose d'impondérable, qui était peut-être le bonheur.

... A Bourg-Saint-Aule on s'amusait ; la jeunesse, sur le point de se disperser, semblait vouloir mettre les bouchées doubles. Malgré les efforts de M^{lle} d'Etruchat pour retenir sa nièce au logis, Agnès se rendait à toutes les réunions, sous le chaperonnage de M^{me} Dupont de Gonsenheim.

La filleule de M^{lle} Félicie paraissait ne pas pouvoir tenir en place. Ses sœurs la trouvaient de plus en plus différente de son personnage coutumier. Maintenant, Agnès changeait toutes ses habitudes, négligeait sa correspondance à laquelle, jusque-là, nulle catastrophe n'aurait pu l'arracher. Elle ne recevait plus, aussi, la lettre surchargée de timbres, trouvée chaque matin dans la boîte du courrier ; par contre, elle se rendait quotidiennement chez la baronne, qui s'était prise d'une véritable passion pour sa petite amie.

M^{me} de Gonsenheim, d'humeur très sociable, aimait le monde ; avoir cette belle jeune fille à patronner était un bon prétexte pour assister à toutes les matinées dansantes.

Elle sut vaincre le mauvais vouloir de M^{lle} d'Etruchat, en lui représentant combien il serait agréable pour elle de pouvoir travailler en paix à ses superbes romans, pendant que sa nièce se récréerait de son côté.

Agnès se montrait, depuis quelque temps, d'une humeur tellement variable que les siens en étaient excédés. Elle riait, pleurait, bouillait, embrassait avec la même fougue imprévue, mais vraiment

fatigante. On fut presque heureux de la confier à la baronne. Dans cette perpétuelle bourrasque, M^{lle} d'Etruchat ne savait plus où elle en était. En cédant, elle proféra, solennelle :

— Vous la voulez, ma chère ? Eh bien, prenez-la ! distrayez-la...

— ... Mariez-la, glissa M^{me} Léonie d'un air détaché.

— Moi, termina Félicie, je m'en lave les mains !

... Agnès passait donc le plus clair de son temps chez les Rochebelle et, très souvent, M. d'Etchebarram apparaissait, encadré par les Tastavoine. Ceux-ci bridgeaient avec les maîtres du logis, le peintre-amateur entamait une nouvelle étude d'après M^{lle} Agnès d'Etruchat. Son album devait en être plein.

M^{me} de Gonsenheim, protectrice des arts, veillait à ce que le portraitiste et son modèle ne fussent point dérangés et les envoyait toujours au bout du jardin, car l'éclairage était meilleur.

En un mot, l'excellente femme faisait tout le possible pour assurer l'avenir de sa charmante petite voisine, en songeant :

« M. d'Etchebarram quittera la *Thuilière* sous peu ; il ne se déclare pas, car Félicie lui cause une frayeur véritable... il semble la fuir... C'est compréhensible ; les Etruchat ne manquent pas de qualités, mais il faut le savoir.

« Comment faire pour permettre à ces enfants de s'étudier, de s'apprécier... et de se fiancer?... Lui, ne peut se fixer à Bourg-Saint-Aule, ses intérêts sont ailleurs... D'autre part, Félicie ne quitte jamais le *Mus du Cavalier*. C'est bien ennuyeux ! »

Tout à coup, un éclair de génie lui vint.

Le baron Léopold Dupont de Gonsenheim, homme plein de cœur et de délicatesse, avait, en mourant, légué à sa veuve tous ses biens, dont un assez vaste immeuble situé à Lyon, dans l'aristo-

cratique quartier de Bellecour, à l'angle de la rue Auguste-Comte.

M^{me} de Gonsenheim, se trouvant trop seule, laissait chaque hiver la jouissance du second étage de son hôtel à M. et M^{me} Rochebelle. Cette année Philippa préférait demeurer à la campagne, car le climat lyonnais ne lui convenait pas.

Eh bien ! c'était tout simple : il fallait décider M^{lle} d'Etruchat et ses pupilles à remplacer le ménage Rochebelle. De la sorte Miguel, en venant chez son oncle le conseiller, retrouverait Agnès.

L'ingénieuse Léonie vint trouver le peintre et son modèle pour leur faire part de ce projet. Elle les déranger beaucoup, mais ils étaient trop bien élevés tous les deux pour le laisser voir.

Avant de répondre à la baronne, Agnès regarda Miguel, puis elle dit très gentiment :

— Je serais enchantée d'aller à Lyon cet hiver. Vous êtes infiniment aimable, Madame, de vouloir bien vous encombrer de moi. Mais il faudra l'assentiment de tante Félicie.

D'un petit air malin, M^{me} de Gonsenheim répliqua qu'elle s'en chargeait.

Le surlendemain, M^{me} Rochebelle se disposait à faire rendre un compte précis de ses dépenses à M. Rochebelle, tout juste revenu du baptême d'un petit cousin.

Elle vit entrer M^{lle} d'Etruchat, rouge comme un homard, tout essoufflée et coiffée de son chapeau de jardin, lequel, même dans un enclos, n'eût pas été tolérable. Sa visiteuse n'avait point de gants, chose plus anormale, et brandissait une ombrelle de paille dont elle ne se séparait jamais.

Paulin cherchait vainement dans sa mémoire à quelles fins il avait bien pu consacrer cinquante centimes introuvables ; en voyant Félicie il se rappela avoir fait l'aumône à une pauvre femme. M^{lle} d'Etru-

chat n'était point une mendiante, mais, ce jour-là, accoutrée comme elle l'était, toute personne un peu charitable lui eût, sans hésiter, alloué un franc.

— Philippa ! cria dès le seuil la vieille fille haletante. Connaissez-vous la dernière invention de Léonie ?

— Ma foi non ! dit Paulin, enchanté d'échapper aux registres de sa femme. Bonjour, chère amie. Prenez donc ce fauteuil.

— Ah ! votre sœur !... elle en fait de belles !... Il ne lui suffisait pas d'avoir épousé ce crétin de Léopold et d'être enfin parvenue au veuvage !

— Pourquoi parlez-vous de Léopold ? interrogea M. Rochebelle, étonné de voir ce défunt mis en cause.

— Il lui a laissé une maison à Lyon, cet idiot-là !

— Mais... c'est une très bonne idée.

— C'est une inspiration diabolique !... Léonie n'a-t-elle pas imaginé d'inviter Agnès, les petites, René et moi, vous entendez, moi, chez elle cet hiver !... Me faire abandonner mon jardin et mes travaux !... S'il est possible !!!

Elle bouillonnait.

— Allons, allons, Félicie ! risqua M. Rochebelle, prenant un ton plaisant. Vous n'êtes pas si casanière. Vous avez fait un voyage en Espagne.

— Oui, parlons-en de mon séjour en Espagne ! Ah ! si j'avais su... enfin, quand le mal est fait, se fracasser la tête contre les murs n'arrangerait rien.

— N'essayez pas, au nom du Ciel ! conseilla le jovial Paulin. Une cervelle si bien organisée, ce serait grand dommage.

M^{me} Rochebelle, sa dernière addition terminée, releva la tête et proféra de sa voix grinçante :

— L'idée de Léonie me paraît très bonne. Agnès a vingt et un ans, il faut la marier. Ici, il n'y a personne pour elle. Bernard des Farges est un petit

vaurien, dépensier, joueur ; quant à Hugues de Valmordane, si vous laissez votre nièce s'enticher de lui, ce serait la séparation au bout de six mois.

— Mais, Philippa, protesta la tante, réfléchissez : si j'accepte l'invitation de Léonie...

— Vous lui ferez plaisir, déclara Paulin avec rondeur. Elle s'ennuie toute seule, les enfants seront un rayon de soleil dans la maison. Ils nous remplaceront avantageusement.

Consternée, M^{lle} d'Etruchat tenta un dernier effort :

— J'avais compté sur vous pour dissuader votre sœur... Elle est fort aimable, mais c'est impossible... impossible !

Les Rochelle eurent la même idée : M^{lle} d'Etruchat craignait de voir ses nièces prendre des goûts dispendieux, peu en rapport avec une aussi modeste fortune.

— Vous avez peur de voir Agnès rencontrer M. d'Etchebarram ? Mais il est désintéressé, affirma Paulin, suivant sa pensée secrète.

— Je le sais bien ! jeta la vieille fille, haussant les épaules. Cela m'est égal ; je ne veux pas le voir tourner autour d'Agnès. Voilà !

— Ma chère, grincha M^{me} Rochelle, je vous trouve d'un égoïsme monstrueux. Soyez bizarre s'il vous convient, mais ne sacrifiez pas votre nièce à cette manie de vous singulariser.

« Non seulement il importe de songer à l'avenir de l'aînée, mais à l'éducation des cadettes et de René ; il est tout à fait trop gâté chez vous. A la campagne, vous n'avez aucune ressource ; à Lyon, vous aurez toutes les facilités pour cela.

— Et nous oublions le principal, émit M^{lle} Rochelle, l'avisé. Vos travaux, Félicie, songez-y !... Dans une ville, que de bibliothèques, de conférences, de documents pour vos ouvrages ! Pensez

un peu à vous, ma chère amie; un auteur aussi... curieux... aussi dramatique... mérite d'être apprécié.

Il cherche comment finir sa phrase et, ne trouvant rien de mieux, conclut :

— Cela nous flattera, vous comprenez? Léonie est parfaite, mais un peu... grimacière, snob, comme on dit maintenant. Présenter l'auteur du *Sucre d'orge*... non, du *Berlingot mystérieux*, ça l'enorgueillira. Vous ne pouvez pas lui refuser cela, voyons!

M^{lle} d'Etruchat parut songeuse. Il vit combien sa trouvaille était géniale et se dit :

« Par bonheur, elle a pris la toquade d'écrire des insanités; sans cela nous n'aurions jamais pu la démarrer. »

M^{me} Rochebelle, moins diplomate, déclara de son air âpre et vinaigré :

— Et n'oublions pas, surtout, le bonheur d'Agnès, c'est la seule chose importante. M. d'Etchebarram est accompli. S'il s'prend sérieusement de votre filleule, nous en serons tous fort heureux... Je vous en préviens, je ferai tous mes efforts pour cela, car ce jeune homme me paraît fait pour elle.

Comment? le Basque avait enjôlé jusqu'à l'irréductible Philippa? Mais il était unique en son genre, ce garçon!

Ayant parlé, M^{me} Rochebelle empila ses petits registres, ferma son secrétaire, empocha ses clefs

— Paulin n'en avait point la jouissance, — puis elle répéta, non sans complaisance :

— Oui, M. d'Etchebarram me plaît!

Après cela on ne sut plus que dire et M^{lle} d'Etruchat se leva, Paulin, la voyant si déprimée, lui offrit des plants de chrysanthèmes.

Elle refusa en disant : « Merci. Mais je ne serai plus là pour les soigner. » Elle était vaincue.

DEUXIÈME PARTIE

I

— Mon cher garçon!... C'est gentil de ne pas oublier tout à fait ton vieil oncle.

Accouru dans l'antichambre, M. d'Étchebarram-Couzance saisissait son neveu par les épaules et l'embrassait, presque la larme à l'œil.

Miguel, touché par cet accueil, répondit affectueusement :

— C'est vous, oncle Xavier, qui êtes bon de m'ouvrir votre maison, sans souci de déranger vos habitudes.

Le conseiller se mit à rire; il entraîna le voyageur dans son cabinet de travail, une vaste pièce d'angle, d'où l'on apercevait les quais de la Saône et les tours de l'ourvière, car l'on était tout au bout de la rue de Castries.

Miguel avait passé plusieurs années en Espagne, chez sa grand'mère maternelle; il se retrouva non sans plaisir chez ce parent, toujours disposé à le traiter en fils. En voyant chaque chose à sa place accoutumée, il se rappelait le temps où, patiemment, l'oncle faisait réciter au gamin, retour du collège, les déclinaisons latines.

Rien dans le décor n'avait changé. L'énierier de bronze se dressait à la même place sur le bureau, entre les deux fenêtres; le bloc d'améthyste brute

servait toujours de presse-papiers. Les fauteuils de tapisserie au point croisé, affreux comme dessin, ouvrage de feu la conseillère, étaient demeurés là : il y avait aussi deux des premières aquarelles de Miguel, précieusement gardées par cet oncle bon à mettre sous verre, et le jeune homme ressentit un véritable désespoir en voyant ces chefs-d'œuvre en place d'honneur.

— Alors, mon petit, prononça, juste à cette minute, la voix cordiale de M. d'Etchebarram-Couzance ; te voilà devenu Lyonnais temporairement ?

« Pour moi, je souhaite ce provisoire de longue durée, sois-en certain... mais pour toi, dame ! — il rit — mieux vaudrait sans doute un séjour bref et un agréable hivernage en Espagne, puisque tu as fait de l'Estremadura ta seconde patrie... Ce n'est pas un reproche, il est naturel de chérir le pays de ta mère et de ne point négliger ton aïeule. C'est de la sagesse... tu n'as pas fait preuve de cette qualité dans une autre circonstance, mais passons !

« Je voulais te dire, mon garçon, que j'ai une véritable joie, pour ma part, de cette... décision, grâce à laquelle j'ai actuellement le plaisir de t'ouvrir à la fois ma maison, mon cœur... et ma bourse, cela va de soi ! Sers-toi de l'une, profite de l'autre, puise dans la troisième et nous serons amis.

— Mon oncle, dit Miguel extrêmement ému, si je n'avais peur de vous paraître ridicule, je vous embrasserais bien volontiers !

— Vas-y, mon enfant, vas-y ! nous sommes tout seuls. Si tu le juges stupide personne ne le saura, sauf moi, et je suis bâti de façon à trouver admirable tout ce qu'il te plaît d'inventer... Ah ! dis donc, ne m'élouffe pas ! Attends de m'avoir vu signer mon testament ; je ne sais pas encore si je léguerais mes biens à toi ou à mon chat siamois...

Ne perds pas le fruit de mes économies par ton imprévoyance !

Miguel essaya en vain de rire. Il se sentait bouleversé jusqu'au fond de l'être par cette affection chaude dont il n'avait encore jamais soupçonné l'intensité.

Le conseiller d'Étchebarram-Couzance n'avait rien du type classique d'ancien magistrat tel que les peintres cotés les montrent au public : Mine solennelle, favoris blancs, le dos contre une bibliothèque bourrée de livres juridiques.

Il était grand, gros, taillé en cuirassier ; plutôt laid, mais l'air tellement bon, spirituel et enjoué que l'on ne cherchait pas à détailler son visage. Il avait su être un mari parfait, avec une femme aussi désagréable à l'œil que la tapisserie de ses bergères. N'ayant jamais eu d'enfants, à son éternel regret, il adorait son neveu.

C'était, en un mot, un oncle à primer dans les expositions.

... Miguel était encore appuyé contre lui ; le conseiller vit, dans le miroir, cette tête brune près de ses cheveux blancs, il eut l'impression d'avoir un fils et son cœur déborda de tendresse ; mais comme il était par nature très gai et admettait les attendrissements à toutes petites doses, il repoussa le jeune homme d'un mouvement amical.

— Ça va bien, mon petit ! tu m'as prouvé ta bonne volonté. Ces gestes-là... c'est bien gentil avec une fiancée, mais, avec un vieux bonhomme de mon genre, le plaisir est beaucoup moins vif. Reste là si tu as quelque chose de particulièrement important à me dire, sinon va t'installer.

« Tu as la chambre du côté du ~~quai~~ Sur la rue tu t'ennuierais trop. C'est tellement folâtre, mon quartier ! Il faut bien de la chance pour voir passer trois chats, et c'est là une jouissance sur la-

quelle on est vite blasé. Mais je suis accoutumé à ce désert. Ta tante n'aurait pu supporter l'idée que l'on puisse aller à la messe dans une église différente de Saint-Martin-d'Ainay; elle tenait à ses vieilles rues, ses vieilles relations; je n'ai pas voulu la contrarier et maintenant mes habitudes sont prises.

« Naturellement, je ne t'imposerai aucune de mes petites manies. Tu habites sous mon toit, quand tu auras besoin de moi tu sauras où me trouver. En dehors de cela, je ne sais pas ce que tu fais. C'est compris?

— Mon oncle! commença Miguel. Vous êtes...

— Oui, la crème des hommes. Tu l'as assez dit, ne te répète pas, c'est monotone et puis, vraiment, je te croirais incapable de causer. C'est un art en pleine décadence, essaye de l'apprendre tout de même, car j'oubliais une condition à notre entente cordiale : tu seras obligé de m'accompagner quelquefois chez cette excellente baronne Dupont de Gonsenheim — un sourire amusé brilla dans ses yeux vifs. — Elle a une jolie petite amie, moi je possède un neveu... pas trop laid... Voilà!

Miguel détourna la tête et se mordit les lèvres. Il lui fallut un instant pour être certain de ne pas fléchir.

Le conseiller poursuivit du même ton narquois :

— Cette bonne M^{me} de Gonsenheim! C'est le dévouement personnifié, la valeur même. Elle se précipite front baissé dans une succession d'ennuis inhérents à toute combinaison du genre de celle-ci... Il est vrai qu'elle ne sait pas exactement dans quelle entreprise elle s'est lancée... Si elle le savait, vraiment, elle serait sorcière. Enfin, ça la regarde...

« Va donc arranger tes bagages. Nous déjeunerons dans une demi-heure.

— Je n'ai pas faim du tout, avoua Miguel, un peu pâle. Je préférerais causer avec vous.

La lueur railleuse s'alluma de nouveau dans le regard du conseiller :

— C'est fâcheux, car je ne peux t'accorder audience pour l'instant. J'attends le vicaire d'une paroisse de banlieue; ce pauvre abbé s'est mis dans un mauvais cas au point de vue légal, avec ses sociétés sportives; il m'a demandé de le tirer de là. Tes petites histoires personnelles sont moins pressées; d'ailleurs, je devine tout ce que tu pourrais me raconter.

— Oh! non, balbutia Miguel en devenant très rouge.

L'oncle se mit à rire :

— Je ne devine pas? ah! vraiment... Mais tu viens de me le faire savoir, mon petit!... Laisse-moi. Voici l'abbé.

Miguel, debout, le front mélancoliquement appuyé aux vitres de sa fenêtre, vit le jeune vicaire sortir de la maison, puis tourner l'angle du quai d'occident; son parapluie ruisselait déjà sous les gouttelettes lentes, implacables, tombant d'un ciel gris voilé de nuages.

Les tours de Fourvière s'estompaient de brouillard; les trottoirs luisaient comme des plaques de métal. Des passants clairsemés déambulaient, l'air soucieux, morne et fatigué; leurs vêtements étaient de tons neutres gris ou noirs, comme si la ville eût porté le deuil du soleil disparu vers d'autres horizons.

C'était humide et déprimant à donner le frisson. Sous cette atmosphère, démoralisante; pour ceux qui sont nés ailleurs, on ressent cette impression bien nette et atroce :

— Mais comment aurais-je le courage de mener à bien une tâche quelconque? Pourquoi ne pas se coucher par terre et attendre la mort?...

Après la splendeur des jours passés à Bourg-Saint-Aule, au bord du Rhône étincelant de paillettes d'or, sous la voûte bleue d'un ciel incomparable; après le mouvement bondissant, joyeux, des semaines précédentes encore si proches, Miguel se sentit tout à coup l'âme envahie de sombres pressentiments.

Il songeait, en regardant, pensif, les toits ruisselants de l'autre côté du fleuve :

« Quel sera l'avenir?... En revenant ici, j'ai peut-être commis une sottise. Cependant il ne m'était pas possible d'agir autrement — il se redressa. — Qu'importe. Il faut tâcher de tirer de la situation le meilleur parti possible... et le plus rapide aussi, car je n'y tiens plus. »

Il interrompit son soliloque pour dire : « Entrez! » car on frappait à la porte et le conseiller se montra.

— A quelle heure comptes-tu me faire déjeuner, Miguel? interrogea l'oncle Xavier, non sans impatience. Si le voyage t'a coupé l'appétit, moi je me sens capable de consommer un mouton jusqu'à la laine!

« Je viens d'avoir une séance avec ce pauvre abbé! Il n'en mène pas large et n'en dort plus. Je l'ai rassuré. A la vérité, il est en d'assez mauvais draps, mais je ferai le possible pour le repêcher.

— Vous êtes le dévouement personnifié, dit son neveu en le suivant, sans beaucoup d'enthousiasme, vers la salle à manger.

Ils s'assirent devant les hors-d'œuvre. Miguel, à leur vue, reprit courage et se dit qu'il était bien sot de se tourmenter. Après tout, il était jeune et se sentit plein de force et d'entrain.

— Tu parlais de dévouement? dit le conseiller en se servant de crudités américaines. Mon enfant, rappelle-toi ceci : Il faut, quand on vieillit, éviter de se confire en soi-même. Si l'on n'avait jamais l'occasion de s'occuper des autres, la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue.

« Cela te paraît spécieux? Faisons une supposition : Tu as un ennui — toi ou moi. — Si tu te répètes à satiété : « Je suis le plus malheureux des hommes! » ce sera monotone d'abord, ensuite tu ne t'amuseras pas beaucoup. Mais si, au milieu de tes « tuiles » — il sourit d'un air suave à sa tranche de melon, — tu as la veine de rencontrer quelqu'un qui vient te demander un service, ne l'envoie pas au diable; remercie-le et mets-toi en quatre pour l'aider, car il t'aura sorti de toi-même; donc, en y réfléchissant, l'obligé, ce n'est pas lui, c'est toi.

Miguel se détendit :

— Je comprends une chose : vous auriez inventé la bonté si elle n'existait pas; mais moi...

— Toi, mon petit, tu t'es fourré dans un guépier et ne sais que devenir. Voilà pourquoi je te remercie presque de m'avoir écrit : « Puis-je venir chez vous pour longtemps? » Je m'ennuyais, je pensais un peu trop à ma vieille personne. Je découvre tout à coup cette merveille : j'ai une manière de fils, auquel je tirerais volontiers les oreilles si je n'avais peur de les abîmer et s'il avait dix ans de moins, car il est majeur, l'animal!... mais n'insistons pas...

« A cause de tout cela je suis ravi; ne gâte pas ma joie par tes doléances. Tu seras sans doute pleinement heureux d'ici peu de temps. Prends patience, mon ami : le bonheur, il faut le gagner, a dit quelqu'un dont j'ai oublié le nom. Être patient est une grande force.

— Il faut être une perfection, dit Miguel, et je ne vaux pas le diable!

— Je suis donc bien mal apparenté! Mais parlons d'autre chose... Qu'as-tu fait à Bourg-Saint-Aule? C'est une agréable petite ville, bien située... pas mal de monuments... J'y allais autrefois lorsque je me rendais à Avignon. C'est déjà vieux. De mon temps c'était assez mort.

— Pas maintenant! jeta Miguel d'un ton presque rogue. On s'y amuse!

— Tu le regrettes? fit le conseiller, goguenard. Tu ne remportais donc pas tous les succès. Il y avait beaucoup d'autres jeunes gens?

Miguel dit, très âpre :

— Quelques-uns aux environs, oui. Un certain Bernard des Farges, d'abord... un poseur! d'une fatuité inimaginable! Il habite Lyon en hiver.

— Je rencontre sa mère. Cette famille est en relations avec M^{me} de Gonsenheim.

— Il y avait aussi, poursuivit Miguel, les yeux fixés sur le manche de sa fourchette, son cousin, le comte de Valmordane... un officier de cavalerie.

— J'ai connu un Valmordane marié à une Italienne merveilleusement belle, dit le conseiller, étudiant sournoisement son neveu.

— C'est leur fils, répondit Miguel du même ton bref.

— Ah! Il est officier également, ce jeune homme? C'est de tradition chez eux. Les parents étaient deux splendeurs.

— Le lieutenant est très beau.

Nouveau sourire de l'oncle Xavier. Il reprit, sans paraître voir l'agacement de son neveu :

— Où est-il en garnison, ton ami?

— Ce n'est pas mon ami!... Il est aux spahis de Vienne, répliqua le jeune homme sans aucune espèce de bonne grâce.

— Alors nous verrons se reformer ici ce petit cercle, dit le conseiller. Tant mieux pour toi, ce sera plus gai. Ces quasi-Provençaux montrent généralement beaucoup d'affabilité; ils reçoivent d'une façon très agréable.

Miguel exhala d'un ton furieux :

— Oui. Ils sont accueillants... mais je trouve étonnante, exagérée, cette liberté accordée aux jeunes gens et aux jeunes filles sous prétexte d'amitié d'enfance. Ils se voient sans cesse, s'appellent par leurs noms; les familles permettent cela, étant presque toutes alliées entre elles; mais supposez par exemple... une des petites amies de M^{me} de Gonsenheim mariée? Avouez qu'un mari a le droit de le trouver mauvais.

— Je ne puis en juger, dit l'oncle, d'un ton d'extrême douceur; je ne compte pas briguer la main de l'une ou l'autre de ces demoiselles.

« Tu ne prends pas de gâteau?

— Merci non. J'ai une migraine atroce.

— Il faut aller te reposer, mon ami. J'en profiterai pour aller rendre visite à M^{me} de Gonsenheim et lui faire ma cour, sans craindre d'être délaissé pour toi... mes cheveux blancs sont susceptibles, ménage-les si tu tiens à mon héritage.

Ils se levaient. Miguel hésita :

— Si cela ne vous ennuyait pas, j'irais avec vous.

— Justement, j'en serais contrarié, répliqua le conseiller tout net. N'insiste pas, mon garçon. Avec moi, tu le sais, tes intérêts sont entre bonnes mains.

II

Depuis bientôt deux semaines, les nièces et neveu de M^{lle} d'Etruchat égayaient le vieil hôtel de leur présence, et M^{me} de Gonsenheim était dans la joie de son âme.

La société d'Agnès, étourdissante d'entrain et de bonne humeur, remplaçait avantageusement celle de Philippa.

Félicie, par contre, affichait une mine sinistre, mais son amie ne s'en souciait point; elle était trop occupée à présenter la jeune fille à ses intimes; tous en furent charmés. Le conseiller d'Etchebarram-Couzance, dont les visites jusqu'alors se faisaient plutôt rares, devenait un assidu des réceptions de la baronne.

Il amenait son neveu. Quoi de plus naturel?... M^{me} d'Etruchat témoignait au jeune homme une hostilité manifeste, mais l'intrépide Miguel ne se décourageait point. Il poussait même la politesse jusqu'à solliciter la faveur d'entendre encore quelques fragments des œuvres littéraires de la tante d'Agnès.

Ceci montre bien à quel point un homme épris peut pousser le dévouement.

M^{me} Dupont de Gonsenheim s'en félicitait, tout en s'étonnant à part soi de ne pas recevoir l'aveu de cet amour. Ni Agnès, pourtant irradiée en voyant apparaître le neveu du conseiller, ni Miguel, dont les visites étaient presque quotidiennes, ne lui faisaient de confidences, et l'oncle de cet adorateur ne tentait toujours pas de démarche officielle.

M^{me} de Gonsenheim mettait cet état de choses

sur le compte de la timidité fréquente chez les hommes profondément amoureux et, surtout, l'attribuait à l'attitude hargneuse de l'Élicie.. Une parente aussi désagréable devait épouvanter les candidats.

Pour ne pas indisposer complètement la tante d'Agnès, sur laquelle le seul nom d'Étchebarram produisait un effet désastreux, M^{me} Léonie s'arrangeait adroitement pour faire venir sa petite amie chez elle, aux heures où le neveu du conseiller venait la voir.

Cet aimable garçon, heureux d'être accueilli avec une bonne grâce invariable, témoignait sa reconnaissance à M^{me} de Gonsenheim par de véritables amas de fleurs, de livres et de bonbons.

Un jour, Miguel, ayant évoqué incidemment un vieux souvenir auquel Agnès d'Étruchat était mêlée, dit qu'ils s'étaient rencontrés en Espagne.

L'excellente Léonie, enchantée, pensa que le jeune Basque était venu ici tout exprès pour retrouver Agnès. C'était de plus en plus beau. Miguel aurait pu mentionner ce détail avant, mais sans doute n'avait-il pas osé le faire dans la crainte de l'Élicie.

Sa protectrice profita toutefois de cette révélation pour lui permettre d'appeler M^{lle} d'Étruchat par son prénom, un soir où, étourdi, le jeune homme avait négligé les formes cérémonieuses obligatoires.

M^{lle} l'Élicie, absorbée par les malheurs de ses trois veuves imaginaires, ignora ce léger détail; quant au conseiller, il montrait une figure invariablement calme et narquoise devant les faits et gestes de son neveu.

Pour Miguel, cela devint une habitude très douce de venir presque chaque jour rue Auguste-Comte. Il montait quasi en maître de maison le large es-

calier de pierre, et les arbres du petit jardin, dépouillés par l'hiver, lui semblaient être sa propriété. Et lorsqu'il était impossible de rendre visite à l'hospitalière baronne, il retrouvait toujours, comme par hasard, Agnès d'Étruchat promenant ses petites sœurs au parc de la Tête d'Or.

Un après-midi, il eut la déception très vive d'apprendre qu'Agnès était partie pour Vienne le matin même.

— Oui, dit M^{me} Dupont de Gonsenheim, elle passe toute la journée chez son amie, Ilse du Chandol, la fille du colonel des spahis, vous savez? C'est un parent du lieutenant de Valmordane.

Ce nom fit se froncer les sourcils de Miguel. Il fit néanmoins bonne contenance.

— Quand reviendra-t-elle? dit-il en essayant de ne pas être fâché.

— Demain certainement. Il y avait ce soir une conférence-concert à Vienne. M^{lle} du Chandol a beaucoup insisté pour décider Agnès à ce petit voyage... si l'on peut ainsi parler. Vienne est si près!

Elle discourt pendant un quart d'heure environ.

Miguel n'avait pu entendre un mot de ce verbiage. Il se leva.

M^{me} de Gonsenheim ne tenta point de le retenir. Elle répéta, en lui prodiguant ses sourires les meilleurs et les plus malins :

— Surtout ne manquez pas de venir demain! Agnès nous racontera la conférence.

.....

A cette heure précise, M^{lle} d'Étruchat, debout à la portière de son wagon, cherchait à reconnaître, sur le quai, l'amie sûrement venue à sa rencontre.

Par extraordinaire il y avait peu de monde, mais la foule eût-elle été très dense, on aurait, au pre-

mier coup d'œil, remarqué la silhouette incomparablement élégante d'une jeune fille en robe de velours bleu et manteau de vison, dont la tête petite, très fine sous un délicieux chapeau pareil au costume, émergeait du grand col relevé, droite, un peu fière.

Elle était immobile à côté d'un lieutenant de spahis, penché vers elle, comme sont obligés de le faire les hommes très grands pour écouter une femme.

Celui-ci aperçut le vêtement ourlé de panthère de M^{lle} d'Etruchat, les yeux noirs joyeux; il dit :

— Voici Agnès.

« Elle est devenue une beauté ! » pensa Ilse du Chandol en suivant son cousin, lequel se hâtait d'offrir l'appui de sa main à la voyageuse.

— Bonjour, Ilse ! bonjour, Hugues ! jeta la voix résonnante d'Agnès. Vous êtes gentils d'être venus m'attendre. Il manque seulement un tapis rouge, des plantes vertes et la musique pour me croire une souveraine !

— Ma chère Agnès ! dit M^{lle} du Chandol, répondant au baiser affectueux, chaleureux de l'arrivante par un mouvement semblable.

Elles étaient heureuses de se retrouver après s'être perdues de vue durant plusieurs années. Leur amitié était très vive et sincère, pourtant jamais deux êtres n'avaient été plus dissemblables.

Agnès, belle, d'une beauté plus éclatante, attirait tout d'abord les regards par son type à demi espagnol, ses yeux de flamme.

Tout en elle souriait, respirait la joie de vivre. C'était une créature faite pour passer dans la vie en triomphatrice.

La distinctive d'Ilse du Chandol était la grâce ; grande, très élancée, elle donnait une impression d'harmonie absolue. On ne songeait pas tout de

suite à savoir si elle était jolie ou non. Dans le visage rose, aux contours très purs, on voyait d'abord les yeux bleus, doux, profonds, délicieusement timides. Elle n'avait rien de trop fragile, cependant, ni d'artificiel comme il arrive souvent dans ces types féminins délicats.

Agnès, en l'examinant, songea :

« Tous les officiers de la garnison doivent en être fous ! »

Aussi elle fut très étonnée en constatant l'attitude plus que réservée, presque contrainte, du lieutenant de Valmordane. Autrefois, au temps de leur enfance, Hugues et Ilse étaient inséparables ; la petite fille naïvement admiratrice du grand garçon ; celui-ci empressé avec elle comme un chevalier d'antan pour sa dame. Il avait l'air, aujourd'hui, de ne pas oser la regarder.

— Mon cousin, expliqua Ilse au moment où ils franchissaient tous trois la porte extérieure, a été assez gentil pour m'accompagner. Depuis si longtemps nous ne nous étions vues, Agnès, j'avais peur de me jeter au cou d'une inconnue. Ce n'eût pas été correct ! — Elle rit, d'un joli rire clair de soprano. — Mais Hugues vous avait rencontrée souvent, cet été...

— Mon souvenir était présent à sa mémoire ? Il n'est pas oublieux... C'est une qualité. Vous savez, Ilse, il est pétri de perfections.

— Hugues ! écoutez : on dit du bien de vous, fit Ilse, en se forçant pour se mettre à l'unisson de la gaieté d'Agnès.

Le jeune homme répondit sans vouloir sourire :

— Agnès ne pense pas de bien de moi, mais elle adore l'ironie. A ses yeux, la fantaisie seule est amusante et je ne suis pas divertissant.

M^{lle} d'Étruchat s'arrêta net et, le regardant avec attention, interrogea :

— Vous avez reçu un abatage de votre capitaine, ce matin?

— Mais non!

— Alors pourquoi faites-vous cette figure sinistre? Comment, Ilse vous accorde l'honneur insigne de désirer votre compagnie pour venir me cueillir au débarqué et vous ne daignez pas vous montrer plus aimable!... Vous étiez autrement agréable à voir cet automne! Vraiment, mon cher, on dirait plutôt que vous avez accroché quatre jours d'arrêts! Ce ne serait pas la mort d'un homme, je le sais bien, mais ne nous privez pas de votre escorte à la conférence. J'y tiens.

— Vous me comblez! dit le comte, ironique. Mais ne serait-ce pas une façon de parler?

— Du tout! riposta délibérément Agnès. Votre grand manteau rouge est superbe, il attirera l'attention sur nous et cela m'amuse beaucoup d'être regardée. C'est une de mes faiblesses; il déplait à... — elle hésita — certains de m'entendre exprimer le fond de ma pensée aussi crûment. Mais je suis franche, sinon parfaite!

Hugues répliqua de son air distant :

— Ah!.. vous tenez à mon manteau? mille remerciements pour lui.

Ilse, très surprise, tourna la tête vers son amie :

— Vous êtes devenue coquette, Agnès?... Comme on change!

— Qu'entendez-vous par là? dit vivement l'interpellée. Flirt? ou goût de la parure?... Je déteste flirter, mais j'aime la toilette et dame! j'ai du plaisir à voir mes robes admirées, car très souvent je les fais moi-même. C'est un petit amour-propre d'auteur bien permis, n'est-ce pas?

Cette fois, Ilse s'accusa intérieurement d'avoir mal jugé son amie. Agnès était toujours de même,

l'amusante créature prime-sautière, spontanée de jadis.

... Le colonel du Chandol logeait non loin du quartier de cavalerie, qui est tout proche du jardin de la gare. En quelques minutes les trois promeneurs furent devant la maison.

— Vous n'entrez pas, Hugues? interrogea Ilse, étonnée en voyant son cousin se découvrir pour prendre congé. Venez donc avec nous... Vous êtes libre tout l'après-midi. Papa me l'a dit.

— Merci infiniment, mais je ne le puis : je dois aller à l'hôpital voir un de mes hommes qui s'est démis l'épaule en tombant de cheval, répondit le lieutenant, avec l'intention bien évidente de ne pas se laisser convaincre.

Ilse, visiblement déçue, insista :

— Mais vous dînez ce soir à la maison? Maman y compte. Mon père ne veut pas assister à la conférence et tient à ne pas nous savoir seules.

— Le capitaine Véran-Labalme y va..., commença M. de Valmordane.

— Oh ! il est si ennuyeux !... Il ne cesse de parler et n'entend rien à la musique.

« Hugues, je vous en prie, ne nous lâchez pas ! Vous m'aviez promis de venir et rappelez-vous, nous nous réjouissions d'entendre ensemble la sonate *A Thérèse de Brunswick* et les chansons du *xvi^e* siècle.

Agnès se mit à rire :

— Vous refusez quelque chose à Ilse? En vérité, je n'en crois pas mes oreilles. Autrefois elle n'avait pas le temps de manifester un désir, vous étiez à ses ordres. Seriez-vous devenu sauvage, en Syrie?

— Si je vous ai paru tel, Ilse, dit le jeune homme, incapable de résister plus longtemps aux doux yeux bleus implorants de sa cousine, je vous

demande mille pardons. Vous pouvez compter sur moi, et Agnès sur mon manteau rouge.

— Gentil pour moi, ça ! fit cette dernière, amusée. Cela m'est égal, vous savez... pourvu qu'on me regarde !

M^{me} du Chandol, une très aimable et encore jolie femme, reçut l'amie de sa fille avec beaucoup de grâce. Elle connaissait Agnès de réputation et lui fit un cordial accueil.

Elle emmena son invitée dans la chambre préparée tout près de la sienne, vit celle-ci procéder à son installation avec ses gestes vifs, précis, et loua l'adresse de son amie, habile à faire cent objets de toilette d'un goût très personnel mais excellent.

Involontairement elle tenait les yeux fixés sur Agnès. Celle-ci, tout en se recoiffant, finit par interroger :

— Pourquoi me regardez-vous ainsi ? Suis-je habillée de travers ?

— Oh ! non, mais... vous n'êtes plus tout à fait la même. Il y a en vous un changement... je ne sais comment dire... une façon d'être si différente ; quelque chose d'arrêté, de fixé.

Elle songeait :

« Agnès a plus que de l'aisance. Un aplomb de femme et non de jeune fille. Cependant, elle n'a pas une vie tellement mondaine à la campagne. — Elle l'étudia encore furtivement. — Oui, elle est différente, mais toujours si gentille, affectueuse... je l'aime beaucoup. »

— Dites donc, Ilse, remarquait à cet instant Agnès, c'est plutôt votre cousin qui est à transformations. Pendant les vacances il était très aimable, assez gai, même, acceptant toutes les invitations, lui pas follement mondain... par instant, on aurait dit qu'il cherchait à s'étourdir...

— S'étourdir? répéta Ilse vivement; pourquoi?

— Je ne le sais pas, naturellement!... Aujourd'hui il m'a sidérée. Il n'a jamais été bien démonstratif, mais, cette fois, ce n'est plus un homme, c'est un glaçon!.. et puis, cet air triste!... Comme au temps où son grand-père embrassait Bernard devant lui.

— Ah! dit Ilse d'un accent un peu tremblant. Vous l'avez remarqué?

— Cela saute aux yeux. Qu'est-ce qu'il a?

— Je n'en sais rien, murmura M^{lle} du Chandol en détournant la tête.

La conversation finit là. Les deux amies ne parlèrent plus que de choses insignifiantes. Ilse évita soigneusement d'évoquer leurs anciens souvenirs d'enfance, car il aurait fallu répéter sans cesse le nom de son cousin et maintenant, à l'heure où Hugues semblait s'éloigner d'elle, ce rappel du temps où elle était la petite amie fidèle, l'unique consolatrice du jeune garçon délaissé, lui serrait la gorge.

Agnès sentit qu'Ilse ne lui dirait pas tout. Ilse avait, de son côté, une impression identique; seulement la première paraissait prendre à tâche de cacher une joie intense; la seconde, une peine jalousement dissimulée à tous les yeux.

Le dîner fut très rapide, à cause de la conférence à laquelle les jeunes filles allaient se rendre. Le colonel du Chandol — un homme charmant — refusa absolument de les accompagner. Il ne se souciait point du tout, et le déclara, d'entendre une dame quelconque, eût-elle un immense talent, pérorer durant une heure sur le rôle de la femme à travers les âges. Il tenait, quant à lui, le beau sexe pour délicieux — il s'inclina ce disant du côté d'Agnès, — son opinion était immuable, il n'avait pas besoin de nouveaux arguments pour la renforcer.

Agnès dit poliment :

— Nous vous regretterons, colonel.

— C'est très aimable, dit cet officier supérieur en riant. Mais je connais votre véritable pensée. Hugues est préférable comme escorte. Moi je ne suis plus assez mince pour que l'uniforme m'aille bien!..

... La salle de conférences était aux trois quarts pleine lorsque M^{me} du Chandol, sa fille et Agnès entrèrent, suivies par le lieutenant de Valmordane.

Si M^{lle} d'Etruchat souhaitait être dévisagée, elle eut l'occasion d'être satisfaite : leur groupe élégant attira immédiatement l'attention générale.

Ceci la mit en excellentes dispositions pour jouir de la musique et d'une spirituelle causerie sur « la jeune fille à travers les âges ».

Quoique très moderne, de vues fort larges, la conférencière paraissait incliner vers l'antique conception de la formation du foyer, du pacte millénaire, hélas ! en voie de disparition : l'homme, être fort, protecteur de la femme, être faible ; mais cette faiblesse ne devenait point pour cela une marque d'infériorité morale. De même que l'obéissance à l'époux ne constitue pas un abaissement moral.

Ilse écoutait, grave, les yeux sérieux ; les mots prononcés étaient si exactement ceux qu'elle-même eût dits.

Agnès, au contraire, releva la tête d'un air de courroux. Une pensée intérieure devait l'irriter, car ses petites dents mordaient ses lèvres rouges, comme si elle eût voulu retenir une protestation.

La péroraison s'acheva dans une salve d'applaudissements, et ce fut alors le tour de la partie musicale.

Dans le court entr'acte, au moment où les fauteuils étaient vides autour d'eux, Agnès émit, d'une façon quelque peu agressive :

— Cela vous plaît à vous naturellement, Hugues, ce sermon enguirlandé de petites histoires, dont le but était de nous dire, en somme : « Soyez soumises, obéissez, c'est encore ce qu'il y a de mieux ! »

« Elle n'a pas l'esprit de corps, cette femme !... Obéir, c'est très gentil à dire pour celui qui commande, mais pour l'autre !

— Quand on aime, c'est bien facile, dit M^{me} du Chandol en souriant. Vous paraissez vous représenter un mari comme un tyran.

— Tous les hommes sont disposés à l'être, répliqua M^{lle} d'Etruchat. Il ne faut pas se laisser faire. C'est bien simple !

Elle se levait, ce disant, défier quelqu'un dans l'espace.

— Vous êtes combative, fit Hugues, en se penchant pour relever le programme d'Ilse.

— Non. Mais je ne voudrais pas être la chose d'un monsieur quelconque assez... protecteur pour me dire : « Je défends ! »

— En ne faisant rien de déraisonnable on ne s'expose pas à s'entendre dire ceci, répliqua le lieutenant.

— Bien sûr ! en obéissant toujours !... Vous, quand vous serez marié, votre premier soin sera d'imposer une autorité inflexible à votre femme... je vous connais.

— Si vous me connaissez si bien, Agnès, répondit le comte de Valmordane, vous sauriez encore ceci : je n'aurai pas à montrer ma volonté, parce que je souhaite faire avec ma femme un seul cœur, une seule âme. Ce que l'un voudra, l'autre aussi le voudra. Je ne serai donc pas obligé de dire : « Je défends », mais si, par hasard, c'était nécessaire, alors oui, certainement je le ferais.

— Elle peut se disposer à devenir esclave, cette inconnue ! fit Agnès âprement.

— Tout à l'heure vous confondiez mariage et dressage et maintenant encore avec esclavage. L'une et l'autre chose également fausses. L'esclavage est la privation arbitraire de la liberté; l'amour est le renoncement de son entière individualité consenti avec allégresse et cela permet tous les sacrifices, même celui de l'orgueil. Ne pas savoir se soumettre, c'est tout simplement être orgueilleux.

— L'amour est fort, c'est vrai, reconnu Agnès, tout à coup sérieuse; mais l'amour-propre n'est-il pas au-dessus de tout?

— Non, dit le comte de Valmordane, l'accent soudain altéré. Au-dessus de l'amour il n'y a qu'une seule chose : le devoir.

Ces mots correspondaient, elle le devinait, à une pensée secrète, pénible pour lui.

Agnès jeta dans une petite moue :

— Eh bien! vous êtes gai aujourd'hui! Si votre uniforme avait pu venir tout seul cela m'aurait fait autant de plaisir!

Il ne put rien ajouter car, l'entr'acte étant fini, tous les sièges autour d'eux se regarnissaient. Les musiciens accordaient déjà leurs instruments.

A cet instant, Agnès vit les yeux d'Ilse fixés sur son cousin. Elle comprit.

Il aurait fallu être aveugle pour ne pas lire toute la tendresse contenue dans ces prunelles bleues, ingénues comme celles d'un enfant et dévoilant cette fois l'âme de la femme passionnément éprise.

Hugues regardait droit devant lui, les traits durcis par l'effort qu'il faisait pour demeurer impassible. Les yeux noirs ne se détournèrent point. On ne pouvait déchiffrer quoi que ce fût sur ce masque fermé, froid comme celui d'une statue.

Agnès, encore outrée par les paroles du lieutenant, pensa :

« Ilse l'aime et lui ne s'en aperçoit pas... ou, s'il le voit, il demeure insensible. Tous les mêmes, ces Valmordane ! La pauvre petite, je la plains ! »

III

Il pleuvait, cela va sans dire, lorsqu'Agnès débarqua devant la porte de son *home* temporaire et, certes, l'extérieur de l'hôtel de Gonsenheim n'avait rien pour exciter l'enthousiasme. Pourtant, la jeune fille ressentit une véritable joie en se retrouvant dans la chambre où les bibelots familiers lui reconstituaient son cadre habituel.

Tout de suite, la cuisinière, qui composait à elle seule le personnel de M^{lle} d'Étruchat, vint avertir :

— M^{me} la baronne a fait demander si M^{lle} Agnès pourrait descendre au premier dans l'après-midi, le plus tôt possible à partir de trois heures.

Ce n'était point là un événement. M^{me} Dupont de Gonsenheim, de plus en plus entichée de l'ainée des nièces de son amie, l'aurait voulue sans cesse chez elle.

Agnès répondit : « C'est bien. J'irai. »

Là-dessus, elle regarda tendrement le prince aux yeux de velours, lequel devait être bien surpris, dans son séjour parmi les ombres, d'inspirer une aussi vive passion, et, pour complaire, sans doute, à ce personnage hautain, échangea son costume de voyage contre une très élégante robe d'après-midi, en mousseline de soie noire peinte d'une jonchée de roses rouges. M^{lle} Félicie n'aimait pas voir sa nièce vêtue ainsi; elle trouvait cette toilette trop « jeune femme », mais Agnès, têtue, semblait

prendre plaisir à faire grincer sa tante en la choisissant.

Dès trois heures, M^{me} de Gonsenheim vit entrer dans son salon la plus radieuse jeune fille qui se puisse imaginer, et Miguel d'Etchebarram dut faire appel à tout son savoir-vivre pour ne point émettre un compliment trop catégorique en se trouvant soudain en face d'Agnès.

M^{me} de Gonsenheim, après avoir fait prier sa petite amie de venir la voir, crut de bon goût de jouer la surprise :

— Ma chère mignonnel voilà une aimable pensée. C'est gentil de me donner un moment!... Asseyez-vous bien vite et ne vous occupez pas de M. d'Etchebarram... Vous êtes ici uniquement pour moi, n'est-il pas vrai?

— Un peu pour tous les deux, puisqu'il y est aussi, rit Agnès, sans embarras.

— Elle est adorable! s'exclama M^{me} Léonie en se contorsionnant pour montrer un visage affable à ses visiteurs. Elle est unique! Si j'étais l'Élicie, je vous dévorerais de baisers toute la journée... mais cela vous ennuerait.

— Oui, dit Agnès, je n'ai pas l'habitude d'être embrassée par tante l'Élicie et puis...

La baronne rit :

— Oui, n'est-ce pas? une marraine!... Mais vous n'avez point à envisager cette perspective. Votre excellente parente n'est pas démonstrative.

— Et d'ailleurs nous sommes un peu en froid, dit Agnès, paisible.

M^{me} de Gonsenheim toussa. Très vite elle défila tout un chapelet d'interrogations :

— Parlez-moi de vos amis du Chandol? sont-ils bien installés? se plaisent-ils à Vienne?... la ville offre-t-elle des distractions? et cette conférence?... Voyons, contez-nous cela!

Agnès répliqua posément, tout en étalant sa belle jupe à roses rouges sur les coussins de brocart vieil or de la bergère :

— Les Chandol sont aussi aimables que vous, Madame, c'est tout dire. Leur fille est une perfection physique et morale, faite pour voir le monde entier fondu dans la seule personne de son mari... quand elle aura le malheur d'en posséder un !

— Oh ! malheur ! protesta la baronne, contrariée. Miguel se mit à rire. Il trouvait toujours Agnès adorable quoi qu'elle fit ou assurât.

— Mais oui. Ilse et moi sommes absolument dissemblables, c'est pourquoi je dis : elle est parfaite... Les distractions de Vienne ? je ne puis en parler, j'y ai passé seulement seize heures, dont une partie employée à écouter une dame vêtue avec un goût parfait émettre des théories présentées dans un style impeccable, mais dont je ne puis dire qu'elles sont conformes aux miennes propres.

Le souvenir de sa discussion avec le comte de Valmordane lui revint brusquement à la mémoire. Elle avança des lèvres boudeuses, un flot de sang courut sur ses joues.

M. d'Étchebarram la contemplait avec une certaine perplexité. M^{me} de Gonsenheim, se levant tout à coup, déclara d'un ton plaintif :

— Grand Dieu ! j'oubliais de répondre à la présidente de l'œuvre des *Orphelins du Rhône* et ma lettre doit lui être remise ce soir ! Quel dommage ! j'allais vous prier, Agnès, de nous faire connaître ces idées si différentes des vôtres. Vous avez une mémoire étonnante, j'aurais eu l'illusion d'assister à la conférence... M. d'Étchebarram m'excusera si je vous fausse compagnie un instant. Remplacez-moi si vous pouvez !

Elle eut un petit geste malin, ou se croyant tel, et d'une allure papillonnante, malgré son armature

de baleines renforcées, se dirigea vers le grand salon.

D'un mouvement simultané, Agnès d'Étruchat et Miguel d'Etchebarram, abandonnant leurs fauteuils, vinrent s'asseoir sur le canapé à deux places.

Ils se regardèrent d'abord sans parler, puis les lèvres de Miguel se posèrent doucement sur les petites mains abandonnées dans les siennes.

— Agnès... murmura la voix tendre du jeune homme. C'est trop long!... Je suis à bout de patience. Si vous vouliez cependant, chérie?...

Elle répliqua, en essayant mollement de se dégager :

— Mais vous savez bien pourquoi ce n'est pas encore possible, et ma tante...

— Ah! votre tante! fit-il avec une sourde irritation; toujours elle! Qu'est-ce que j'ai fait pour être ainsi détesté?

— Je ne sais pas. Elle est bonne... si, je vous assure, elle l'est, mais tellement fantasque. On lui plaît, puis on lui déplaît. Il suffit d'un rien.

Il dit tristement :

— Oui, et ce rien fait notre malheur.

Agnès se rapprocha, câline :

— Nous serons heureux un jour. Je vous le jure, s'il dépendait de moi seule, je ne parlerais pas au futur, mais au présent. Miguel!... oh! pourquoi me regardez-vous ainsi? J'ai dit quelque chose qui vous a fait de la peine? Miguel! pas ces yeux-là!... Si vous continuez je vais pleurer.

Elle tentait encore de rire, mais c'était une gaité factice, fêlée, proche des larmes.

Il murmura très bas :

— Agnès, ce n'est pas des autres que j'ai peur, c'est de vous. En vous entendant parler avec une insouciance d'enfant de cette humeur variable de M^{lle} d'Étruchat, je pense — ma toute petite chérie,

ne m'en veuillez pas — combien souvent déjà je vous ai vue changeante. Les heures avec vous sont pour moi tantôt un délice, tantôt... presque un supplice. Je vois ma vraie Agnès et parfois une autre, si différente de la mienne, et c'est toujours la même.

« Quelle est la véritable? Celle qui m'aimait assez pour me promettre d'être toute à moi; ou l'autre, désireuse d'exercer son pouvoir sur celui qui donnerait avec joie sa vie pour elle, et ne voit pas que, en agissant ainsi, elle me tord le cœur!... Agnès!... dites, quelle est la vraie?

Elle était très émue, mais la franchise l'emportait toujours :

— Les deux, dit-elle. Celle qui vous aime par-dessus tout, c'est moi; et la capricieuse, moi encore. Mais pourquoi en vouloir à celle-ci : sa plus chère fantaisie n'est-elle pas d'être heureuse avec vous?

Les yeux caressants d'Étchebarram s'assombrirent :

— Agnès, êtes-vous une femme ou une enfant? Suis-je pour vous un jouet ou un homme? Me croyez-vous désireux de fonder un foyer sur le mot « caprice » et d'inscrire « fantaisie » sur la pierre de notre seuil?

Elle tourna la tête vers lui, sa bouche souriante creusée par un pli boudoir :

— Oh! Miguel, j'étais si contente de vous trouver ici aujourd'hui, et voilà comment vous m'accueillez! Le premier mot est un reproche... Depuis quelque temps vous êtes ainsi, vous saisissez toutes les occasions de me sermonner. Est-ce ma faute, si je déteste le convenu, si j'aime le monde! Bientôt vous me diriez d'un air sévère : « Je ne veux pas!... je défends! » Ces mots-là, je vous en préviens, ne me conviennent pas.



— Vous ne ferez jamais rien pour m'obliger à cela, dit-il en l'attirant de nouveau vers lui. Je suis sûr de votre affection, et quand on aime, il coûte si peu de faire des concessions, de...

— Ah! par exemple! fit Agnès, raidie dans le bras qui l'enserrait. Je trouve cela superbe! Si l'un devait céder, ce ne serait pas vous, mais moi?... C'est vraiment délicieux, comme perspective!

« Parce que tels furent jadis les bons vieux usages, donnant tous les droits au mari, il faudrait continuer à plier? Je n'ai aucune vocation pour le servage, mon cher, apprenez-le!

Furieuse, elle se remit debout et continua avec une âpreté croissante :

— Je ne m'attendais point à subir, après la conférence d'hier, une deuxième édition des devoirs de la femme. Je ne vous aurais pas cru vieux jeu à ce point-là!... C'est toujours la même chose, alors? Nous devons perpétuellement obéir, et vous ordonner?

— Ce n'est pas toujours un plaisir d'avoir à commander, dit Miguel simplement; et vous paraissiez confondre ici : juste autorité avec despotisme.

La veille, M^{me} du Chandol avait fait une réflexion à peu près semblable. Agnès se mordit les lèvres et demeura un instant silencieuse.

Elle voyait le jeune homme désolé et, sachant combien il était épris, se sentait certaine de l'amener à composition.

— Vous ne pouvez, reprit-il, s'efforçant de rester calme, bouleverser l'ordre établi de toute éternité, car il a été voulu par Dieu lui-même. Vous ne pourrez faire que la femme ne soit un être fragile physiquement et moralement et qu'elle n'ait pas besoin de protecteur. Je sais, on a tenté de renverser l'ordre des choses, de créer une égalité absolue entre les deux sexes; l'opérer sur certains points,

oui, cela se peut, et je ne m'élèverai jamais, comme le font des esprits rétrogrades, contre la tendance à donner aux femmes ce qu'elles ont le juste droit de réclamer, puisqu'elles sont très souvent forcées maintenant, avec la transformation de la vie causée par la guerre, d'accomplir des tâches qui les attirent hors du foyer — ceci pour moi est un malheur à déplorer du reste, mais il existe, on ne peut l'empêcher. Mais ce n'est pas le point sur lequel vous discutez; vous prenez seulement des femmes nullement obligées de se tirer d'affaire puisque leur mari est là pour y pourvoir. Eh bien! dans ce cas, je dis, et combien d'autres avant moi l'ont prouvé, la femme, sans l'appui de l'homme, devient fatalement une désaxée. A part de très rares exceptions, seule, elle ne peut rien.

— Il vous est facile, dit Agnès, ironique, de rayer d'un mot la célébrité de nombre de mes congénères!

— Ne cherchez pas à savoir comment la gloire leur est venue, dit-il sérieusement. A moins que vous ne préfériez les plaindre. Et même, à celles-là, si vous offriez le bonheur tout simple, vous feriez un beau cadeau.

— Si le bonheur consiste à se soumettre, ce cadeau, je vous en préviens, ne sera pas de mon goût!... Je vous croyais comme moi... oh! respectueux des grands devoirs, évidemment, mais néanmoins très moderne, d'esprit assez large pour avoir secoué bon nombre de préjugés. Je pensais avec plaisir à la vie que nous aurions un jour, et maintenant, je le devine, il faudra vous sacrifier toutes mes idées et le faire encore un sourire sur les lèvres en disant : « Cela ne me coûte pas, puisque cela vous rend heureux! »

Miguel, blessé jusqu'au fond de l'âme, répondit en tâchant de garder son sang-froid :

— Je ne supposais pas, moi, qu'il pût vous en coûter beaucoup de me rendre un peu de la tendresse que je vous porte. J'étais peiné de vous voir si passionnée de plaisirs mondains, j'attribuais ce besoin de mouvement et de gaieté à votre âge; je m'aperçois à présent de la légèreté de votre esprit.

« Il vous plaît d'être admirée, de briller, d'être la reine d'un bal; c'est naturel et je me serais réjoui de vous voir satisfaite, si j'avais vu derrière cela quelque chose de plus sérieux; et, j'en ai grand-peur, il n'y a point de place pour ceci dans votre cœur et dans votre âme... ou bien, si par hasard un sentiment plus élevé se faisait jour, ne serait-ce point un feu de paille, un caprice de l'originale Agnès?... Comme cela en fut un de... — Il s'arrêta, soudain très pâle. — Non, je ne pourrai prononcer ces mots-là, ils me seraient trop cruels.

Agnès, pourpre de colère, le regard fulgurant, articula d'une voix coupante :

— Vous n'avez certainement pas épuisé la liste de mes imperfections : trop mondaine, ni cœur ni âme; vous n'allez pas tarder, parce que je n'ai pas votre ferveur mystique, à me juger incroyante.

— Non, mais si différente de moi, dit le jeune homme tristement; éloignée de moi, détachée de moi... et, peut-être, ce jour où nous pourrons être réunis, serons-nous séparés par une force plus dangereuse que l'opposition présente de votre famille... Oh! Agnès!... si je devais voir cela...

Il essayait de lui prendre les mains; elle se rejeta en arrière :

— Puisque je n'ai rien qui vaille la peine d'être regretté, ce jour-là il sera inutile de me pleurer! Pour moi, je ne verserai point de larmes sur mon idole perdue... Ah! c'est bien ma faute : comme une petite fille, j'avais fait de vous mon idéal!

La voix rauque, elle termina :

— Un idéal, oui, mais point un maître ! Bonsoir !

Elle passa comme un trait devant le jeune homme, muet de stupeur et de chagrin. Cette colère brusque aurait pu sembler puérile, irraisonnée. Miguel sentait bien la profondeur du coup. Agnès exagérait peut-être, mais disait pourtant une partie de la vérité.

Capricieuse elle était et ne changerait point. Combien de fois déjà avait-il tenté, dans une explication nette, de lui parler sérieusement, de lui montrer sa propre conception de la vie. Agnès le désarmait avec un mot tendre, une vague promesse d'écouter un autre jour.

Tout d'abord, Miguel, naturellement autoritaire, s'était dit :

— Plus tard, je la changerai, je lui ferai comprendre la raison. Elle est intelligente et droite.

Agnès venait de montrer son peu de goût pour le rôle de disciple buvant dévotement les paroles du Maître.

Interdit, assommé par la violence du choc imprévu, Etchebarram resta d'abord avec cette impression atroce :

— Elle ne m'aime plus... elle est déjà lasse... Que vais-je faire ?

A la même minute, Agnès traversait comme une fusée le grand salon et passait devant M^{me} de Gonsenheim, ébahie, sans dire bonjour ni bonsoir.

— Agnès ! cria la baronne effrayée, en se précipitant derrière sa petite amie.

Mouvement superflu. M^{lle} d'Etruchat, courant dans l'escalier, était déjà enfermée chez elle.

La pauvre baronne, stupéfaite, se dit :

— Mais qu'a-t-elle?... Ils se sont disputés ?

Ceci ne l'ennuya pas beaucoup, car deux fois, au temps de ses fiançailles, elle avait failli octroyer son congé au baron Dupont de Gonsenheim et cela

s'était toujours terminé par la plus cordiale des réconciliations.

Elle balançait un instant entre envoyer quérir Agnès et la sommer de redescendre sur-le-champ, ou aller retrouver M. d'Etchebarram, quand celui-ci parut à son tour.

Il était d'une pâleur effrayante. La baronne, épouvantée, se dit :

« Il va s'évanouir ! Je ne pourrai jamais le relever ! » et en même temps se complut dans la vision d'elle-même faisant respirer des sels au jeune Basque.

Elle fit quelques pas en avant et s'arrêta net. Devant ce visage d'homme bouleversé, mais courageux malgré tout, il lui fut impossible d'émettre une interrogation.

Les mots par lesquels M. d'Etchebarram prenait congé bourdonnaient indistincts à ses oreilles. Elle finit par balbutier :

— Agnès est partie?... C'est une véritable petite folle !

— Oui, dit Miguel, la voix détimbrée. C'est une enfant... ils sont parfois cruels, les enfants.

Derrière lui la porte de la rue se referma dans un bruit sourd.

M^{me} de Gonsenheim, ne sachant que faire, resta debout au milieu du salon et, là-haut, Agnès, pelotonnée dans un des fauteuils de sa chambre, se répétait rageuse et les yeux secs :

— Il verra si l'on peut me faire céder !... il verra !

IV

— Etchebarram!... écoutez donc, mon vieux!

Cette interpellation, jetée d'une voix quelque peu essoufflée, fit retourner le jeune homme.

Miguel, sortant de l'hôtel de Gonsenheim, traversait la place Bellecour avec la hâte d'un être violemment secoué, dont le plus vif désir est de s'enfermer chez lui pour y reprendre ses esprits ou s'abandonner sans contrainte à son chagrin.

Derrière lui, Marc Tastavoine, éternuant comme un damné, car il était affligé d'un violent coryza, se précipitait pour saisir son camarade au passage.

— Bonsoir! Vous allez bien? fit Marc, cordial, immobilisant l'infortuné amoureux d'Agnès au milieu du trottoir. Je ne vous avais pas vu depuis une éternité.

— Vous m'excuserez..., commença M. d'Etchebarram, avec le souhait mental de voir son ex-condisciple au fond de la Saône.

— J'aurais dû moi-même aller chez vous, reprit Marc, vraiment d'humeur accommodante, quoiqu'il se prétendit volontiers prêt à pourfendre des tas d'individus susceptibles de lui avoir manqué d'égards. Dites-moi... pourriez-vous me rendre un petit service?

Miguel d'Etchebarram n'était pas des plus égoïstes, mais réellement, à cette minute, il ne se sentait pas du tout disposé à obliger son prochain. Cependant il répondit par une affirmation suffisamment polie... du moins Marc s'en contenta.

— Voilà : les Combault-Le franc — vous, vous

— Appelez bien Bob Gombault-Lefranc, notre « copain » du collège, hein ?

Miguel fixa le cheval de bronze de Louis XIV d'un air vague, comme si le patronyme du jeune homme précité ne fût pas connu de lui, et pourtant il était le fils d'un ami intime du conseiller d'Étchebarram-Couzance.

Il finit par articuler du bout des lèvres :

— Ah ! Bob... oui... Eh bien ?

— Ils vont donner un bal, vous savez ?

— En effet, dit Étchebarram, assez froid ; j'ai reçu une invitation.

Marc fut presque choqué de tant d'insouciance. Il prenait légèrement une convocation de M^{me} Gombault-Lefranc, ce garçon sans cervelle !... et les Tastavoine, eux, se seraient plutôt mis à genoux pour lire la leur s'ils avaient eu le bonheur d'être priés de danser à Bellecour !

— Écoutez donc, mon vieux, dit-il, souriant d'un air embarrassé... j'aimerais aller chez Bob... nous étions assez liés autrefois, mais depuis... j'ai voyagé en Angleterre... Nous nous sommes perdus de vue. Bref ! il a oublié de m'envoyer une carte. Dites-le-lui, vous serez bien gentil. Ce sera la première fête de la saison, le Tout-Lyon est invité. On parle d'un *clou* très original : des jeunes filles travesties représentant les contes de fées. M^{lle} Agnès d'Étruchat en sera... mais vous devez le savoir.

Il eut un petit rire sec.

Miguel se mordit les lèvres, mais le jeune Marc était bien trop absorbé par l'idée de se faufiler chez les Gombault-Lefranc pour remarquer le trouble de son camarade.

— Si je vois Bob, je lui transmettrai votre désir, promit Étchebarram ; il réparera certainement son oubli.

Il articulait ceci sans conviction, son esprit était

ailleurs. Marc fut néanmoins fort content. Il ne vit même pas la précipitation avec laquelle Etchebarram écourtait ses remerciements et le quittait.

Cet incident infime, un peu ridicule, survenu au milieu de préoccupations douloureuses, acheva Miguel.

Il se remémorait les semaines écoulées, le soin qu'il avait pris pour mener à bien sa combinaison, ses ruses d'écolier pour voir Agnès, le séjour à la *Thuilière*, les beaux projets élaborés dans le verger des Rochebelle... Puis l'installation à Lyon, les heures délicieuses passées en tête à tête avec *elle*, grâce à la bienveillance de M^{me} de Gonsenheim, et maintenant... oh! maintenant!...

De nouveau ses lèvres frémirent.

Et cet idiot de Tastavoine qui venait lui parler de choses stupides, d'un bal, oui, d'une fête où serait Agnès, où elle jouerait un rôle destiné à la mettre encore plus en évidence, elle, déjà régulièrement entourée par tous, où qu'elle fût. Il faudrait voir tous les hommes tourner autour d'elle et ne pouvoir rien dire!...

... Pressant le pas, Miguel fut en deux minutes rue de Castries. Il ne savait plus où il en était, il croyait avoir reçu une chepinée sur la tête. Il ne put comprendre par quel phénomène, au lieu d'entrer dans sa chambre, il se trouva au milieu du cabinet de travail.

M. d'Etchebarram-Couzance, assis devant son bureau, feuilletait des papiers, le dos tourné à la porte.

Une voix changée, assourdie, affaiblie, lointaine, prononça derrière lui :

— Mon oncle...

Le conseiller se leva, repoussant son fauteuil :

— C'est toi, Miguel? Tu rentres de bonne heure

aujourd'hui... — le mot se cassa net. — Mais qu'as-tu, mon pauvre enfant?

Le jeune homme fit un effort terrible pour se maîtriser, refouler des larmes prêtes à jaillir de ses paupières. Il ne voulait pas pleurer; il ne *voulait* pas faiblir. Il serait le plus fort.

La violence de cette lutte intérieure le faisait trembler, mais ses paupières demeuraient sèches.

Le conseiller, ouvrant ses bras, dit seulement :
— Viens!

Tout l'orgueil qui soutenait encore Miguel disparut. Avec un sanglot il se jeta sur la poitrine de son oncle.

Celui-ci, bouleversé, ne posa point de question.

Quel chagrin poignant terrassait donc Miguel, pour l'amener à cette faiblesse, lui si fier, si courageux aussi?

Il fallut au jeune homme plusieurs secondes pour se reprendre. Toujours appuyé sur l'oncle plein de compassion, il balbutia, encore haletant :

— Je vous demande pardon...

— Et de quoi, pauvre petit? dit le conseiller affectueusement, gravement. Un homme, à tout âge, ne peut-il pleurer devant son père? Si le tien vivait, dans ta détresse tu irais à lui; le fils de mon frère n'est-il pas le mien?... Dis-moi tout si tu veux; ne parle pas si les mots te sont une souffrance, mais reste là, ne bouge pas; essaye de penser que, quoi qu'il te soit advenu, je suis là pour tâcher de te tirer de peine.

— Vous êtes très bon, murmura la voix désolée, mais personne ne peut rien... C'est fini, vous savez... C'est fini... Agnès est détachée de moi.

Le dernier mot se brisa. Il suffoquait. Le conseiller resserra son bras autour des épaules et dit, paternel :

— Quand tu seras plus calme je t'écouterai; pour

l'instant ne parle pas. J'ai été jeune, moi aussi, il y a longtemps, mais ces chagrins-là sont toujours pareils et je les connais tous.

« A certaines minutes, n'importe quelles paroles consolatrices sont comme un fer rouge sur une blessure.

« Dis-toi que tu n'es pas seul en face de la douleur, je la partage... oh ! plus profondément que tu ne peux le savoir, mon cher garçon.

Il posa sa main sur la tête brune appuyée contre lui. Miguel ne releva point le front.

— Veux-tu que je te laisse ? demanda l'oncle, ou préfères-tu me voir rester là ?

— Oh ! demeurez, je vous en prie ! répliqua Miguel se redressant, toute son énergie revenue. Je suis idiot de m'être montré aussi lâche. Je souffrais trop !...

— Tu souffres encore, dit M. d'Étchebarram-Couzance.

— Oui, et c'est le commencement. Ah ! quel bourreau peut être une femme ! — Il serra les dents. — Agnès s'est complu à me martyriser.

« Elle voyait le mal qu'elle me faisait, elle sait qu'elle tient toute ma vie... Non ! son plaisir d'abord !... le cœur d'un homme à côté, qu'est-ce que cela ?

« Ah ! si j'ai fait une folie en acceptant la situation telle qu'elle est, je la paye, maintenant ! Je croyais accomplir mon devoir en l'aidant à remplir ce qu'elle m'assurait être le sien, et je l'admirais d'avoir tant de courage... étais-je assez sot !... Cela lui paraissait simplement très amusant. Elle a trouvé tout simple ce que je juge, moi, héroïque.

« Aujourd'hui mes illusions ont subi un rude coup. Elle ne veut ni contrainte ni contrôle. Son idéal du mari, c'est le bon camarade, prêt à satisfaire toutes les fantaisies de sa femme. Vous com-

prenez — son rire amer vibra — elle a tant de succès sous cette étiquette, « l'originale Agnès », elle a tant d'esprit; on doit être encore charmé d'être malmené par cette jolie personne. Renoncer à ces jouissances, mais ce serait trop dur!

Le conseiller songea tout d'abord, comme l'avait fait M^{me} de Gonsenheim :

« Querelle d'amoureux. Ces légers nuages ne sont rien. On se chérit davantage après cela. »

Il dit avec bonté :

— Voyons, mon petit, ne prends pas les choses au tragique. Elle t'aime.

— Elle m'a aimé, rectifia Miguel. S'il s'agissait d'un enfantillage, je n'aurais pas cédé à ce mouvement de faiblesse indigne d'un homme, croyez-le. Oui, je lui ai tout d'abord été très cher, elle me l'a dit et je la sais absolument sincère, mais quelle légèreté d'esprit! Je le lui ai reproché, elle a reconnu la vérité de mon observation; elle a le *caprice* d'être heureuse avec moi et me l'a dit gentiment, dans un beau sourire de dents blanches et de lèvres rouges. Il lui parut naturel d'employer ce mot-là, persuadée d'être exquise ce faisant et de me combler.

« Agnès m'aime, disiez-vous? Est-elle capable de comprendre la grandeur du véritable amour? et si elle le pouvait... à présent où c'est fini, ce ne serait donc plus pour moi, mais pour un autre!

— Mais tu es fou! s'écria le conseiller.

— J'ai peur de ne pas l'être! Oh! déjà cet été, quand je voyais tous ces garçons, ses amis d'enfance empressés autour d'elle, je... oui, j'étais furieux. Et maintenant c'est pire. En la voyant partir pour Vienne j'ai tremblé; elle allait chez une amie, c'est très juste, mais là-bas, sûrement, elle a retrouvé un parent du colonel, le lieutenant de Valmordane.

Le nom tomba de sa bouche contractée avec une sorte de rage.

— Ah ! dit le conseiller, tu es jaloux ? Mais c'est très explicable ; le contraire, même, eût été surprenant.

Miguel reprit avec une violence mal contenue :

— Oh ! celui-là... je ne peux lui reprocher de manquer de correction. Mais, je le sais, il est le point de mire à Bourg-Saint-Aule, une manière de jeune souverain dans ce petit monde provincial. Il est très beau, extrêmement riche ; je ne le crois pas épris d'Agnès... je n'en sais rien, je ne le connais pas assez. Mais elle, n'a-t-elle pas regretté de ne pas avoir inspiré un sentiment différent de l'amitié à son ancien compagnon de jeux ? Et sa tante, j'en suis sûr, m'en veut à mort de m'être trouvé sur le chemin de sa nièce, écartant ainsi le châtelain dont elle avait sans doute rêvé de faire son neveu.

« Je me suis dit et répété : Agnès est à moi comme je suis à elle... Mais pourquoi avoir choisi ce soir, juste après son voyage à Vieme, pour me démontrer combien sa conception de la vie était éloignée de la mienne ? Parce qu'elle est lasse de moi et qu'elle a revu le lieutenant. Elle déplore un coup de tête, grâce auquel elle ne peut devenir comtesse de Valmordane.

« Il faut avoir le courage de regarder la situation en face, si dure soit-elle. J'ouvre les yeux.

— Et tu fermes ton cœur ? dit le conseiller. Il faudrait d'abord savoir si tu as la vue bien claire ; mais laissons cela. Pour l'instant, je peux faire une seule chose : vous plaindre tous les deux, pauvres petits, de vous rendre malheureux.

« Un autre te dirait : « Cours rejoindre Agnès, demande-lui pardon de ses torts à elle et tout finira fort heureusement. » Moi, si j'avais le droit de te parler ainsi, je te défendrais de le faire.

— Rassurez-vous, dit Miguel, je n'en ai pas envie !

— Mais si, tu en as envie, mon garçon. Je le devine d'après mon expérience personnelle... Vois-tu, un vieux routier de ma sorte sait lire dans les âmes, un peu comme un confesseur.

« Tu es sorti désespéré du salon de la baronne et, avant d'être au bout de la rue, tu songeais : « J'ai peut-être été brutal ! » et tu te voyais déjà aux genoux d'Agnès... et ceci en te disant : « Je fais cela pour lui prouver ma tendresse, mais je suis sûr d'être le plus fort quand je voudrai. »

« Voilà, je t'en avertis, la faute à ne pas commettre, si tu veux être à ton foyer le chef, comme il est normal de le vouloir.

« Agnès est une délicieuse créature — ne m'interromps pas, ce sera plus court, — pétrie de germes de qualités... tu entends, de germes. Faute de culture ils sont restés à l'état latent. A toi de lui montrer comment les faire grandir, et, pour cela, apprends à devenir meilleur toi-même.

Miguel essaya de sourire :

— Vous commencez par me recommander quelque chose d'assez semblable à l'orgueil, en me disant de ne pas chercher...

— ...A te faire enchaîner par un fil de soie, intercala l'oncle Xavier, sagace. Ce lien ténu, malgré toute ta force, tu ne pourrais le briser. Il n'est point question ici d'orgueil, mais de fermeté.

« Ne me crois pas insensible et trop vite consolé du malheur d'autrui. Si tu étais un gamin je bercerais ta peine avec des mots faits pour un enfant. Tu es un homme, supporte ce chagrin virilement et ne compromets pas le bonheur de toute ta vie par la faiblesse.

De nouveau la voix de Miguel s'enroua ; il répondit, très triste :

— Mon bonheur!... Ne parlons pas des morts. Agnès me l'a dit, elle a bien voulu se forger un idéal qui me ressemble, mais elle refuse d'avoir un maître et ne voit plus en moi que cela. Je ne puis avoir l'espérance de la faire changer, elle ne m'aime plus.

Le conseiller lui posa la main sur l'épaule et dit avec une bonté souriante :

— Mais voyons, mon petit, comment veux-tu que ce soit possible?

.....

M. d'Étchebarram-Couzance, malgré son heureux optimisme et son expérience du cœur humain, qu'il fût question de l'un ou l'autre sexe, après s'être évertué à remonter le moral de son neveu, se sentait secrètement très affecté.

Tout le soir, Miguel fit bonne contenance, mais, chaque fois qu'il essayait de sourire, le conseiller détournait la tête, le cœur serré en voyant ces pauvres yeux meurtris.

Il crânait et Miguel aussi. Cette nuit-là, ils ne trouvèrent point le sommeil l'un et l'autre.

Le lendemain, M^{me} de Gonsenheim, affolée, se présenta. Il eût été plus naturel de téléphoner au conseiller de vouloir bien passer chez elle. Cette fois, ayant eu son repos coupé d'horribles cauchemars, la baronne ne put y tenir et vint chercher, rue de Castries, une explication au départ précipité de M. d'Étchebarram.

Il était dix heures. Miguel venait de sortir, son oncle n'avait point fait de réflexions. Il s'était borné à demander : « Tu as dormi ? » et, sur l'affirmative, pensa : « Quel mensonge ! »

Sur un seul point il était fixé : Miguel avait juré de tenir bon et de faire céder Agnès, reconnaissant la justesse des observations de son parent,

S'il fléchissait le premier, il était perdu, elle le tourmenterait à sa guise, sûre de vaincre toujours.

Le jeune homme n'allait certainement pas à l'hôtel de Gonsenheim, il devait plutôt se rendre à Fourvière.

M. d'Étchebarram-Couzance, devant la peine couragementusement dissimulée de son neveu, se sentait prêt à détester l'univers entier.

« Un si gentil garçon ! pensait-il, outré ; lui faire tant de mal ! »

Là-dessus, le valet de chambre introduisit M^{me} Dupont de Gonsenheim, la prenant pour une dame quêteuse.

— Cher Monsieur, commença la baronne, émue à l'excès, je suis désolée !... Que s'est-il passé ? Au nom du Ciel ! tirez-moi d'inquiétude !... je suis dans l'huile bouillante... je viens d'avoir une nuit atroce !

— Madame, je vous en offre autant ! articula l'ancien magistrat. Vous me faites un très grand honneur en venant chez moi. J'y suis infiniment sensible, mais j'eusse préféré ne pas devoir votre visite à certaine circonstance assez douloureuse pour mon neveu, pour moi, par conséquent. J'aime l'enfant de mon frère comme s'il était le mien propre. Je suis consterné.

M^{me} de Gonsenheim pleura sans plus attendre. Elle était troublée, et puis les femmes se tirent toujours, par ce moyen fort simple et peu coûteux, des situations embarrassantes.

Pour tous les hommes, ce spectacle est généralement un supplice véritable. Même furieux, ils sont moralement tenus de faire des excuses. Dieu sait si le conseiller était disposé à présenter des regrets ! Il suivit l'usage établi et balbutia, très gêné, des mots vagues, empreints d'affliction.

M^{me} de Gonsenheim se tamponna les yeux.

— Ne m'en veuillez pas, dit-elle. Je suis toute

hors de moi. M. Miguel d'Etchebarram est si charmant, tellement sympathique... il paraissait si épris de ma petite amie; elle, de son côté, ne cachait pas... hum!... son plaisir de le voir... J'ai cru bien faire en les réunissant le plus possible... il faut aider au bonheur de ses semblables... surtout lorsque, hélas! on n'a pu connaître la joie d'être mère!... Donc, j'étais ravie. Hier, j'espérais... j'étais sûre de voir l'engagement définitif — car, entre nous soit dit, Monsieur, j'attendais tous les jours une démarche officielle. — Mais je pensais : « l'Élicie est insupportable! elle intimide ce pauvre garçon! »

« Cette fois, je ne sais pourquoi, j'escomptais l'heureux événement et — le mouchoir recommença son ascension — cela me paraît s'être terminé en rupture!

— Madame, calmez-vous, de grâce! supplia le conseiller, très alarmé par ce jeu de scène. Je suis affligé comme vous de cette... saute d'humeur de votre jeune amie et jè vous serai très reconnaissant de me donner quelques explications.

— Mais je ne sais rien! gémit la baronne. Agnès refuse de répondre. Elle pleure en répétant : « Il est méchant!... ils sont tous pareils! »

— Miguel m'a dit, à moi : « Agnès s'est complu à me martyriser! »

M^{me} Léonie poussa un cri de désespoir.

Martyriser Miguel! ce délicieux jeune homme aux manières si courtoises, aux yeux d'Oriental!... Elle pâlit comme si on l'avait supplicié devant elle.

Le conseiller se rapprocha. Dans tout le récit de son neveu, il voyait un seul point vraiment sérieux. Réellement, Agnès regrettait-elle maintenant le lieutenant de Valmordane?

Très habilement, il entama un interrogatoire au-

quel la pauvre baronne eût été bien en peine de se dérober. Elle donna au conseiller tous les renseignements souhaités sur les amis d'enfance d'Agnès d'Etruchat et la vie à la campagne.

M. d'Etchebarram-Couzance enregistra ces détails avec une sérénité extérieure absolue.

Au nom de Valmordane, il remarqua d'un ton détaché :

— Si ce jeune officier est séduisant comme on le dit, pourquoi M^{lle} Félicie d'Etruchat n'a-t-elle pas jeté son dévolu sur lui pour sa nièce ?

— Hugues de Valmordane et Agnès ! s'écria M^{me} de Gonsenheim. Mais c'est impossible !... Ce n'est pas une femme pour lui, ni lui un mari pour elle ! Félicie aurait certainement été transportée s'il s'était épris d'Agnès, mais... oh ! évidemment, il allait très souvent au *Mas du Cavalier* pendant sa permission... c'est naturel, ils sont si proches voisins. La comtesse a beaucoup d'amitié pour Félicie d'Etruchat et Hugues, d'autre part, ne trouvait pas de distractions chez lui, seul dans cet immense château, entre sa mère et sa tante, une femme assommante, Gisèle des Farges !

« Agnès est jolie à tourner bien des têtes, mais je serais surprise toutefois... je les ai vus fréquemment ensemble dans le monde le mois dernier, le comte était très poli, il est ainsi avec toutes les femmes. Car je le dis souvent à ma belle-sœur : « Ce jeune homme a reçu une éducation parfaite !... »

— Votre petite amie paraissait-elle le voir de bon œil ? interrompit le conseiller, coupant court au panégyrique du lieutenant.

— Je ne sais pas... Les habitudes modernes sont si différentes de celles de ma génération. J'ai surtout vu Agnès taquine, c'est son genre.

— En toute sincérité, Madame, insista le con-

seiller, croyez-vous que le fait d'avoir revu M. de Valmordane ait pu amener un changement de sentiments à l'endroit de mon neveu ?

M^{me} de Consenheim n'y avait pas songé. Elle demeura la bouche ouverte. Ensuite, comme pour se donner du courage, elle cria :

— Non ! non ! C'est impossible ! je le répète, je le crois impossible. D'ailleurs, je saurai bien à quoi m'en tenir !

— Ne dites rien à Agnès, surtout, recommanda l'oncle de Miguel, effrayé.

— Naturellement, fit la baronne, pincée. Mais je peux me renseigner auprès de M^{me} des Farges sur les projets de son neveu. Si Hugues de Valmordane songe au mariage, sa tante et son cousin seront parmi les premiers informés.

« Il faudra user de finesse ! mais vous pouvez avoir confiance en moi.

Le conseiller ne dit rien. Il était pourtant d'une très grande amabilité. Son interlocutrice attendait une louange, elle fut vexée ; mais comme elle était foncièrement bonne et très contrariée de la nouvelle lubie d'Agnès, elle oublia sa petite blessure d'amour-propre pour continuer :

— Tenez ! une chose encore meilleure. En allant chez Gisèle des Farges j'emmène Agnès, je riets la conversation sur le lieutenant ; de la sorte, je serai fixée à la fois sur ses sentiments à elle et ses idées à lui.

— En effet, dit M. d'Etchebarram-Couzance. C'est une solution très simple.

Malgré la facilité de son caractère, M^{me} de Consenheim fut de nouveau piquée.

Il ne semblait point comprendre à quelle remarquable intelligence il avait affaire, ce conseiller ! Elle voulut avoir le dernier mot et, se levant, jeta, gracieuse :

— Oui, c'est tout simple... mais il fallait le trouver !

L'oncle de Miguel s'inclina. Une fois l'ambasadrice partie, il revint devant son bureau, prépara un message par câble, calligraphiant soigneusement son texte :

Abbé d'Etruchal, Plaza Nacional, Lima, Pérou.

Prière obtenir solution rapide. Situation compliquée.

ETCHEBARRAM-COUZANCE

Il sécha la feuille humide, en murmurant *mezza voce* :

— Et maintenant, puisse le Ciel être avec nous !

V

Le plus tôt possible, la baronne de Gonsenheim, amie obligeante et cerveau génial, s'en fut rendre visite à M^{me} des Farges.

A force d'instances, elle avait décidé Agnès à l'accompagner. La jeune fille devenait — d'après René — d'une humeur de chat sauvage. Elle se tenait dans sa chambre et le benjamin, s'étant introduit sans crier gare dans cet appartement, avait vu — chose énorme ! — le portrait de l'infant tourné face au mur.

Agnès n'avait pas envie de voir la mère de Bernard, elle se fit un peu prier, mais, finalement, consentit à suivre la baronne. Celle-ci n'osait point ouvrir la bouche, tant elle avait peur d'apprendre qu'Agnès ne voulait décidément plus de ce charmant Miguel d'Etchebarram.

... M^{me} des Farges habitait rue Sala ; son appartement, triste comme la tombe, était fait pour une

veuve inconsolable. Le père de Bernard avait pourtant été pleuré avec plus de politesse que de regrets sincères, car il n'avait rien eu, en son vivant, pour provoquer le désespoir après sa mort.

Sa veuve, toujours vêtue de noir, l'air sévère et pincé, figurait assez bien une reine-mère accablée par les soucis d'une lourde régence. Cependant elle se trouvait très satisfaite de son sort; c'était une simple particularité de son visage, aggravée par une disposition naturelle à se croire supérieure au reste des humains.

Léonie de Gonsenheim et Gisèle des Farges resentaient une sympathie mutuelle des plus modérées, mais elles demeuraient en relations suivies. Après chaque visite, l'une de ces dames pensait de l'autre : « Mon Dieu ! qu'elle est insupportable avec ses prétentions !... » et puis on recommençait.

Lorsque la baronne et Agnès entrèrent dans le salon, où la lumière parcimonieuse de la rue Sala, au mois de novembre, éclairait comme elle pouvait les portraits de famille accrochés sur la tenture vert foncé, la maîtresse de maison écoutait la conversation gémissante d'une dame prête pour le départ.

M^{me} des Farges, répondant sans doute à une interrogation de la visiteuse, articula, dès les saluts échangés :

— Voici justement M^{lle} d'Étruchat... Agnès ! M^{me} Combault-Lefranc me parlait de vous à propos de son bal.

— Ah ! cette fête ! fit Agnès avec élan. J'en rêve et n'en dors plus !... Je voudrais y être déjà !

— Vous me faites un grand plaisir, dit M^{me} Combault-Lefranc dans un sourire chagrin. C'est si gentil, une jeune fille gaie comme vous, toute joyeuse d'aller danser, et cela sans arrière-pensée de flirt.

— Oh ! fit M^{lle} d'Étruchat délibérément, ce

jeu-là, pour moi, serait la corvée! Je ne comprends pas comment cela peut sembler amusant.

On rit avec l'indulgence toujours accordée par les mères à cette belle Agnès, si séduisante et pas coquette.

— Alors, c'est décidé? questionna M^{me}, des Farges. Votre tante vous permet de figurer dans les « entrées » des contes de fées? Vous avez choisi votre costume?

Agnès répondit sans hésiter :

— Il ne m'est seulement pas venu à l'idée de m'occuper d'une autorisation quelconque! J'ai toujours agi à ma guise. C'est tellement plus simple. Oui, mon travesti est prêt et il est joli!... mais je ne dis rien pour laisser la surprise. C'est délicieux, les surprises. J'adore ça!

M^{me} de Gonsenheim se dit qu'Agnès lui en avait offert une fameuse quelques jours plus tôt. Elle ne savait pas si Miguel d'Étchebarram chérissait autant l'imprévu. C'était peu probable.

M^{me} Gombault-Lefranc prit encore plusieurs minutes pour gémir sur les ennuis causés par cette réception, donnée afin de présenter sa jeune belle-fille, et s'en fut persécuter deux fleuristes et un décorateur.

Tout de suite après Bernard entra. Il baisa d'un air empressé les doigts gantés de M^{me} de Gonsenheim, secoua la main d'Agnès d'un geste sec, en camarade, et proféra, convaincu :

— Elle est bien, votre robe!

Ceci est le dernier mot de la politesse, chez la nouvelle génération.

Agnès sourit, moqueuse :

— Ne gaspillez pas si vite votre admiration! Quand vous me verrez au bal!... avec mon costume du temps jadis, vous n'aurez plus de paroles pour me féliciter sur mon goût.

— Quel déguisement avez-vous adopté? demanda le jeune homme, se rapprochant, intéressé. Il faut me le dire, afin de me laisser le temps de me préparer.

— Mais les jeunes filles seules figurent dans les entrées, fit remarquer M^{me} de Gonsenheim, les yeux déjà brillants, car elle raffolait du monde.

— Hélas oui! je le regrette. J'avais un modèle tout indiqué : un portrait...

— ...Qui ne vous ressemble pas! termina Agnès, fronçant un peu les sourcils. Il est affreux, d'ailleurs. Je le déteste!

Bernard prit cela pour un compliment et la baronne se sentit du noir dans l'âme. Le sosie de Miguel d'Étchebarram avait cessé de plaire parce que l'original était en disgrâce. M^{me} de Gonsenheim avait promis des merveilles au conseiller et, d'un mot, Agnès annihilait tous ses espoirs de réconciliation.

Le petit des Farges poursuivit avec suffisance :

— Je ne me déguise pas, mais je suis chargé d'annoncer les entrées. Naturellement, je voudrais trouver quelque chose de joli pour vous.

M^{me} des Farges émit, de son air protecteur :

— Vraiment, M^{me} Gombault-Lefranc a eu là une bonne idée. Ce ne sera pas banal. Toutes ces jeunes filles se sont entendues entre elles pour faire un ensemble réussi. Ce sera un grand succès... et, à propos, vous ai-je dit qu'Ilse y prendra part? Je dois l'avoir à la maison pendant quelques jours à ce moment-là.

— Ilse? s'écria M^{lle} d'Étruchat. Non, je l'ignorais. Quelle chance! elle est si gentille! Je suis toujours très contente de la voir.

M^{me} des Farges continua, en produisant un de ses rares et pénibles sourires :

— Mon neveu assistera aussi à la fête — elle se

tourna vers M^{me} de Gonsenheim. — Ce n'est pas encore officiel, je viens seulement d'être avertie par ma belle-sœur... Hugues et Ilse sont fiancés.

La foudre tombant sur le poudrier de la baronne ne lui aurait point causé un émoi plus vif. Au fond, elle était soulagée d'un poids très lourd.

Cette supposition qu'Agnès pourrait bien regretter le lieutenant de Valmordane lui était fort désagréable. Elle regarda furtivement sa petite amie. Celle-ci ne montrait aucun émoi.

— Ils sont fiancés ! s'écria la jeune fille avec cette agitation inévitable chez les femmes à l'annonce d'un mariage. Mais depuis quand ? Je les ai vus il y a si peu de jours... je ne me suis doutée de rien.

— Mais, fit M^{me} des Farges, très froide pour son compte, c'est tout récent. A la vérité, ce n'est pas une surprise complète pour nous. Ils s'aiment depuis toujours, mais, à cause des liens de parenté, il y a eu un moment d'hésitation.

— Comment ? M^{me} de Valmordane ne voulait pas ?

— Certes si !... C'était son rêve secret et Ilse n'a jamais vu au monde un autre homme que mon neveu. C'est Hugues lui-même...

« Il aimait Agnès ! » pensa M^{me} de Gonsenheim en changeant de couleur.

Elle fut promptement détrompée. Bernard prit la parole pour expliquer, railleur :

— Hugues, vous savez, c'est un drôle de garçon ! Il a toujours à la bouche les grands mots : devoir, famille.

« Cette idée qu'il pourrait alimenter sa race par un nouveau mariage consanguin, cas très fréquent chez nous, l'affolait. Il pensait à ses descendants, à ses responsabilités, que sais-je !

« Voilà comment il est ! C'est moi, à sa place

qui me serais encombré de belles paroles, si j'avais eu le béguin pour une jolie cousine ! Lui, stupidement, se désolait... à la muette, bien entendu. Personne n'aurait pu se douter qu'il se rongerait avec cette pensée.

« Cet été, il a tout fait pour essayer de renoncer à Ilse, il s'éreintait de sport et travaillait comme un enragé lorsqu'il ne sortait pas. Je m'étonnais de le voir assidu à toutes les réunions de Bourg-Saint-Aulc... voilà le motif. Et quand vous l'avez vu à Vienne, c'était le point culminant de la crise.

— Eh bien, il est joliment chiel s'écria Agnès, sincère. Je n'aurais pu soupçonner la vérité en le voyant. Il ne disait rien.

— Il n'a jamais beaucoup parlé de ses affaires, fit Bernard, indifférent ; cela ne le changeait pas. Cependant, en se retrouvant sans cesse auprès d'Ilse, il n'a pu y tenir. Il a demandé conseil à l'abbé Raymond, son ancien professeur, vous savez ? L'abbé a calmé ses scrupules, lui a démontré que, n'étant point cousin germain d'Ilse, puisqu'elle était seulement la petite-fille d'une demi-sœur de notre grand-père, ce degré de parenté ne constituait point un obstacle sérieux.

— Et tout est bien qui finit bien ! s'écria la baronne. Pour ma part, j'en suis ravi ! ravi ! ravi !

On pouvait se demander à quel propos cet enthousiasme, au sujet d'un mariage entre un jeune homme qu'elle ne voyait pas six fois par an et une jeune fille à peu près inconnue.

Elle pensait simplement à ses protégés. M. d'Etchebarram serait tout à fait rassuré. Hugues de Valmordane ne se souciait pas d'Agnès. S'il avait été tout d'abord ébloui par la beauté de cette dernière, cela n'avait pas duré longtemps, et encore, Bernard venait d'expliquer pour quelle raison son

cousin avait paru oublier M^{lle} du Chandol, la bien-aimée de toujours.

Donc il allait se marier, et Agnès avait appris cette nouvelle non seulement sans trouble, mais avec joie.

M^{me} des Farges dit froidement :

— Nous sommes tous très satisfaits. Pour ma belle-sœur ce sera une véritable fille; et il faut en convenir, ce sont là des fiancés faits l'un pour l'autre. Même éducation, mêmes sentiments, des idées en tout point semblables. Il est très épris, elle l'adore.

— Il a bien failli lui faire infidélité! remarqua Bernard, incapable de retenir une méchanceté. Mais cela n'a pas duré devant le souvenir de *l'innamoralité*. Tant mieux pour... tous les deux!

M^{me} des Farges ayant manqué au secret demandé par sa belle-sœur le fit jurer à sa visiteuse. M^{me} de Gonsenheim parla de sa discrétion bien connue d'un air offensé et refusa le serment, car elle serait dans l'obligation morale de se parjurer sous peu.

Agnès était toute à la satisfaction d'apprendre le bonheur de son amie; cependant elle semblait un peu nerveuse et, pour échapper aux banalités dévidées autour d'elle, se dirigea vers le fond du salon, sous prétexte de la chaleur trop vive du feu. Bernard, sans voir son agacement, vint l'y rejoindre aussitôt.

— Dites donc, Agnès, commença-t-il après un court silence, vous trouvez cela joyeux, vous?

— Quoi? dit-elle, plutôt sèche.

— Eh bien! se marier, comme Hugues et Ilse, pour vivre des devoirs à deux en appelant cela : félicité divine.

— Si ça leur plaît! murmura Agnès.

Il vit que, en tout cas, ceci lui plairait médiocrement, à elle, et, d'une voix insinuante, poursuivit :

— Moi, je ne suis pas une perfection, peut-être...

— Oh ! non ! fit Agnès, convaincue.

— Mais je serais un agréable compagnon. J'aime le monde, je ne voudrais pas en priver ma femme, au contraire. Le bonheur pour moi sera de lui procurer tous les plaisirs, la voir s'amuser follement, la combler, la mener partout comme font mes amis, Bob Gombault-Le franc, Max Lagrange et Sézérieux... Voilà des garçons intelligents... ils ne se sont pas mariés pour cloîtrer une pauvre petite avant de lui avoir un peu montré l'existence... Ce sont de chics copains pour leur femme. Ils sont généreux, allez ! Jamais ils ne grincent pour sortir, jamais ils ne font la tête devant les notes de couturiers... Je serais comme cela... si j'ai la veine d'être accepté par... une jeune fille qui me plairait bien.

Il se rapprochait encore :

— Agnès... écoutez quelque chose... Agnès !

Elle l'écarta d'un geste brusque en rougissant jusqu'aux cheveux : Miguel d'Etchebarram venait d'être introduit.

M^{me} de Gonsenheim, troublée, faillit se lever ; elle eut assez de présence d'esprit pour n'en rien faire.

Après le jeune homme survinrent simultanément deux parentes éloignées de la maîtresse de maison. Ces dames arboraient des airs fatigués et chagrins fréquents dans ce pays, où, sans doute, le brouillard et la pluie finissent par influencer sur le moral, en montrant la vie sous les couleurs les plus sombres.

La baronne, très perplexe, ne sut s'il fallait partir ou s'il convenait de rester. Elle ne pouvait songer, de quelque temps, à remettre Miguel et Agnès en présence chez elle, mais s'ils se rencontraient là, n'était-ce point providentiel ?

Elle se dit :

« Si Agnès n'avait juré de garder le secret des fiançailles de son amie, M. d'Etchebarram saurait tout de suite n'avoir rien à redouter du lieutenant de Valmordane. »

Miguel, très calme, très maître de soi, salua les femmes assemblées, y compris M^{lle} d'Etruchat. Celle-ci ne lui tendit pas la main, mais inclina la tête d'une façon assez gracieuse.

Bernard dit qu'il faisait un temps abominable, et bientôt après on parla du bal Gombault-Le franc, car c'était un événement.

— Mademoiselle, nous aurons le plaisir de vous admirer, dit une des douairières, aimable. C'est une heureuse inspiration d'avoir confié le rôle principal à ces jeunes filles. Autrefois elles tenaient, et cela allait de soi, la première place dans les réunions, maintenant tout est pour les jeunes femmes. C'est un peu injuste.

— Bien sûr ! fit tout naïvement la baronne Dupont de Gonsenheim. Elles sont déjà parvenues à trouver un mari !

— Bernard, as-tu réussi à savoir quel conte de fées a choisi Agnès ? coupa M^{me} des Farges.

— Pas encore, mais, tout à l'heure, je me mettrai à ses pieds, je me dirai son esclave... enfin un tas de choses très polies ; elle me répondra par une confidence.

— Et vous vous empresserez de la trahir ? dit l'une des vieilles cousines.

— Cela dépendra de la réponse, répliqua Bernard avec sa fatuité coutumière ; je crois cependant l'espérer conforme à mon désir.

C'était énigmatique. Personne n'essaya de comprendre le sens caché de ces paroles.

M^{me} des Farges, en sonnait pour faire mettre une bûche au feu, expliqua :

— Mon fils est chargé d'annoncer les entrées pour le fameux « clou » du bal. Il faut trouver des fragments de conte de fées appropriés aux costumes. Il en a déjà quelques-uns. C'est fort joli.

— Voulez-vous voir mes projets? offrit Bernard, s'adressant à Miguel.

Celui-ci répondit affirmativement. M^{me} des Farges se tourna vers Agnès :

— Allez donc aussi avec Bernard. Vous verrez les notes préparées pour vos amies et vous indiquerez ce qui vous conviendra personnellement.

Miguel montrait un calme absolu. M^{me} de Gonsenheim, pensant que, en présence d'un tiers, il ne pourrait y avoir d'explication orageuse, renonça au départ précipité qui eût surpris tout le monde.

... Agnès et les deux jeunes gens passèrent dans le petit salon. Etchebarram, silencieux, écoutait Bernard lire les fragments choisis dans les contes d'un ton important de bibliophile érudit.

— Il se sera en « Belle au Bois Dormant », dit-il, terminant enfin sa conférence. C'est fait pour elle maintenant, n'est-ce pas? et vous, Agnès?

— Secret! fit-elle, rieuse. Je vous le révélerai seulement la veille, en vous faisant jurer sur votre propre tête de le garder pour vous jusqu'au grand jour.

— Oh! pourquoi?... Soyez gentille, dites-le... Il se rapprochait. Miguel passa entre eux.

« Agnès! dites-le, dites! répéta Bernard, tétu. Vous ne voulez pas?... Vous le faites exprès! Votre joie est d'exaspérer, de rendre les gens fous, n'est-ce pas?

— Peut-être! Écoutez?... Votre mère vous appelle, je crois.

— Oh! fit le petit des Farges, agacé, c'est pour reconduire ma cousine Manche; elle a soif d'égards! Ça me rase, moi!

Malgré cette assertion, il se dirigea vers la porte.

Agnès, voyant les yeux sombres de Miguel fixés sur elle, eut un instant de frayeur véritable. Jamais regard semblable n'avait croisé le sien.

— Permettez-moi une question seulement, fit Etchebarram d'un accent glacé, combien différent de l'inflexion tendre habituelle. Avez-vous réellement l'intention de figurer au bal dans ces espèces de tableaux vivants, comme on vient de le dire ?

— Certainement, répondit Agnès.

Elle sentait ses doigts trembler, mais, par bravade, ouvrit son petit sac et se poudra.

— Je ne le veux pas, dit Miguel. Vous entendez, Agnès, je ne veux pas !

Elle parvint à rire :

— Ajoutez donc *yo el rey* (1) ! Cela vous ira très bien.

— Agnès ! cessez ce jeu. Je suis à bout de forces et de patience.

Elle ne répondit rien. Elle voyait la main de Miguel frémir sur le dossier d'un fauteuil. Ses yeux ordonnaient, oui, mais ils imploraient bien peut-être aussi. Elle se savait toute-puissante sur ce cœur d'homme très amoureux et sourit.

— Seulement ce caprice, dit-elle, câline ; et après je n'en aurai plus.

Ceci fit déborder la coupe. Il bondit vers elle et lui saisit le poignet.

— Caprice de me rendre heureux, dit-il la voix rauque ; caprice de faire une chose que je défends... Lequel est le plus digne d'être satisfait ? Vous savez pour quelle raison je vous interdis — il appuya — de vous mettre en évidence au milieu de ces jeunes filles vos amies. Verez-vous passer votre bonheur après une fantaisie ?... Choisissez entre les

deux, Agnès, et faites vite. Du mot que vous prononcerez dépend votre félicité comme la mienne, car, je vous le jure, si vous outrepassiez ma volonté, je ne pardonnerai pas !

Jamais Agnès n'avait subi une contrainte quelconque. S'entendre parler de la sorte lui fut comme un coup en plein visage.

— Suis-je une petite fille ? Vous prenez avec moi un ton singulier, mon cher ! J'agirai comme il me plaira et, si vous me tenez rigueur, eh bien ! que voulez-vous ? je me passerai de votre pardon !

« Si vous vous croyez capable de me faire plier par force, vous ne me connaissez pas !

— En effet, dit-il froidement, je ne vous connaissais pas.

— C'est fait, dit Bernard en entrant ; j'ai envoyé ma cousine jusqu'à son coupé. On ne m'accusera point de manquer de politesse... Alors, pour le costume, Agnès?...

M^{lle} d'Etruchat lui lança un regard noir et, d'un ton cassant :

— Vous, laissez-moi tranquille ! dit-elle.

Miguel d'Etchebarram était sorti. Bernard voulut saisir l'occasion propice.

— Agnès, écoutez, dit-il, saisissant la petite main toute tremblante dans les plis de la jupe de velours. Tout à l'heure vous n'avez pas compris, quand je vous disais mes idées sur le mariage... pourtant cela n'avait pas l'air de vous déplaire...

Sous les yeux étonnés d'Agnès il s'embrouillait, bafouillait :

— Je serais un bon copain comme Bob et Max et Sérérieux... Je ne grincerai pas pour les factures et le monde et tout. — A bout d'arguments persuasifs, il déclara : — Je serais toujours à vos pieds, je me montrerais l'esclave de ma femme... Dites, Agnès... voulez-vous être la mienne ?

M^{lle} d'Etruchat, stupéfaite, écoutait cette étrange déclaration, tout d'abord sans comprendre. Elle arracha sa main d'un geste violent et, marchant vers la porte, de très haut, dédaigneuse, jeta :

— Quelle belle occasion vous avez perdue de vous taire !

Un autre, recevant pareil compliment, eût senti ses jambes devenir toutes molles et se fût assis.

Bernard demeura juste une seconde interloqué, son inaltérable confiance en lui-même revint aussitôt. Il songea :

« Elle n'a pas dit : « non » tout court. Elle est un peu coquette... C'est pour se faire prier ! »

VII

Les préparatifs du bal allaient leur train et Marc Tastavoine ne recevait point de carte de son ancien intime, ou soi-disant tel, car Miguel d'Échebarram avait de trop graves soucis en tête pour se remémorer la promesse de faire part à Bob Gombault-Lefranc du désir de Marc d'aller danser chez lui.

Une semaine interminable se traîna. M^{me} de Gonsenheim avait, cela va sans dire, trahi la confiance de M^{me} des Farges et confié, sous le sceau du secret, l'annonce des fiançailles d'Hugues de Valmor-dane au conseiller d'Échebarram-Couzance.

Elle y joignit force commentaires sur la passion de l'officier pour sa cousine. De la sorte, Miguel, dans son esprit, devait être tranquillisé.

Elle s'attendait à voir le jeune homme accourir sans délai. Il n'en fut rien.

Le conseiller, en montrant le billet de la baronne à son neveu, avait demandé :

— Que vas-tu faire?

— Rien, dit-il après un temps. Si je cède, je suis perdu. Agnès, me voyant revenir, se croira autorisée à commettre toutes les folies qui lui plairont, sûre de voir mon ressentiment fondre dans une caresse... car certainement elle espère m'amener là en persistant dans son attitude actuelle.

« Sur le moment, j'ai été faible. Elle m'a vu prêt à me jeter à ses genoux. C'est une faute. J'ai eu tort; je ne recommencerai pas. Si elle comprend combien elle m'a blessé, elle renoncera de son chef à figurer dans le défilé travesti.

« Une première fois je l'avais priée de n'y plus songer, en lui expliquant la cause de ma demande. Elle a su arrêter les mots sur mes lèvres et se dérober sans rien promettre.

« Hier j'ai défendu formellement; elle m'a répondu : « Je ne plierai pas. »

« Je veux savoir qui l'emportera de son affection pour moi ou de sa vanité. Ai-je tort?

Le conseiller réfléchit :

— Non. Tu as raison.

.. M^{me} de Gonsenheim, pendant ce temps, sentait grandir son anxiété. Agnès affectait un certain air indépendant dont elle ne tirait pas bon augure.

Au milieu de ce désarroi moral, M. et M^{me} Rochebelle arrivèrent. Philippa voulait consulter un spécialiste pour ses rhumatismes tenaces. Le ménage devait séjourner deux semaines à Lyon.

Ils s'attendaient à ouïr l'annonce des accordsailles d'Agnès d'Étruchat avec Miguel d'Étchebarram. Les lettres de Léonie, jusque-là, semblaient parfumées à la fleur d'oranger. Leur premier mot fut :

— Eh bien? C'est fait?

Très piteuse, la baronne balbutia :

— Non... oui... c'est-à-dire pas tout à fait. Ils sont... un peu brouillés.

M. et M^{me} Rochebelle se regardèrent, déçus.

— Ah! ça, fit Paulin, énergique, c'est bête!

— Il faut les réconcilier, ajouta Philippa, très aigre.

« Certainement c'est la faute d'Agnès. Je vous en préviens, ma chère, je serai toujours du côté de M. d'Etchebarram.

— Moi aussi! s'empessa d'affirmer la pauvre Léonie. Je suis de leur côté à tous les deux... Les réconcilier, c'est mon plus vif désir, seulement... c'est très ennuyeux, ils ne veulent pas.

— Si l'on demandait l'avis de tout le monde on ne ferait jamais rien, décréta sa belle-sœur, sévère. Il faut les y forcer, voilà tout!

C'était facile à dire. Après avoir délibéré sur les meilleurs moyens à prendre, Les Rochebelle et Léonie montèrent en corps au second étage. Philippa s'était chargée de porter la parole.

M^{lles} d'Etruchat étaient sorties. On trouva le seul René, très occupé à teindre en violet le chat favori de sa sœur cadette.

Le lendemain était le jour du bal.

Bernard des Farges vint, dès le matin, inviter Agnès et son chaperon à dîner chez sa mère. Il se venait d'arriver, les deux amies s'habilleraient ensemble et lui jugerait, en les voyant entrer dans le salon, quel effet produiraient les costumes. Ce serait une sorte de répétition générale.

... M^{me} de Gonsenheim ne devait pas faire sa toilette chez M^{me} des Farges et se mit, dès six heures, en grand harnois.

En se voyant dans son miroir, toute couverte de chantilly comme une duègne espagnole, reluisante des pierreries jadis offertes par le généreux baron Léopold, elle s'admira, fut contente de sa tournure,

et son optimisme naturel, rudement secoué par Philippa, lui revint sur-le-champ.

Agnès et Miguel n'étaient point engagés? Eh bien! ils se fianceraient au bal, voilà tout! Pourquoi se tourmenter, mon Dieu! les choses s'arrangent toujours.

... En débarquant chez la mère de Bernard, Agnès était partagée entre le plaisir, en songeant au triomphe prochain, et cette pensée lancinante :

« Je vais le peiner... j'aurais peut-être dû céder. »

Malheureusement, la vision du beau costume passa devant ses yeux; elle marchait vers un éclatant succès. Miguel serait fier, au lieu d'être furieux; il ne pourrait pas résister et tout finirait très bien.

Ceci fit envoler ses derniers remords. Elle était toute rassérénée lorsque M^{me} des Larges, en introduisant la baronne dans sa chambre, avertit :

— Ilse est avec Hugues dans le petit salon, je crois. Voulez-vous aller les rejoindre?

Agnès, impatiente de voir son amie, ouvrit la porte.

La pièce était vide, un murmure de voix contenues, dans l'appartement voisin, trahissait la présence des fiancés.

Elle fit un pas et s'arrêta en pâlisant un peu.

Ilse était assise sur le canapé. Ses cheveux bruns cœluraient la tunique de son cousin incliné vers elle. Il lui tenait la main dans les siennes et lui parlait doucement. Elle écoutait toute rose, les yeux souriants; une joie ineffable flottait sur son visage.

Hugues baissa la voix; les mots devaient être encore plus tendres. Il se pencha davantage, Agnès vit la manche galonnée entourer les épaules d'Ilse. La tête brune et la tête blonde se frôlèrent. Hugues posa ses lèvres sur les paupières de sa fiancée dans un long et respectueux baiser... elle demeurait

appuyée contre lui, et ensuite ils se regardèrent.

Agnès faillit crier tant son cœur lui fit mal. Oh ! voir cela ! voir Ilse heureuse comme elle-même l'avait été, enfermée dans le bras de son fiancé comme elle, Agnès, aurait pu l'être si, par une méchante, absurde, folle bravade, elle n'avait désespéré Miguel.

Elle fut sur le point de s'enfuir, de renoncer à cette pauvre satisfaction mondaine pour courir au véritable bonheur, retourner à la maison, faire ce que voudrait Miguel, mais ne pas risquer de le perdre... oh ! non ! pas cela !

Malheureusement, Ilse, relevant la tête, aperçut la silhouette de son amie. Elle rougit à l'excès. Hugues se leva. Déjà M^{lle} d'Etruchat s'était reprise ; elle avança vers eux, très naturelle.

— Ma chère Ilse ! dit-elle un sourire aux lèvres, je veux vous dire combien je suis ravie de la grande nouvelle... M^{me} des Farges nous a révélé vos fiançailles. Si vous saviez comme je suis contente !

Elle embrassa M^{lle} du Chandol avec élan et, tendant la main au comte, dit, très gaie :

— Vous avez une fameuse chance, vous !... C'est tout ce que je peux vous offrir de plus gentil !

Il s'inclina. Une expression de bonheur indicible, profond illuminait ses traits, un peu trop immobiles à l'ordinaire :

— Je vous remercie de me le dire, Agnès. Oui, j'ai beaucoup de chance... plus que je n'en mérite certainement.

De nouveau il regarda sa fiancée et, cette fois encore, Agnès sentit son cœur bondir dans sa poitrine : Comme Ilse était aimée... comme elle serait heureuse...

... Bernard surgit à cette minute, affairé, aimable :

— Agnès! vous savez, la femme de chambre vient de me vendre votre secret. Mes compliments! votre robe est épatante. Vous avez eu là une idée supérieure. Cela s'accorde à merveille avec le travesti d'Ilse. Je vais vous annoncer en vers... vous serez les *stars* de la soirée, toutes les deux.

— Tu es gentil, dit Ilse, gracieuse.

Agnès remarqua, sans un mot de remerciement pour le petit des Farges :

— En apprenant vos fiançailles, Ilse, j'ai craint de vous voir renoncer à figurer dans le défilé.

— Pourquoi donc?

Le rire un peu forcé d'Agnès vibra :

— Si Hugues n'avait pas permis!

— Pour quelle raison n'aurais-je pas permis? répéta le comte, étonné.

— Si vous étiez jaloux... comme tant d'autres.

De plus en plus surpris, M. de Valmordane répliqua gaiement :

— Je le serai peut-être une fois marié; cependant j'ai la fatuité de croire que ma femme sera assez aveugle pour me mettre au-dessus du reste de l'univers. Je me trompe sans doute, mais laissez-moi cette douce illusion.

Il se interrompit d'un ton de reproche :

— Pourquoi plaisantez-vous ainsi, Hugues? Vous me faites de la peine!

Elle lui saisit le bras. Ce geste timide était une caresse. Il sourit encore et se pencha pour lui baiser la main.

Agnès, sans un mot, quitta le salon brusquement.

Les deux jeunes gens échangèrent un regard stupéfait.

— Qu'a-t-elle? dit Ilse.

— Je ne sais pas, fit Bernard. Elle est un peu nerveuse — il pensait à sa demande en mariage. —

Son costume est diablement réussi !... Elle aura un de ces succès, ce soir !

Il était près d'onze heures ; les trois pièces de réception des Gombault-Lefranc — une galerie, deux salons — ruisselantes de lumières, de fleurs, de plantes vertes, contenaient l'élite de la société lyonnaise.

C'était très select et non moins gourmé. Si l'on s'amusait, il n'y paraissait pas plus que de raison. Il n'empêche : si Marc Tastavoine avait pu promener son plastron empesé à Londres au milieu de cette foule rigoriste et distinguée, il eût été bien joyeux.

M^{me} Gombault-Lefranc, en satin violet, avec beaucoup de diamants, et M. Gombault-Lefranc, sa cravate de commandeur d'un ordre étranger au cou, recevaient leurs invités sur le seuil de la galerie.

A côté, leur fils — un athlète complet, adonné à tous les sports, — leur belle-fille, une toute petite maigre, souple comme un chat, vêtue de lamé cerise et argent, des perles au cou, distribuaient des mots de bienvenue et des poignées de main, accompagnées d'une quantité prodigieuse de : « Bonsoir, mon cousin ! Bonsoir, ma cousine ! » Car, à Bellecour, on est toujours plus ou moins parents.

Les jeunes filles destinées à remplir le rôle d'attraction s'étaient enfermées dans un boudoir, autour duquel leurs danseurs habituels tournaient avec des mines désespérées, comme nos premiers parents devant la porte du Paradis terrestre, après la dégustation de la fatale pomme.

Les autres personnes dansaient au son d'un orchestre de violons, car M^{me} Gombault-Lefranc, malgré les supplications de sa moderne bru, n'avait

jamais voulu entendre parler d'introduire un jazz chez elle.

Miguel d'Etchebarram bostonnait avec l'héritière assez mal habillée d'une grande maison de banque.

M^{me} de Gonsenheim, le voyant accaparé par toutes les amies de la petite Gombault-Lefranc, se dit que si Agnès continuait à se montrer irréduc-
tible, ce jeune homme trouverait à Lyon cinquante fiancées pour une. Déjà, comme Philippa, elle pas-
sait du côté de M. d'Etchebarram.

Soudain l'orchestre se tut et les conversations cessèrent.

Bernard des Farges, placé tout seul devant les battants d'une porte fermée enguirlandée de roses et d'attributs champêtres, prononça d'une voix haute, distincte, résonnante :

— *Il était une fois...*

Les violons modulèrent quelques mesures de Lulli. La portière s'écarta; une jeune fille apparut, somptueusement parée de velours vert, une immense chevelure fauve déployée coulait sur ses épaules. En marchant, elle s'admirait dans une glace an-
cienne encadrée d'argent ciselé.

C'était la *Belle aux cheveux d'or*.

— Ah!... ah!... très bien!... très bien! susurrèrent quelques vieux messieurs, en tapotant dans leurs mains gantées sur le passage de la hautaine blonde.

Puis défilèrent successivement : *Peau-d'Ane*, en robe couleur du temps. *La Chatte blanche*, une petite belle-sœur du jeune Bob, minois fripon, yeux éveillés — trop éveillés même — dans la fourrure d'hermine, aux mignonnes oreilles doublées de sa-
tin rose. *L'adroite Princesse*, tenant sa quenouille de verre... d'autres... d'autres encore, toutes saluées de compliments hyperboliques et déclarées « la mieux réussie » par leurs flirts et leurs familles.

Bernard les présentait d'un mot, d'une phrase

puisée dans les vieilles histoires du temps passé. Il disait très bien. Son succès valait presque celui des jeunes filles.

Puis, dans un silence complet, Agnès et Ilse franchirent à leur tour la porte aux guirlandes.

Agnès, belle à percer d'outre en outre le cœur le plus fermé, traînant les plis de sa longue robe Louis XIII en brocart rose, au col de guipure, tenait sur son poing un oiseau couleur d'azur. D'un geste coquet, elle l'approchait de son oreille comme pour écouter une confidence.

Ilse, vêtue de satin blanc, sa petite tête gracieuse encadrée par la chérusque de dentelle des princesses de la Renaissance, des perles au cou, en ceinture, un minuscule fuseau d'or attaché à la taille, s'avavançait très lentement, une grosse rose rouge entre les doigts.

Il y eut une minute de stupeur émerveillée. Bernard articula d'une voix très douce, emplie de rêves :

L'oiseau bleu me fait signe et veut que je le suive...
Et je croix voir venir sur le chemin
La Belle au Bois dormant, une rose à la main ! (1)

Tout d'abord, les assistants, saisis par ce délicieux spectacle, demeurèrent muets. Ensuite quelqu'un murmura : « Oh ! c'est trop joli ! » Ceci déclencha d'enthousiastes applaudissements.

On ne savait laquelle admirer le plus : La belle Agnès aux yeux de diamants noirs, caressant son oiseau bleu, ou Ilse, petite princesse de légende dans ses atours immaculés.

Toutes deux, au milieu des louanges répétées sur leur passage, cherchaient des yeux un seul être dans la foule : Ilse, son fiancé ; Agnès, Miguel d'Etchebarram.

(1) Charles Le Goffic.

Celui-ci se trouva une seconde en face d'Agnès et la contempla, très calme; elle sourit en avançant imperceptiblement vers lui son oiseau enchanté.

Alors le jeune homme se détourna.

Bernard fendit le flot et s'approcha d'Agnès :

— Eh bien!... j'étais bon prophète! Quel triomphe!... Vous êtes merveilleuse, vous savez! merveilleuse. Votre *oiseau bleu*, c'est génial... mais l'annonce, hein? c'était trouvé?

— Oui, merci, fit sèchement la belle dame.

Bernard ne se décourageait pas facilement. Il reprit :

— On va danser. Vous m'accorderez bien un tour de faveur.

— Je n'ai pas envie de danser, dit-elle d'un air excédé. Ma robe est un fardeau... je suis lasse... je voudrais être tranquille. Le boudoir est vide?... Je vais me reposer.

— Et après?... vous penserez à moi?

— Après, je verrai! concéda M^{lle} d'Étruchat, dans l'espoir de se débarrasser de lui.

Bernard la conduisit dans cette pièce déserte et se retira.

Agnès se vit en pied dans le grand panneau de glace. Elle était en beauté, ce soir, vraiment irrésistible; d'un geste enfantin, délicieux, elle rapprocha l'oiseau bleu de son visage, quand, tout à coup, elle devint livide : la main de Miguel d'Étchebarran s'abattait sur son bras.

— Agnès, dit-il, les dents serrées, savez-vous ce que c'est, un cœur d'homme?... Ah! vous vous entendez au rôle de tortionnaire!... Tout à l'heure, cruellement, par bravade, vous m'avez souri. J'ai failli m'élancer sur vous, déchirer votre oiseau bleu en mille pièces devant tous!

« Pendant huit mortels jours j'ai pris patience; je voulais espérer que votre affection l'emporterait

sur le plaisir de briller. J'ai prié, vous avez détourné la tête; j'ai défendu, vous m'avez désolée... Vous m'avez dit un jour : « Vous ne me connaissez pas ! » C'est vrai, mais vous n'ont plus ne me connaissez pas !

« Vous avez cru voir en moi un gamin affolé par votre beauté, un être épris, dont on peut faire tout ce qu'on veut avec un baiser. Il vous suffisait, n'est-ce pas, de dire : « Ne me faites pas de chagrin » en posant la tête sur mon épaule.

Agnès pâlit encore et voulut l'interrompre.

— Taisez-vous ! dit-il durement. Je n'écouterai pas un mot, car ce serait un mensonge. Oh ! je sais, vous êtes la franchise même, c'est une particularité. Pensant toujours ce que vous dites, vous pouvez l'oublier deux minutes après.

« Eh bien ! moi, je n'ai malheureusement pas cette faculté. Je n'oublie rien. Je ne pardonne pas. J'aurais le droit, vous entendez ? de vous emmener à l'instant. J'ai *tous* les droits sur vous. Il ne me plaît plus d'en user.

— Miguel ! cria Agnès, terrifiée.

Il la toisa et, méprisant :

— C'est mon caprice, ma chère. Vous n'avez pas voulu un maître, moi j'ai retenu les leçons de mon professeur. Mais le cours est fini, je suis suffisamment documenté. Excusez-moi de vous retenir aussi longtemps, je ne voulais pas prendre congé de vous sans vous présenter mes hommages.

— Miguel ! balbutia Agnès, blanche comme les dentelles de son col. Je suis désolée... je... ne partez pas ! ne...

Il avait déjà refermé la porte.

Elle s'effondra dans un fauteuil, sans pleurer ni bouger ; ses yeux fixes regardaient sans le voir l'oiseau d'azur, symbole du bonheur, gisant sur le tapis.

— Agnès, dit une voix derrière elle. C'est votre mari, n'est-ce pas?

Elle eut un sursaut en voyant Hugues de Valmordane debout en face d'elle.

Il était entré peu après M. d'Etchebarram, croyant trouver sa fiancée avec Agnès. Dès les premiers mots, ne sachant comment sortir sans attirer l'attention, il avait assisté, pétrifié d'étonnement, à cette courte scène.

Comme tout le monde, il avait pris le jeune Basque pour un prétendant de M^{lle} d'Étruchat et trouvait son attitude singulière. Mais, au ton de Miguel, un homme expérimenté ne pouvait se méprendre; ce n'était point un reproche de fiancé trop ombrageux, mais une semonce conjugale. Ces paroles : « J'ai tous les droits ! » achevèrent de l'éclairer.

Oui, Miguel d'Etchebarram était l'époux... Mais pourquoi avaient-ils caché leur mariage?

Agnès était toute de premier mouvement. Elle leva sur lui son visage soudain ruisselant de pleurs :

— Hugues... je suis trop malheureuse !

M. de Valmordane se sentit extrêmement embarrassé. Il y avait toujours eu, entre Agnès d'Étruchat et lui, une camaraderie fraternelle; sans coquetterie de la part d'Agnès, très respectueuse de la sienne; mais il est difficile, pour un garçon de vingt-quatre ans, fût-il engagé et très amoureux de sa fiancée, de consoler une jeune femme. Elle lui faisait pitié, pourtant il ne savait que faire.

Elle le tira de ses perplexités en prononçant, l'accent suppliant :

— Hugues, laissez-moi me figurer que je suis votre sœur et je vais tout vous dire.

Agnès précipitait les mots, expliquant par petites phrases saccadées, haletante :

— Miguel est mon mari et je l'aime tant !... lui aussi m'aimait et, par ma folie, je l'ai perdu... Si, c'est vrai, je le sens, je l'ai perdu !...

« Mais c'est sa faute ! pourquoi est-il si autoritaire ?... Il me défendait tout, cela m'exaspérait !... Alors... quand il m'a interdit de me joindre ce soir à mes amies, de continuer à jouer officiellement le rôle de jeune fille, en prolongeant ce mensonge qu'il ne pouvait plus supporter, j'étais trop en colère, j'ai passé outre. J'ai cru pouvoir le reprendre quand je voudrais... et c'est fini !

« Je le comprends très bien, cette situation ne pouvait pas durer. Miguel était à bout et moi aussi, c'est pourquoi je devenais chaque jour plus insupportable. Depuis près de six mois je suis la femme de Miguel et nous sommes séparés.

— Comment ? fit M. de Valmordanc, abasourdi. Cet été déjà vous...

— Oui. Je vais vous expliquer... comme à un frère qui serait patient et comprendrait très bien, et puis vous me donnerez un conseil, je le suivrai, car je ne sais plus comment faire.

A travers ses larmes, Agnès poursuivit :

— J'ai fait un séjour en Espagne ce printemps, vous le savez, chez dona Isabel Diaz, la mère d'une amie de maman. Elle est très bonne et son affection pour ma mère s'est reportée sur moi.

« Elle me disait : « Je voudrais vous garder toujours chez moi, être votre véritable aïeule... » et beaucoup d'autres choses aimables. Mes fantaisies l'amusaient ; elle riait en me voyant admirer le portrait de l'infant à l'escarboucle et, quand j'affirmais vouloir un mari semblable à cette image, elle répondait : « Pourquoi pas ? »

« J'ai compris sa pensée lorsque son petit-fils, l'enfant de sa fille, Miguel d'Ètchebarram, alors absent, est revenu. J'ai songé : « S'il ne fait pas

« attention à moi, j'en mourrai ! » et lui, tout de suite, a eu le coup de foudre.

« Dona Isabel était ravie. Elle se sentait très vieille et voulait voir Miguel marié de son vivant, et marié à une Française comme elle.

« Tante Félicie a mis tous les obstacles possibles. Miguel lui déplaisait sans savoir pourquoi ; elle est fantasque, vous savez... Mais enfin, nous nous sommes engagés.

« Dona Isabel a insisté pour presser la célébration du mariage, car elle était malade et croyait bientôt mourir.

« Miguel et moi étions majeurs, nous avions tous nos papiers, nous sommes allés nous marier civilement au consulat de France à Badajoz, la cérémonie religieuse devait avoir lieu au château.

« C'était au fond de l'Estremadura, il eût été difficile de convier des amis français ; d'ailleurs, cela me paraissait follement amusant de revenir en France mariée, sans que quiconque en ait rien su.

« Je regrettais seulement l'absence de mon grand-oncle Joachim, un parent de ma mère ; il habite le Pérou, c'était impossible de le faire venir et dona Isabel nous répétait sans cesse qu'elle allait mourir, de ne pas attendre.

« La veille du mariage religieux, étant déjà liée à Miguel légalement, j'ai reçu une lettre de mon oncle et ç'a été un coup terrible.

« Je n'ai aucune fortune, vous savez, et mes petites sœurs non plus. Moi, cela m'était bien égal, mais l'avenir des petites préoccupe beaucoup tante Félicie. Mon oncle Joachim n'avait jamais pu prendre son parti de voir maman remplacée — pourtant ma belle-mère était très bonne — mais, par affection pour moi, il consentait à traiter en neveu et nièces René et mes sœurs.

« Par malchance, j'ai encore, dans le Guipuzcoa, une vieille cousine de ma mère. Celle-ci a toujours excité l'oncle Joachim contre les enfants de la seconde femme de papa. Méchamment, voulant nuire aux petites et à René, elle a contribué à mon malheur présent.

— Comment cela? fit Hugues, jusqu'alors silencieux.

— Voilà : chaque année, au 1^{er} janvier, mon oncle m'envoie un très beau cadeau d'argent, soi-disant pour ma toilette. Cette fois, il décidait de faire davantage et voulait partager une somme de douze cent mille francs entre nous six; de cette façon, il assurait l'avenir de mes cadets.

« Mais à cette condition : il fallait qu'aucune de nous ne soit mariée avant vingt-cinq ans révolus, sans cela il annulait la donation. Cette clause stupide lui avait été suggérée par ma cousine Dolores, la Guipuzcoane, et ceci dans le but de priver mes sœurs de cette petite fortune. Elle pensait que je ne voudrais pas attendre aussi longtemps; si je rencontrais l'homme de mon goût, je renoncerais à l'héritage de l'oncle plutôt qu'à mon bonheur.

« Alors, vous voyez, les petites n'avaient plus rien!... Quand Miguel l'a su, il m'a dit : « Quelle importance cela a-t-il? Je suis assez riche pour faire vivre ma femme. Je me moque de cet argent. »

« Moi aussi, je m'en moquais, mais alors, mes sœurs?... Miguel l'a compris, il était désolé de me voir peinée. Cependant nous étions déjà un peu liés, n'est-ce pas? Je lui ai dit :

« — Marions-nous tout à fait. Personne n'en saura rien. Je reviendrai en France sous mon nom de jeune fille... ce sera très amusant.

« A ce moment-là, M. d'Étchebarram-Couzance n'avait pas encore donné à son neveu leur vieille

maison de famille de Saint-Jean-de-Luz. Miguel avait son domicile en Espagne et le mien était toujours celui de mon père à Paris; naturellement, dans une capitale, si l'on n'est point très en vue, personne ne fait attention à vous. Nul n'aurait songé à remarquer les publications de mariage d'Agnès d'Etruchat avec Miguel d'Étchebarram.

— Mais, dit Hugues stupéfait, vous avez eu cette idée insensée de vous séparer de votre mari?

— Oh! pour très peu de temps. Mon cousin, l'abbé d'Etruchat, devait voir mon oncle Joachim à Lima, lui expliquer la situation et l'amener à changer la clause principale de sa donation, ou du moins l'empêcher de déshériter mes sœurs. Nous pensions qu'en deux ou trois mois la réponse serait venue...

« Si nous étions restés en Espagne tous les deux, tante Dolorès aurait fini par le savoir. En revenant au *Mas du Cavalier* comme une jeune fille, on n'aurait pu avoir l'idée de soupçonner la vérité.

— M. d'Étchebarram a consenti? interrogea le lieutenant, ébahi par cette révélation. Eh bien! il a du courage!

— Oui. A moi aussi il en a fallu un peu, je vous l'assure. C'est pourquoi je vous ai dit un jour : « J'ai fait un grand sacrifice », mais je ne comprenais pas que c'en était un.

— Je ne sais si je dois admirer votre abnégation ou trouver cela une folie! Comment votre tante n'a-t-elle pas empêché?...

— Oh! elle a crié, protesté! Elle voulait me faire rompre, tout simplement. Mais le consul de France avait passé par là, je ne voulais pas être mariée civilement, tout de même... et puis c'était une situation tellement originale!

« Je suis revenue en France; tante Félicie ne

décolerait pas, jurait que jamais Miguel ne mettrait les pieds chez elle.

« Nous étions désolés, ne sachant comment nous revoir. Par une chance insigne, il a eu cette invitation à *la Thuillère*... Vous vous rappelez votre surprise, quand je vous ai révélé mon désir d'aller chez les Tastavoine? en réalité pour rencontrer leur ami; et ce jour où vous avez tenu à m'accompagner parce qu'il y avait un peintre inconnu dans vos bois. Oh! comme je vous ai trouvé haïssable!

— Vous alliez rejoindre votre mari? Excusez ma sottise, mais je ne pouvais me douter...

— Oui, dit-elle tristement. Une originalité d'Agnès... et maintenant tout s'écroule — elle se remet à pleurer. — Alors que vais-je faire?

Le comte se rapprocha, très ému :

— Vous m'avez traité en frère aîné; laissez-moi en remplir le rôle et vous donner un conseil.

« Ne jouez pas avec votre bonheur. Tâchez de le reconquérir, dussiez-vous en arriver à vous humilier devant votre mari. Il vaut mieux marcher sur son orgueil que sur son cœur... N'attendez pas que M. d'Étchebarram vous revienne, il le ferait peut-être, je n'en sais rien, je le connais trop peu; mais, si vous voulez le reprendre, ne lui imposez pas cela. Remettez-vous entre ses mains avec confiance. Montrez-lui que vous l'aimez trop pour ne pas le faire passer avant tout, même avant votre amour-propre.

« Vous aurez sans doute un moment très dur; un homme blessé n'est pas facile à ramener, mais cela importe peu, si les jours suivants font oublier cet instant-là.

« Croyez-moi, allez le rejoindre.

La jeune femme hésita. Un combat terrible se livrait en elle. Il le devinait aux mouvements nerveux de la bouche.

Hugues reprit, plus impérieux :

— Agnès, ne comprenez-vous pas combien l'heure est grave? Il faut agir immédiatement et sortir au plus vite de cette situation fausse entre toutes.

« Si vous allez retrouver M. d'Etchebarram une fois la réponse de votre oncle parvenue, il croira que vous teniez par-dessus tout à un héritage.

Ce mot la fit bondir sur ses pieds.

— Oh! dit-elle, écarlate de honte; s'il se figurait cela!... Vous avez cent fois raison. Je pars tout de suite... Soyez-moi un frère jusqu'au bout : dites tout à Ilse, à M^{me} de Gonsenheim... moi, je ne pourrais parler — elle sourit encore et c'était lamentable. — C'est une corvée, mais on abuse si facilement de ses amis.

Elle lui tendait la main. Pour la première fois il la baisa et dit :

— Je suis heureux de pouvoir vous rendre ce service, Madame.

Deux minutes après, une voiture emportait Agnès vers la demeure du conseiller.

... Ilse, abasourdie, écoutait Hugues faire un récit précipité de cette inimaginable aventure; M^{me} de Gonsenheim entra juste sur le dernier mot.

— Où est Agnès? dit-elle, très agitée. On la cherche partout! elle est introuvable!

Hugues répondit avec un grand sang-froid :

— Elle est allée chez son mari.

La baronne ne le crut pas devenu fou, pourtant elle eût été excusable. Elle répéta machinalement :

— Son mari... qui est-ce?

— Miguel d'Etchebarram.

— Mais, objecta la pauvre Léonie, éberluée, c'est impossible! ils étaient brouillés. Alors... ils ne le sont plus?

— Si, ils le sont toujours. J'espère que cela se

tassera, mais je ne sais cependant pas du tout comment Etchebarran va recevoir sa femme!

M^{me} de Gonsenheim saisit sa tête à deux mains, au grand dommage de sa coiffure :

— Mon Dieu! Mais c'est affolant!... Mariés?... ils étaient mariés!...

« Qu'est-ce que Philippa va trouver à me dire!

VII

Le timbre de la porte résonna. M. d'Etchebarran-Couzance releva la tête avec étonnement.

Il veillait dans son cabinet, attendant, non sans une certaine angoisse, le moment où Miguel, revenant du bal, lui raconterait comment les choses s'étaient passées.

Qui donc pouvait se présenter à pareille heure?

Le valet de chambre, un jeune Guipuzcoan, fils de la gouvernante, avait eu congé ce soir, mais il entraît naturellement par la porte de service, et quant à Miguel, il se servait aussi de sa clef.

Il prêta l'oreille, il lui sembla entendre une voix de femme parlementant avec la vieille Basquaise. Celle-ci, une de ces servantes d'autrefois, toute dévouée aux maîtres, apparut, le visage stupéfait.

— Monsieur!... C'est une jeune dame!...

— Hein? fit le conseiller en se redressant. Une...?

— La nièce de Monsieur... — La fidèle servante acheva d'un trait : — Elle dit qu'elle est la femme de M. Miguel!

Le conseiller n'en écouta pas davantage et se précipita dans l'antichambre. En face de lui, Agnès,

blême dans le manteau de velours blanc jeté en hâte sur sa robe de féerie, n'osait prononcer un mot ni faire un geste.

— Vous ! s'écria l'oncle Xavier croyant rêver. Vous ici ! — Et, se décidant soudain : — Entrez.

Il se tourna vers la gouvernante en ajoutant :

— Vous pouvez vous retirer, Conchita, mais ne vous touchez pas encore, j'aurai peut-être des ordres à vous donner.

Avant de sortir, la servante eut le temps de voir son maître s'incliner devant l'étrangère et lui entendre prononcer avec une politesse ironique :

— Ma nièce, vous me pardonnerez de ne pas vous avoir remerciée plus tôt de me rendre visite ; j'eusse préféré la recevoir en d'autres moments, mais...

Les yeux de la jeune femme se levèrent sur lui avec une telle expression de désespoir et de frayeur qu'il changea de ton.

— Agnès, dit sa voix sévère, qu'êtes-vous venue faire ici ? Vous n'avez pas suffisamment tourmenté Miguel, vous ne l'avez point assez fait souffrir, n'est-ce pas ?

« Comment osez-vous, après l'avoir bravé, venir le retrouver dans ce costume qu'il vous avait défendu de revêtir ?.. Pour quel rôle êtes-vous décidée ? Est-ce celui de la femme de mon neveu, soumise à son mari ? ou voulez-vous continuer cette invraisemblable existence de jeune fille, à laquelle des amis bernés par votre aisance et vos mensonges facilitent les tête-à-tête avec un prétendant ?

Agnès était arrivée là sans plus réfléchir, prévoyant une seule chose : elle se jetterait sur la poitrine de Miguel, reconnaîtrait sa faute. Hugues de Valmordane le lui avait dit : il vaut mieux marcher sur son orgueil que sur son cœur.

Seulement, au lieu de l'époux irrité, mais — elle le croyait — facile à fléchir, elle se trouvait en face de Roncle.

— Je suis venue, balbutia-t-elle, refoulant de son mieux des larmes prêtes à jaillir, parce que je lui ai fait trop de peine... je... je voulais lui demander pardon.

Les doigts joints, elle implora :

— Il voudra bien oublier, n'est-ce pas ? dites, il le fera?... dites-le-moi, je vous en supplie!... J'ai eu tort... oh ! si souvent, et cette fois surtout.

« Je ne comprends pas comment j'ai pu être assez folle et aveugle pour ne pas voir que j'exigeais trop de patience et continuer. Je vous en prie, allez le chercher... avertissez-le que je suis ici. Il me dira tout ce qu'il voudra, je l'accepterai... je suis trop malheureuse !

Son manteau glissa sur le tapis ; elle sanglotait, la figure dans ses mains, toute droite dans la robe rose, et c'était un spectacle inattendu, celui de cette belle jeune femme, parée pour une fête, affolée de chagrin devant le vieil homme disposé à la rigueur et, malgré lui, déjà ému par la vue de ces larmes sincères.

« Pauvre petite ! se dit-il. Elle va payer cher son entêtement à satisfaire sa vanité mondaine. »

Il s'avança, lui prit la main. Agnès releva la tête, elle lut la pitié dans le regard fixé sur elle et se cramponna au bras de l'oncle, comme un naufragé à la bouée de sauvetage.

Timidement, très bas, elle dit :

— Je voudrais voir mon mari.

— Mais, fit le conseiller, il n'est pas ici. Il est au bal, où vous-même étiez tout à l'heure.

Une véritable détresse passa dans les yeux d'Agnès. Elle balbutia :

— Alors... il faut que je m'en aille ?

Elle était désespérée, absolument faible en face de lui. Le conseiller sentit le reste de sa colère prêt à fondre. Il chérissait son neveu comme un fils et le chagrin de Miguel le désolait; mais voir cette enfant dont tout le visage criait miséricorde lui faisait peine :

— Partir, ma pauvre Agnès? Jamais! Vous êtes ici à votre véritable place, chez moi, auprès de votre mari. Vous avez commis tous les deux une folie insigne en essayant de vous séparer. En raison de votre inspiration généreuse, je n'ai pas fait de reproches. A présent je ne puis en émettre non plus. Miguel est trop meurtri. Vous l'aperceviez dans le monde, en présence de témoins, vous le croyiez atteint seulement à la surface, il montre toujours l'extérieur d'autrefois. En voyant son vrai visage, vous comprendrez... L'asse le Ciel qu'il vous laisse le temps de lui demander pardon!

Agnès sécha ses larmes; elle pensait :

« Il suffira d'une seconde pour nouer mes bras autour de son cou. »

— Alors, dit-elle, l'accent craintif, je reste?

— Certainement, répondit le conseiller en s'efforçant de garder une expression froide. Veuillez m'attendre. Je vais donner les ordres nécessaires à votre installation.

La pendule sonna onze heures trois quarts, puis minuit. M. d'Étchebarram-Couzance était nerveux. Agnès essaya de narrer ce qui s'était passé au bal et comment, ayant confié sa détresse au comte de Valmordane, celui-ci lui avait donné le conseil de regagner au plus vite le domicile conjugal.

— Voici Miguel! dit tout à coup l'oncle, entendant une clef tourner dans la serrure. Voyons, du courage! ne tremblez pas ainsi!

— J'ai trop peur! murmura la jeune femme.

M. d'Etchebarram-Couzance n'était pas très rassuré non plus. La position devenait horriblement difficile.

Miguel, allant se débarrasser de son vêtement de sortie, vit avec stupeur la porte de l'ancien appartement de sa tante ouverte au large; dans la chambre inondée de lumière, Conchita allait et venait, appliquée à son travail; sa figure ridée exprimait un ébahissement véritable.

Le jeune homme, malgré les soucis poignants dont il était accablé, ne put retenir un geste de surprise. A sa question, la Basquaise répondit :

— Je prépare une chambre pour la nièce de Monsieur.

— Sa nièce? répéta Miguel. Mais... il n'en a pas!

— Pourtant, répliqua Conchita, monsieur Miguel est marié. Monsieur l'a dit. Madame vient d'arriver... Elle est bien jolie... mais si drôlement habillée!...

Pour ne pas crier, Etchebarram se mordit les lèvres jusqu'au sang : Agnès ici! Agnès chez lui!...

Ses traits devinrent durs comme de la pierre. Un éclair s'alluma au fond de ses prunelles veloutées.

Elle avait donc pris peur, cette fois, l'indomptable créature. Elle voyait enfin qu'il n'était pas un jouet...

Cet incident donna au jeune homme le temps de se maîtriser complètement. Très froid, très calme, il entra dans le cabinet de travail.

En le voyant, le conseiller fut sur le point de dire :

— Agnès est affolée... Je t'en prie, aie pitié d'elle.

— Bonsoir, mon oncle! articula Miguel posément.

M. d'Etchebarram-Couzance, troublé, bafouilla :

— Qui... Ta femme est ici.

Agnès, frissonnante, se retint au dossier d'un fauteuil; elle croyait sentir le parquet osciller sous ses petits souliers d'argent.

Miguel renversa la tête par un geste très hautain.

— Tiens! dit-il, l'accent glacé. Vous avez oublié votre oiseau bleu?

Il l'examina une seconde avec une tranquillité effrayante :

— Il est vraiment bien joli, votre costume.

Sans un mot de plus, il continua, se détournant :

— Je suis affreusement las! Je vais me reposer. Bonne nuit, mon oncle.

Il se pencha vers le vieillard et l'embrassa.

Le pauvre conseiller, si heureux à l'ordinaire de recevoir des marques de tendresse de son neveu, accepta le baiser comme un acompte sur son temps de purgatoire, car il devinait bien l'intention secrète de Miguel; et Agnès, la sentant de même, crut qu'on lui enfonçait une lame dans la poitrine tant elle eut mal.

Comme une plainte, elle exhala ce seul nom :

— Miguel...

Le jeune homme allait franchir le seuil; il se retourna à demi :

— Bonsoir, Agnès

Et il sortit.

Ces dernières heures de la nuit, Agnès d'Etchebarram les passa à pleurer dans l'ancienne chambre de la conseillère, puis, car elle était très jeune, elle s'endormit, et le matin fut toute surprise de voir Conchita apporter le déjeuner, ouvrir les rideaux, en avertissant d'un accent très digne :

— On vient d'apporter les bagages de Madame et la tante de Madame est au salon.

Agnès n'osa point demander après cela où était son mari.

Avant dix heures du matin, M^{lle} Félicie d'Etruchat, convoyant les malles de sa nièce, était accourue chez M. d'Étchebarram-Couzance.

En rentrant du bal, M^{me} de Gonsenheim, encore écrasée par le récit d'Hugues et cette révélation sensationnelle, était revenue chez elle en furie et, montant au second, réveilla Félicie avec cette apostrophe :

— Ah ! votre nièce !... elle en fait de belles !... Savez-vous où elle est à présent ? chez son mari !

M^{lle} d'Etruchat répliqua sans ambages :

— Elle y est vraiment ? Dieu l'y retienne ! J'en ai assez de cette écervelée, elle n'a su me causer que des tracas.

Sur ces mots, sourde aux clameurs et aux reproches de la baronne, elle s'était retournée de l'autre côté en déclarant :

— Pour l'amour du Ciel ! laissez-moi dormir. J'ai sommeil.

Léonie, outrée, se précipita au premier, dans l'espoir de causer une violente secousse au ménage Rochebelle ; mais ceux-ci n'ouvrirent point leurs portes, le bruit du canon ne les aurait pas réveillés. Il fallut patienter quelques heures avant de jouir du plaisir de les voir pétrifiés de surprise.

Par bonheur, Paulin était toujours debout avec le jour. M^{me} de Gonsenheim happa son frère au passage, à l'instant où celui-ci revenait, l'air absolument hagard, d'une petite promenade matinale.

— Léonie ! cria l'organe bruyant de M. Rochebelle, prépare-toi à t'asseoir ! Je viens d'apprendre une nouvelle !!!

— Et moi, répliqua la baronne, j'en ai une à vous...

En même temps :

— Figure-toi : Agnès d'Etruchat et Miguel d'Étchebarram étaient mariés !

— Qui te l'a dit ? fit M^{me} de Consenheim, extrêmement vexée, car, dans sa fureur, il lui restait une consolation : être la seule renseignée.

— Le petit des Farges. Je l'ai rencontré en sortant de chez le coiffeur. Il était décomposé, ce garçon-là... Il venait de demander la main d'Agnès. Alors tu juges !... Il m'a répété au moins dix fois : « Je n'en reviens pas ! » Moi non plus !

— Il le sait, dit Léonie, pincée, parce que son cousin le lui a raconté, mais il m'avait tout appris à moi la première.

— C'est égal ! C'est fort ! répliqua Paulin. Philippa va faire une de ces histoires !

— Mais puisqu'elle était très bien disposée pour M. d'Étchebarram ? elle voulait le voir fiancé.

— Bien sûr ! fit Paulin, tirant sa grosse moustache. Seulement... ils me paraissent plutôt en voie de séparation, à cette heure.

— Il faudrait les voir, dit la baronne — elle mourait d'envie de savoir comment Miguel avait accueilli sa femme.

— Allons le dire à Philippa, conclut Paulin. Elle est de bon conseil.

M^{me} Rochebelle était peut-être avisée conseillère, mais elle jouissait d'une humeur de dogue et débuta par jeter les hauts cris, accabla Léonie de reproches sur son inconcevable étourderie, qui l'avait fait se lancer à l'aveuglette dans cette aventure matrimoniale.

Léonie protesta. Bref, on était près d'une querelle, quand Paulin eut l'idée supérieure de précipiter tous les torts sur Félicie.

— Agnès est inqualifiable, dit-il, mais tout ceci n'est-il point la faute de sa tante ? Félicie l'a

élevée en dépit du sens commun. Aucune direction, aucune idée saine : « Vive l'originalité ! Pousse comme tu voudras ! » Voilà toutes ses théories. C'est un peu court.

« Réfléchissez : voici deux gosses — car Etchebarram à vingt-cinq ans était un gamin. — Ils s'adorent, on les fiance, puis il faudrait attendre quatre ans ? Ils n'ont jamais pu accepter cela. Mon Dieu ! c'est naturel ! On a trouvé cette combinaison miraculeuse, on a eu tort, mais Etchebarram n'aurait pas dû consentir ; il devait bien en comprendre, lui, l'impossibilité. Agnès, comme une enfant, voyait une seule chose : « C'était si amusant ! » Voilà son premier mot... Le second sera moins gai, j'en ai peur.

« Il n'importe, je la plains beaucoup. Elle a une bonne nature malgré ses innombrables défauts, cette petite !

— Moi, je suis du côté de M. d'Etchebarram, dit Philippa du fond de la gorge.

Léonie exhiba son mouchoir. Paulin fut très effrayé.

— Écoutez..., dit-il, hésitant. Si nous allions chez le conseiller ? Une bonne parole dite à propos, quelquefois, arrange bien des... malentendus.

— Allons-y ! s'écrièrent les deux dames avec empressement.

Ils étaient tous violemment émus à l'idée de se trouver face à face avec l'époux d'Agnès, mais la curiosité fut la plus forte.

... M^{lle} d'Étruchat venait d'être introduite chez le conseiller lorsque M^{me} de Gonsenheim et les Rochebelle arrivèrent.

Depuis la veille, Conchita ne s'étonnait plus de rien. Elle ne fut même pas surprise de voir tant de dames chez son maître.

Félicie était seule dans le salon, car M. d'Etche-

barram-Couzance venait de passer chez Agnès, laquelle refusait avec la dernière énergie de rencontrer sa tante.

Si la vieille fille avait pu ressentir un trouble quelconque en apprenant par une tierce personne la décision de la jeune femme, elle était remise depuis longtemps.

Les Rochebelle s'aventurèrent sur le tapis en se demandant s'ils ne feraient pas aussi bien de tourner bride et de s'enfuir.

Félicie se leva et, d'un ton amène :

— Bonjour, Philippa. Vous faites comme moi : vous venez aux nouvelles.

Suffoqués par tant d'aisance, Paulin et Léonie demeurèrent sans voix.

— Nous sommes venus, ma chère, pour témoigner notre sympathie à M. d'Étehbarram, répliqua M^{me} Rochebelle sèchement.

— Il a perdu quelqu'un ? s'enquit M^{lle} d'Etruchat avec intérêt.

— Non ! il a retrouvé sa femme ! — et tout d'un coup, éclatant : — C'est inconcevable ! A nous, des amis de vingt ans, vous avez caché le mariage de votre nièce ! Vous nous avez rendus ridicules aux yeux de toutes nos relations !

« Quelle tête nous fera M^{me} Combault-Le franc en apprenant la vérité ? Quelle figure ferons-nous à Bourg-Saint-Aulé ? »

— De grâce, Philippa ! ne soyez pas fatigante ! il est inutile de crier... Si l'on vous interroge, dites : « Je le savais. » Comme c'est simple !

— C'est vrai, ça ! fit Paulin.

— Simple ! grincha M^{me} Rochebelle. Au lieutenant de Valmordane, qui a tout appris par hasard et a renseigné Léonie, je pourrais dire : « Nous étions les premiers avertis. » Ah ! vous pouvez vous glorifier d'avoir bien réussi l'éducation de

votre nièce ! Comme originale. en effet, elle est au-dessus de tout éloge !

« Mais si M. d'Étehebarram n'était pas un grand chrétien, vous faisiez d'Agnès une divorcée !... car il aura de la mansuétude, votre neveu, s'il lui pardonne !... Lui avoir imposé ses volontés les plus baroques, même celle de la laisser partir seule avec vous comme une jeune fille, au bout d'un mois !... Il est héroïque, je le répète, héroïque ! mais le courage et la patience ont des bornes.

— C'est bien certain, appuya M^{me} de Gonsenheim ; je ne...

Sa belle-sœur la refoula :

— Ah ! si j'avais eu des filles, je les aurais élevées dans les bons principes : obéissance au mari, d'abord.

Comment M. Rochebelle, entendant ce propos de la bouche de M^{me} Rochebelle, n'eut-il pas l'idée d'utiliser ce moment pour réclamer la clef du coffre ?... En vérité, il n'y songea point du tout.

— Par bonheur, dit-il crûment, on pourra se servir, pour expliquer cette situation... insolite, de votre originalité, l'elicie. En rejetant tous les torts sur vous et votre aversion pour le sens commun, nous arrangerons cela très bien.

M^{lle} d'Étruchat était d'humeur accommodante, mais ce mot la mit en fureur.

Elle se leva, foudroyant du regard le génial Paulin :

— Mon originalité, qu'on ne m'en parle plus ! Je veux bien en faire état cette fois encore pour excuser la folie de ma nièce, mais j'en suis complètement dégoûtée. Enfin, Dieu merci ! la voilà chez Miguel, il fera ce qu'il voudra, je n'aurai plus de tracas. Les petites ne risquent pas de m'en donner, sous le rapport de l'imagination ce sont de vraies bûches. A présent je vais être tranquille. Ce n'est pas trop tôt !

Elle se levait, sous les yeux de ses amis interloqués, lorsque M. d'Etchebarram-Couzance et Miguel entrèrent.

Le premier, très troublé, oublia de saluer les visiteuses et dit, s'adressant à Félicie :

— Mademoiselle, je suis contrarié. Agnès ne peut vous...

— Elle ne veut pas m'entendre dire : « Tu as eu tort » ? Cela m'est tout à fait égal. Je ne me mêle plus de rien. Ma nièce a voulu rejoindre son mari, désormais tout regarde Miguel... qu'il agisse à sa guise. Moi, comme je le disais à M^{me} Rochebelle, je m'en vais. Alors bonsoir !

Elle franchit la porte. M. d'Etchebarram-Couzance se précipita sur ses talons.

M^{me} de Gonsenheim et les Rochebelle, demeurés seuls en face du mari d'Agnès, eurent tous cette pensée :

« Nous eussions mieux fait de rester rue Auguste-Comte. »

En même temps ils ouvrirent la bouche et simultanément la refermèrent, ne sachant s'il fallait offrir à ce jeune homme des compliments de condoléances ou des félicitations. Philippa fut la plus résolue ; elle finit par articuler :

— Nous tenions à vous dire, Monsieur, toute notre sympathie.

— Très-vive, appuya la baronne.

— Oui ! dit Paulin.

Miguel répondit qu'il les remerciait beaucoup, avec une politesse à donner l'envie de passer sous la table. Après une seconde de réflexion, les trois visiteurs suivirent l'exemple de M^{me} d'Etruchat. Ils se retirèrent.

Une fois dans la rue, s'étant regardés, M^{me} de Gonsenheim prononça :

— Eh bien ?

— Il est très fort, dit M^{me} Rochebelle. C'est un caractère, ce jeune homme.

— C'est formidable! fit Paulin... quand on y réfléchit... c'est formidable!... Voulez-vous mon avis? — Il fit une pose. — Si j'étais à la place de l'oncle, je serais bien ennuyé!

VIII

Miguel d'Etchebarram arpentait le salon, les sourcils froncés, la physionomie tendue, implacable. Le conseiller, en face de lui, ne disait mot; il aurait pourtant bien voulu savoir à quelle résolution s'était arrêté son neveu.

Dans ce mouvement de va-et-vient machinal, celui-ci tourna un instant le dos à la porte. L'oncle Xavier aperçut tout à coup le visage pâle, un peu craintif d'Agnès.

Sans hésiter, il s'éclipsa.

— Miguel! appela timidement la jeune femme.

Il fit une volte complète, montrant une figure glacée :

— Ah! pardon! je ne vous avais pas entendue marcher. Vous venez rejoindre mon oncle?

Les yeux d'Agnès se remplirent de larmes.

Quoi? c'étaient là toutes ses paroles? il ne voulait rien savoir de plus; il ne devinait pas combien elle se repentait d'avoir agi en enfant gâtée, aux fantaisies de laquelle tout le monde, jusqu'alors, avait applaudi?

— Oh! gémit-elle, vous êtes méchant!

Miguel laissa tomber du bout des lèvres :

— Je vous serais reconnaissant de ne pas pleurer, ma chère. Cela m'ennuie.

Agnès, rassemblant tout son courage, s'approcha. Il eut un mouvement de recul immédiat.

— Miguel... vous ne voyez donc pas à quel point je suis malheureuse ! Hier.. oh ! comme vous avez été dur !... je venais à vous, prête à tout accepter, vos reproches, votre colère, et vous n'avez pas eu un mot de pitié... Vous ne m'avez même pas permis de vous demander pardon de vous avoir fait tant de peine.

Toujours maître de lui — mais au prix de quel effort ! — il répliqua :

— Je trouverais fort désagréable d'entendre une femme, même la mienne, me faire des excuses. Vous êtes vraiment bien changeante. Autrefois vous désiriez voir en moi un bon camarade, selon la nouvelle formule conjugale ; actuellement vous souhaitez me vieillir de plusieurs siècles, me ramener au temps des maris maîtres absolus — il sourit, Agnès en eut froid à l'âme. — Ah ! c'est vrai : j'oubliais l'infant à l'escarboucle, votre ancienne idole !... Je lui ressemble donc toujours ?

Ce ton de persiflage, si peu habituel, acheva d'accabler la jeune femme. Elle le regarda ; ses yeux eussent désarmé un tigre.

D'un grand sang-froid, Miguel prit une cigarette dans son étui, l'alluma en disant :

— Vous permettez ?

Les doigts frémissaient un peu en approchant la flamme. Agnès ne s'en aperçut point ; elle se répétait sans trêve :

— Il ne m'aime plus. Mon Dieu ! que vais-je devenir ?

Dans un geste d'enfant affolée, elle lui saisit le bras :

— Miguel !...

Il se dégagea sans brusquerie, mais la jeune

femme sentit les mains, autrefois si douces, devenir dures pour écarter ses doigts.

— Ne jouez pas ce jeu-là avec moi, Agnès, dit-il, impérieux. Cela me rappelle un souvenir... que je tiens à éloigner de ma mémoire. Celui du temps où je me figurais passer avant tout dans votre cœur.

« Vous avez préféré de vaines satisfactions d'amour-propre à l'amour sans épithète. Une première fois vous m'avez demandé de consentir à une séparation temporaire, et Dieu sait s'il m'a fallu vous chérir pour consentir à cela ! Maintenant, c'est ma fantaisie à moi, il faut vous y soumettre... Que voulez-vous ? l'exemple est contagieux. En vivant auprès d'êtres capricieux, préoccupés avant tout de leur plaisir, on devient semblable à eux.

— Vous allez partir ? s'écria Agnès, blême d'épouvante. Mais pourquoi ?

Il sourit encore :

— Parce que cela me plaît, ma chère. Je n'ai pas de raison à vous donner. Vous-même n'en avez point cherché d'autre pour vous promener, un oiseau bleu sur le poing, parmi les invités de M^{me} Gombault-Lefranc, en vous faisant passer pour une jeune fille. C'était tout de même un peu pénible pour moi, avouez-le, de vous voir assiégée de soupirants.

— Mais, s'écria Agnès, très rouge, je n'ai jamais...

— Osez-vous me soutenir que Bernard des Farges ne vous a pas demandé votre main ?... Il me l'a dit lui-même, dix minutes après votre retraite précipitée.

« Vous dépeindre mes sentiments en recevant cette confidence est inutile, n'est-ce pas ?... Oh ! je vous en prie, cessez de pleurer. Cela ne modifiera en rien ma résolution et vous abîmez vos yeux. C'est dommage.

Il jeta sa cigarette dans le feu :

— Voulez-vous venir déjeuner, Agnès?

— Je ne peux pas, balbutia la jeune femme, annihilée par ce ton et ces manières toutes nouvelles.

Impitoyable, il ordonna :

— Si, je le veux. Il est inutile de mettre les domestiques, si fidèles soient-ils, au courant de nos... discussions privées. Je vais faire une absence indispensable. Vous restez ici pour tenir compagnie à mon oncle. Voilà!

C'était net. Agnès d'Etruchat, qui ne voulait point de maître et le disait, s'en était donné un de tout premier ordre; mais, chose extraordinaire, au moment où Miguel se montrait aussi froidement, aussi cruellement inflexible, elle, l'indépendante, se sentait domptée, trop heureuse encore d'en passer par où il voudrait. Et puis, tout au fond, elle ne pouvait croire qu'il mettrait à exécution ce projet de voyage, se sentant certaine de vaincre à force de soumission et de tendresse.

... Le conseiller, qui pour un empire ne se fût aventuré dans le salon, pénétra dans la salle à manger par une porte, à la minute où Agnès, suivie de son mari, entraît par l'autre.

Elle avait les paupières rouges, Miguel était impassible.

Il écarta la chaise de sa femme courtoisement. M. d'Etehebarram-Couzance, pourtant habitué à voir bien des choses et à tirer des déductions, ne put rien deviner.

Tout d'abord il y eut un instant de silence pénible; ensuite, avec une aisance parfaite, Miguel se mit à parler du bal. Il vanta la grâce et le charme de M^{lle} du Chandol, la plus exquise Belle au Bois dormant qu'il fût possible d'imaginer. Il discourut ainsi devant son oncle au supplice et sa

femme prête à fondre en larmes et, passant aux toilettes des invitées, conclut :

— En somme, une jolie réunion, très élégante. La robe de la petite M^{me} Gombault-Le franc était délicieuse. Bob s'est offert là une compagne qui l'enorgueillit sans doute, mais doit lui coûter cher... quelles perles ! Elle les a exigées, paraît-il, comme condition *sine qua non* à son mariage.

— Mœurs modernes ! dit le conseiller à tout hasard.

— Oui. Cela n'a surpris personne. Les jeunes filles, à l'heure actuelle, acceptent seulement le bon compagnon, généreux et docile. Elles aiment leur mari suivant la liberté qu'il laisse et le prix du collier offert.

Il articula ceci durement. Agnès faillit quitter la table.

— A ce propos, mon oncle, je vais vous remettre les bijoux d'Agnès. Elle ne pourrait les garder dans sa chambre, ce ne serait pas prudent... Oh ! Conchita et Luis sont très sûrs !... mais il y a les risques d'incendie.

Il expliquait tout ceci d'un ton nonchalant et s'interrompit, car le valet de chambre apportait l'entremets. D'un même geste, Agnès et le conseiller refusèrent la crème.

Il fallut encore dix minutes interminables pour se retrouver sans témoins au salon. Alors, l'oncle Xavier demanda :

— Pourquoi veux-tu me confier les pierreries de ta femme ? Ne peux-tu en avoir soin ?

— Si j'étais ici, oui, dit Miguel du même accent.

— Agnès, serez-vous assez aimable pour verser le café ? — Mais comme je vais partir...

M. d'Échebarram-Couzance s'assit net, les jambes cassées :

— Ah !... ah !... tu vas... vous allez...

— Non, pas *nous*, rectifia le jeune homme. Moi seul m'en vais.

— Mais... pour longtemps?

— Je ne sais pas. Je retourne à Saint-Jean-de-Luz; je vous laisse votre nièce, naturellement. Elle ne peut continuer à vivre avec M^{lle} d'Etruchat, c'est impossible. Comme une tendance particulière me porte à user et abuser de vous, je vous la confie.

L'oncle, abasourdi, balbutia :

— Je suis charmé... très heureux... Mais, Agnès, ce projet vous convient-il?

Agnès aurait donné tout au monde pour être seule avec son mari et, mettant son orgueil sous les pieds, vaincre son ressentiment par ses prières. Mais c'était là une illusion; rien, à présent, ne ferait fléchir cette volonté froide.

Elle répondit en tâchant d'affermir sa voix :

— J'ai promis à Miguel de lui obéir en tout. Il décidera toujours. C'est à lui à le faire.

Le conseiller, homme intelligent, lorgna la porte. Il aurait payé cher pour être de l'autre côté.

Miguel poursuivit, sans relever les paroles d'Agnès :

— Je tiens à prendre le rapide ce soir, j'ai donc très peu de temps devant moi; il me serait impossible de prendre congé d'aucune des femmes de nos relations. Agnès voudra bien m'excuser auprès de ces dames et de sa tante... d'ailleurs celle-ci m'a toujours abhorré et ne regrettera point de ne pas recevoir mes hommages. Elle doit éprouver une violente envie de me griffer et, pour ma part, j'ai usé en quelques mois toute ma réserve de patience. Il ne m'en reste plus du tout!

— Réellement, tu pars aujourd'hui? insista M. d'Étchebarran-Couzance, consterné.

— Oui, par le Genève-Bordeaux... A tout à l'heure. Je vais préparer mes bagages.

Il quitta le salon sans tourner la tête.

Agnès éclata en sanglots. Ah ! si elle avait fait souffrir Miguel, il prenait une terrible revanche. Il avait été trop profondément atteint pour oublier jamais.

La jeune femme, sûre de son pouvoir, avait cru qu'il suffirait d'une prière, d'une attitude amoureuse pour le reconquérir. Comme on rompt une corde en tirant à l'excès, elle avait brisé le lien tenu comme un cheveu et puissant entre tous qui enchainait Miguel, certaine de tisser quand elle le voudrait un nouveau ruban pour le garder encore.

En véritable enfant, mal dirigée, point conseillée, elle avait suivi sa fantaisie avec son mari ainsi qu'elle le faisait dix ans plus tôt avec ses jouets.

C'était là tout Agnès : capable de dévouement, elle n'hésitait point à songer à ses sœurs au moment où il aurait fallu penser à elle ; mais, avec la même spontanéité irréfléchie, faisait passer une minute d'enivrant triomphe avant la paix de sa vie.

Peu de jours auparavant, elle proclamait sa volonté d'indépendance ; à cette minute, en se rappelant les paroles de Miguel : « Sans l'appui de l'homme, la femme devient fatalement une désaxée », elle songeait, terrifiée devant la vision de l'avenir :

— S'il s'en va, que deviendrai-je ?

D'instinct, cherchant le protecteur, elle se jeta dans les bras de l'oncle Xavier.

— Ma pauvre Agnès, murmura M. d'Etchebarram-Couzance tout ému, mon enfant !... tout n'est pas perdu... il reviendra. Vous êtes jeune, lui aussi... tout s'apaise.

— Oh ! haleta la jeune femme. Il a été si dur !... vous ne pouvez pas savoir... jamais je ne l'avais vu ainsi. Quand je pense à autrefois... à mon fiancé, à mon mari, là-bas, en Espagne... et même

à lui avant cette maudite fête!... Nous étions si heureux.

— Vous étiez très heureuse parce que Miguel accédait à tous vos caprices, mettait son bonheur à vous satisfaire, en faisant abstraction de ses propres goûts. Aviez-vous l'idée que cet état de choses pouvait durer? Le croyiez-vous un homme, ou un être exceptionnel, pétri d'une argile différente du reste de l'humanité?

— Je ne sais pas... je n'y avais jamais songé. Ce n'est pas tout à fait ma faute; personne ne m'a enseigné à réfléchir. Je n'avais pas de frère aîné, mes danseurs, au bal, ne me tenaient pas de grands discours, et je me figurais tous les jeunes gens pareils à eux, disant comme Bernard des Farges : « Je mettrais ma joie à voir ma femme s'amuser follement; je serais à ses pieds! »

Le conseiller ne put s'empêcher de sourire :

— Ma pauvre petite, étiez-vous naïve à ce point!... Il y a de bons ménages à toutes les époques, sans excepter la nôtre, quoi qu'en prétendent les esprits malveillants; mais accordez-moi le privilège de l'expérience, puisque c'est le seul qui me reste : Ces foyers fondés sur la règle du bon plaisir ne peuvent être stables. De deux choses l'une : ou c'est la séparation à bref délai, car Monsieur et Madame ne tardent pas à déclarer excessives leurs dépenses mutuelles, et les distractions en vogue coûtent fort cher; ou le mari ne balance pas davantage à faire sonner son autorité, tout aussi haut qu'un époux d'il y a deux ou trois cents ans.

« Les hommes seront toujours des hommes. Aux femmes d'être assez intelligentes pour savoir en tirer parti!... Je ne devrais pas vous parler de la sorte à présent, vous n'êtes pas en état de me comprendre. Ne pleurez plus. Ayez confiance en un vieil oncle, tout disposé à tenir auprès de vous la

place de père. J'avais toujours regretté de n'avoir pas de fille; les garçons ont aussi leurs qualités, mais ils ne savent qu'imaginer pour vous causer des tourments.

— Ah! et moi, alors! s'écria Agnès avec un retour de ses manières de jadis.

Le conseiller sourit :

— Vous? eh bien, pour être logique avec moi-même, je dirai : « les femmes sont des femmes! » et je ferai le possible pour tirer le meilleur parti de cette nièce que le Ciel m'envoya un soir, toute tremblante dans sa robe rose.

« A ce moment-là je vous en voulais, Agnès, d'avoir tant fait souffrir Miguel. Mais en vous voyant si résolument fouler aux pieds votre orgueil et reconnaître vos torts, mon ressentiment est tombé. Aujourd'hui — les pères ont toujours, dit-on, un faible pour leurs filles — je ne sais lequel je plains davantage, de vous ou de mon neveu.

— Oncle Xavier, dit Agnès, tout bas, levant sur lui ses prunelles humides, s'il vous plaît, embrassez-moi.

... Maintenant, c'était fait. Miguel allait partir.

Agnès croyait n'être plus tout à fait elle-même, mais une autre. Réfugiée dans l'appartement où M^{me} d'Etchebarram-Couzance avait usé tant d'heures paisibles à faire de la tapisserie, elle écoutait le pas vif de son mari de l'autre côté du corridor.

La porte était restée ouverte. Luis allait et venait; il sortit une malle, puis les nécessaires. Encore un peu de temps et tout retomberait dans le silence. Ce seraient les soirées trop calmes, les heures vides où l'on n'attend personne.

Où! cela!... n'attendre personne... ne pas tréssaillir en entendant marcher, ne pas prêter l'oreille pour reconnaître la voix impérieuse et douce de

l'être aimé... Ne pas même savoir s'il reviendrait...

Et puis, autre chose encore (Agnès regarda ses mains sans bague désespérément), son alliance? comment la redemander à son mari?

Le souvenir lui revenait, poignant, du jour où elle avait dû, pour l'avenir de ses sœurs, rentrer en France comme M^{lle} d'Etruchat.

Le jour où, doucement, Miguel lui avait enlevé l'anneau d'or tout uni, symbole de l'union indissoluble à laquelle, seule, la mort peut mettre fin.

Elle lui avait remis ce bijou dont toutes les femmes sont si fières en disant : « Vous me le rendrez bientôt! »

Miguel avait manifesté l'intention de confier à son oncle les bijoux offerts jadis à sa fiancée, mais de ceux-ci Agnès ne se souciait pas. Oui, même la bague de fiançailles, la splendide émeraude dont elle était si vaine, n'était rien auprès de ce jonc d'or sans valeur.

Résolument, Agnès se dirigea vers la chambre de son mari.

Miguel, debout, fouillait dans son secrétaire; il rassembla quelques papiers, les enferma dans son portefeuille, puis revint au milieu de la pièce, remua divers objets de toilette dans son nécessaire.

En voyant soudain sa femme auprès de lui, il se redressa, ses yeux eurent une expression si menaçante qu'Agnès recula, en suppliant :

— Miguel, ne soyez pas fâché. Vous avez décidé, je ne dirai plus rien. Seulement, je tenais à vous demander une chose. Oh! je vous en prie, écoutez-moi!... Je voulais — elle balbutiait, éperdue, ne trouvant plus les mots. — Rendez-moi mon alliance.

Il rougit, puis devint pâle. L'espace d'une seconde un espoir de pardon emplit l'âme d'Agnès.

Il se détourna et répondit froidement :

— Non!



Ce fut une stupeur dans le cercle de M^{me} de Gonsenheim quand on apprit cette incroyable nouvelle : la jolie M^{lle} d'Etruchat s'appelait en réalité M^{me} d'Etchebarram.

Le salon de la baronne ne désemplissait pas ; chacune de ses amies voulait être la première informée. C'était du moins une sorte de consolation pour l'infortunée Léonie, si penaude d'avoir été aveugle au point de ne rien deviner et surtout — l'obligeante Philippa le lui répétait assez ! — d'avoir permis à M. d'Etchebarram d'appeler par son prénom sa propre femme.

M^{me} de Gonsenheim s'exténua à répéter la même explication, ajoutant, sur le conseil de Paulin, qu'ils étaient au courant de tout, mais avaient promis le silence... Ensuite elle révélait la simple vérité, car c'est toujours le meilleur à dire :

« Ce n'était point un mariage secret : en Espagne, nombre de personnes le connaissaient, mais, à la suite d'arrangements de famille, pour une question d'héritage très importante et par une fantaisie d'Agnès, on n'avait averti ni parents ni amis de la fiancée.

« M^{lle} Félicie avait pris son neveu en grippe pour deux raisons : Celui-ci n'admirait point assez son goût pour le baroque et l'imprévu ; ensuite et par-dessus tout, fort peu désireuse de perdre, en la mariant, la société de sa filleule qu'elle aimait beaucoup, M^{lle} d'Etruchat témoignait une hostilité manifeste à M. d'Etchebarram et refusait de le recevoir, après s'être obstinée à ne point parler des fiançailles de sa nièce. »

M^{me} Dupont de Consenheim concluait invariablement :

— Félicie d'Etruchat est tellement originale !

Personne, sur ce point, ne pouvait lui donner un démenti.

En somme, si Miguel était demeuré chez son oncle, cet incident se fût assez promptement oublié. Par malheur, Bernard des Farges, furieux pour son propre compte, car Agnès lui plaisait vraiment beaucoup, arriva un beau soir en annonçant devant quatre dames, les meilleures langues de ce quartier chic :

— Vous savez : Etchebarram est parti seul !

Alors, ce fut terrible. M^{lle} d'Etruchat, prévoyant une succession d'ennuis, prit ses mesures pour rallier sans tarder le *Mas du Cavalier*. Avant de quitter Lyon, elle vint faire ses adieux à sa nièce et au conseiller, sans omettre de les assaisonner de quelques récriminations.

Elle dit à l'oncle Xavier qu'elle le plaignait d'être à son tour dans un affreux guépier par la faute d'Agnès. C'était absurde aussi, une invention pareille ! Elle-même, Félicie, voulait faire casser le mariage au reçu de la lettre de Joachim. C'eût été bien mieux.

Elle avait consenti à ramener Agnès en France sous son nom de jeune fille à cette condition : Miguel ne viendrait pas. Il était venu... et voilà !

Mais — elle en louait le Seigneur — ces folies ne se renouvelleraient pas ; avec les petites, on pouvait être tranquille.

Là-dessus, la vieille fille embrassa pourtant sa filleule et s'en fut comme elle était entrée : en bourrasque.

Agnès avait écouté le torrent de reproches sans mot dire. M^{lle} Félicie était à cent lieues de se douter qu'elle-même, pour n'avoir pas su imposer une

sage règle de conduite à l'enfant dont elle s'était chargée, avait concouru pour une large part à la faillite de son bonheur conjugal.

Une fois sa tante partie, elle regarda l'oncle Xavier et son expression disait clairement :

« Vous le voyez, sans vous je serais seule. »

L'excellent homme devait lire en son âme, car il prononça, très paternel :

— Ne vous tourmentez de rien, ma pauvre chère petite fille. Je suis là.

Comme il était nécessaire, ce bras masculin dont, jusqu'alors, Agnès dédaignait la force !

Les Rochebelle suivirent l'exemple de M^{lle} d'Etruchat. Philippa, toujours acharnée à répéter : « Je suis du côté de M. d'Etchebarram ! » avait failli se brouiller avec sa belle-sœur, car celle-ci, tout en jugeant la colère de Miguel excusable, plaignait aussi sa femme.

Par une véritable chance, les Gombault-Lefranc, gens rigoristes, n'eurent pas le loisir de s'indigner, car ils étaient eux-mêmes bien ennuyés par les folles prodigalités de leur belle-fille. Bob, le champion de tous les sports, avait reçu des factures de couturiers d'une telle magnificence qu'il commençait à perdre un peu de sa bonne humeur.

La baronne de Gonsenheim apprit ce détail par M^{me} des Farges. La mère de Bernard, fort peu indulgente à l'ordinaire, se montrait la plus compatissante pour Agnès. Ceci non par bonté, mais elle était secrètement enchantée de la savoir en puissance d'époux, tant elle craignait d'entendre son fils lui apprendre ses fiançailles avec cette petite sans fortune.

Agnès d'Etruchat l'effrayait ; M^{me} d'Etchebarram lui inspirait une sympathie plus vive... Avec Gisèle des Farges ce sentiment n'allait jamais loin. **C'était toutefois préférable à la malveillance.**

Déjà ravie en constatant l'impossibilité d'un mariage avec Agnès, la mère de Bernard prévoyait le moment où ce cher enfant pourrait songer à quelque brillante alliance. Elle jalousait trop son neveu pour ne pas souhaiter voir son fils prendre exemple sur lui.

Elle ignorait — les parents sont toujours les derniers prévenus — la vie très éloignée de la sagesse et de la raison menée par son unique héritier.

Sur un point Agnès et Bernard étaient pareils : ils n'avaient jamais, l'un et l'autre, subi aucune contrainte ; mais le jeune homme, lui, ne possédait point un fond naturellement bon ; et parce qu'il lui manquait la seule chose capable de retenir un garçon de vingt-deux ans : la crainte du père, il s'engageait sur la plus dangereuse des pentes.

Lorsque, un jour, M^{me} de Valmordane se décida, non sans hésitation, à tenter d'ouvrir les yeux à sa belle-sœur, celle-ci, incrédule, dit simplement :

— L'essentiel est qu'il ne s'entiche pas d'une jeune fille sans dot.

M^{lle} Yvonne des Farges, tante idolâtre, termina :

— Il faut bien que jeunesse se passe !

Devant cet aveuglement, la comtesse n'insista plus et jugea inutile d'ajouter que, d'ici peu, Bernard serait ruiné, s'il continuait à imiter Marc Tastavoine, lequel menait les économies de son papa en quatrième vitesse et dépensait chaque soir cinq cents francs, quand il était raisonnable, dans les dancings et autres établissements du même genre les plus dispendieux de la ville.

Cette subite camaraderie de Bernard avec le jeune propriétaire de *la Thuilière* était encore un contre-coup du mariage d'Agnès.

L'héritier des Tastavoine, très snob, s'employait à créer des relations brillantes à sa famille. Miguel d'Etchebarran, pour des raisons tout intimes, ve-

nait de lui échapper et les salons de Bellecour ne s'ouvrent pas facilement pour les individus enrichis trop brusquement.

Marc Tastavoine était parvenu à se faufiler dans le petit groupe d'intimes de Bernard, mais sa mère et sa sœur les connaissaient seulement par ouï-dire, ce dont elles enrageaient. M^{me} des Farges, pour un empire, n'aurait consenti à recevoir des parvenues; Bernard n'avait certes jamais eu l'idée de les amener chez lui, quoique ses principes fussent des plus accommodants. Marc, accablé de reproches, accusé d'égoïsme et d'oubli des siens parce qu'il gardait ses relations pour lui seul, finit par engager sa mère et sa sœur à rendre visite à M^{me} des Farges.

Ces dames se crurent invitées; la fille se fit faire un costume tout exprès, la mère mit des souliers neufs, le gouverneur, grand et généreux, prêta la *Hochkiss*.

A l'ordinaire, M^{me} Tastavoine allaient en tramway.

M^{me} des Farges était absente. Une femme de chambre à l'air hautain, car elle se modelait sur sa maîtresse, prit la carte d'un fort grand air.

M^{me} Tastavoine retourna chez elle, avenue de Saxe, avec la gloriole d'avoir fait une visite rue Sala.

Après cela, on ne sait comment, il ne fut plus question des propriétaires de la *Thuilière*.

En somme, pour tous, la vie continuait avec son cortège de petits événements quotidiens, toujours les mêmes.

Pour Agnès, les journées de décembre coulèrent une à une, si lentes, si morues, qu'on eût dit autant de gouttes de plomb tombant dans l'eau de la Saône.

Une invincible torpeur s'emparait de la jeune

femme. Où était la vive, ensorcelante, amusante Agnès d'Etruchat? la brillante créature telle que, à son retour de Syrie, le lieutenant de Valmordane l'avait vue? cette originale Agnès admirée par tous, qui se proclamait, dans un rire semblable à une chanson, amoureuse d'un portrait... ce portrait « qui lui ressemble! »

Elle se croyait anesthésiée, mise au tombeau. Ainsi les heures passeraient toutes pareilles, toutes, toutes?... Elle vivrait là combien de temps encore avec l'oncle Xavier, sans presque oser sortir, refusant les invitations de ses amis les plus intimes par frayeur de questions embarrassantes.

Elle attendrait le retour de Miguel. Mais quand reviendrait-il, l'orgueilleux garçon qui voulait être le maître?

M. d'Etchebarram-Couzance, navré pour son propre compte, ressentait une compassion infinie pour cette pauvre petite, victime de son inconcevable légèreté, mais, il fallait le reconnaître, bien rudement punie.

« Je n'aurais pas cru Miguel inflexible à ce point! songeait-il en voyant les lèvres d'Agnès trembler quand on apportait le courrier. Il devrait lui écrire. Ce silence complet est affreux pour elle. »

Il oubliait tous ses griefs contre l'enfant écervelée et volontaire par laquelle Miguel avait souffert, en voyant ses efforts pour s'améliorer. Il était touché de lui entendre dire sans révolte :

— Apprenez-moi comment il faut être pour rendre mon mari heureux. Moi je ne savais rien... Ce n'est pas tout à fait ma faute si j'ai été aussi imprudente et l'ai poussé à bout.

La voir si bien parvenue à la docilité, elle, l'indépendance même, satisfait l'oncle. Il pensait, désolé, car la situation était grave, :

« Il eût été bien facile d'en faire une femme

charmante avec cette nature spontanée. Mais aujourd'hui, meurtri comme il l'a été, Miguel va se montrer tellement difficile à reprendre ! Il exigera d'elle la perfection et, cela, c'est impossible... Ah ! si j'étais sûr d'elle, je la ramènerais vite auprès de son mari, mais si elle le heurtait de nouveau, ce serait l'irréparable désastre... et cependant, je me trouve bien vieux. Je voudrais tant les voir réunis, heureux. »

M. d'Etchebarram-Couzance ressentait, depuis quelque temps, d'inexplicables malaises. Avant ce jour, étant robuste, il s'était peu occupé de son âge et de sa santé. Il se disait :

« Je vivrai toujours assez. Ma tâche est finie, personne n'a besoin de moi. »

A présent, il se représentait, angoissé, l'existence d'Agnès, si par malheur il venait à disparaître.

Elle n'avait plus de parents proches, sauf M^{lle} Félicie, et ce n'était pas un soutien bien indiqué pour la jeune femme. Ses frères et sœurs ? des enfants. Ses amis devaient être plutôt des relations, la plus intime était M^{me} de Gonsenheim ; son esprit superficiel et son goût pour le monde ne pouvaient qu'être nuisibles à la petite M^{me} d'Etchebarram.

Les Valmordane ? oui, en ceux-ci on pouvait avoir confiance, mais là, plus qu'ailleurs, Agnès serait malheureuse, en voyant le bonheur complet, radieux, d'Hugues et d'Ilse.

Quant à M^{me} des Farges, son dévouement pouvait se chiffrer par zéro. En dehors de son fils, la fibre affection ne vibrerait pas chez elle.

Malgré les travers de la baronne et le peu de sympathie à lui inspiré par la mère de Bernard, M. d'Etchebarram-Couzance engageait sa nièce à rendre quelquefois visite à ces deux anciennes amies de sa marraine.

Il redoutait pour elle les dangers d'un isolement complet. Le monde n'admet point que l'on se lasse de lui et la situation d'Agnès était difficile.

Elle obéissait sans enthousiasme, mais sans trop de peine aussi. Là, on ne posait nulle question embarrassante; on la traitait comme avant son mariage, un peu en jeune parente.

Bernard, vexé de voir le manque d'admiration inspiré par son aimable individu à M^{me} d'Etcheharram, s'en tint à une attitude de grande dignité blessée.

Après avoir assuré qu'il était prêt à passer sa vie aux pieds de sa future épouse, il se montrait sous un angle tout différent. D'une façon quasi agressive, il raconta comment ses amis Bob, Max et consorts, types rêvés du mari-camarade, refusaient des crédits à leurs femmes et hurlaient contre les exigences vestimentaires d'icelles. On parlait sérieusement d'un désaccord formel dans le ménage de Bob, au sujet d'une saison à Monte-Carlo réclamée par Madame et refusée par Monsieur.

Bernard en profita pour jeter feu et flammes contre « ces dépensières! », plaignit ces pauvres garçons et se déclara, quant à lui, tout disposé à suivre leur exemple le cas échéant et signifier à M^{me} Bernard des fârges hypothétique « qu'il ne se laisserait pas manœuvrer! »

Agnès dit froidement :

— Vous aurez bien raison. Mais voilà l'accord parfait sur le mode « jouissons »? Il est joli! Alors, où doit-on chercher le véritable bonheur?

Elle le savait bien, la pauvre délaissée, et, par instants, croyait son cœur prêt à éclater tant sa détresse devenait intense. Jamais elle n'eut le courage d'accepter les invitations réitérées d'Ilse du Chandol. La pensée qu'elle pourrait encore une fois l'apercevoir près de son fiancé lui coupait le souffle.

Le soir du bal, pendant leur toilette, Ilse lui avait raconté ses fiançailles : Comment Hugues lui avait dit qu'il l'aimait depuis toujours et s'était juré de n'avoir pas d'autre femme, sûr de pouvoir, avec elle, réaliser son rêve : former à deux un seul cœur, une seule âme. Il avait dit combien il avait été désespéré, en pensant qu'il faudrait peut-être par devoir s'éloigner d'elle, renoncer à lui demander de partager sa vie. M^{lle} du Chandol, inconsciente de la douleur ressentie par son amie, avait ajouté :

— J'aime tant Hugues que, si je pensais lui causer un jour la plus légère peine, je préférerais être morte !

Agnès aussi aimait Miguel, et quel chagrin elle lui avait causé, pourtant !

Le souvenir des paroles d'Ilse lui revenait à chaque minute, lancinant, tenace. Très peu de jours avant Noël, à bout de courage, sans prendre l'avis de l'oncle Xavier, elle écrivit à son mari.

A peine la lettre partie, ce fut l'atroce attente du courrier, le pire des supplices. La phrase secrètement répétée sans cesse : « Aurai-je une lettre demain ? »

Dans un délai assez court, Miguel répondit. Le message arriva le matin. Conchita l'apporta sur le plateau du déjeuner à sa maîtresse encore au lit.

Sans avoir la prescience du drame muet joué autour d'elle, la fidèle Guipuzcoane ouvrit les fenêtres, releva les jalousies, dit à Madame qu'il pleuvait et enfin se retira.

Haletante d'émotion, Agnès fendit l'enveloppe. La carte postale illustrée apparut. Le verso portait ces mots brefs :

Respectueux hommages.

BYCHERAKRAM.

Agnès laissa retomber le carton. Assommée par

le coup, elle ne pouvait même pas rassembler ses idées.

Dans le cabinet de toilette contigu, Conchita allait et venait; elle rentra dans la chambre pour avertir :

— Le bain de Madame est prêt.

— Bien, merci, articula machinalement Agnès, d'une voix sans timbre.

Elle se répétait, les yeux fixés sur les trois mots tracés par Miguel :

— C'est trop tard!... trop tard... Mon Dieu! il n'aura donc jamais pitié!...

Du Pérou, une avalanche de lettres et de télégrammes arrivèrent enfin. L'abbé d'Etruchat annonçait, avec le difficile, mais plein succès de sa mission, l'intention qu'avait l'oncle Joachim — qui après avoir jeté feu et flamme était venu à composition — de venir en France au printemps faire la connaissance du mari de sa nièce. L'avenir des cadets d'Agnès était de nouveau assuré; elle-même posséderait un jour la grande fortune de son parrain. L'ambassadeur triomphait, célébrait l'heureuse conclusion, le bonheur sans nuages.

Agnès lut ces lettres sans un mot. Elle pria ensuite le conseiller de vouloir bien avertir Miguel.

L'oncle, navré, s'exécuta en songeant, lui aussi, que la conclusion n'était peut-être pas absolument heureuse et le bonheur sans nuages était bien loin.

Miguel répondit à son oncle en le priant de transmettre ses félicitations à ses petites belles-sœurs et de le mettre aux pieds de sa femme.

M. d'Etchebarram-Couzance se dit, admiratif et désolé : « C'est un dompteur ! » et garda prudemment le message pour lui.

... Deux journées s'écoulèrent encore. Cette fois, le conseiller ne pouvait plus dissimuler son malaise grandissant.

Agnès, le voyant changer tout à coup, l'engagea à se soigner sérieusement, parla de faire demander un médecin. Lui, secouait la tête en souriant :

— Ne me rappelez pas sans cesse mon âge, avec cet air de mansuétude, Agnès ! Vous m'humiliez beaucoup. Je me croyais'encore quelqu'un et bientôt vous me condamnerez à subir vos petits soins et vos tisanes ; les Etchebarram sont construits en cœur de chêne. Parce que j'ai pris froid le jour de Noël, n'allez pas me couvrir de cataplasmes et autres horreurs ! Je vous consignerai ma porte, je vous en prévient.

Agnès fit semblant de rire, mais, très effrayée, elle confia ses craintes à la fidèle Conchita.

— Madame ne m'apprend rien, dit la vieille Basquaise en soupirant. Monsieur a la grippe... peut-être ! Il a pris froid, c'est vrai, mais il y a autre chose. Madame ne le voit pas, elle ne connaît pas Monsieur depuis longtemps comme moi.

« Pour le guérir, il faudrait — elle hésita — le retour de M. Miguel.

... A force de prières, Agnès obtint l'autorisation de faire venir le docteur. Celui-ci se montra rassuré devant son client et beaucoup moins satisfait avec M^{me} d'Etchebarram.

Il ne lui cacha point la vérité. La bronchite dont souffrait le conseiller n'était rien à côté de l'état général. Un souci cuisant minait le malade ; il fallait à tout prix lui rendre la tranquillité, lui éviter toute contrariété, l'obliger au repos moral complet.

Agnès écoutait, tremblante, les yeux angoissés, comme une enfant placée pour la première fois en face de lourdes responsabilités. Jamais elle n'avait eu à prendre de décisions, sa tante la traitait en

bébé, l'oncle Xavier ne lui laissait aucune difficulté à résoudre.

A présent, elle était seule pour se tirer d'affaire. Elle devait ordonner en tout... Oh! ce droit au commandement, impérieusement réclamé jadis, comme Agnès aurait voulu le laisser à un autre plus expérimenté, plus courageux, plus fort surtout!...

A un homme.

Bravement, elle refoula ses craintes et vint prendre la place de garde-malade au chevet du conseiller. Elle acceptait à peine l'aide des domestiques, voulant rendre à l'oncle si parfait un peu du dévouement qu'il lui avait prodigué avec tant d'affectueuse sollicitude.

Elle voulait se montrer sa vraie fille, mais justement, par inexpérience totale, elle le prouvait trop, usant sa résistance physique en quelques jours.

Le 1^{er} janvier se passa dans une anxiété décuplée, car le vieillard se sentait plus souffrant.

Agnès, dévorée d'inquiétude, oublia de constater l'absence de lettre de son mari. Mais cette fois, à bout de forces, elle laissa le valet de chambre veiller son maître toute la nuit.

Le lendemain elle crut rêver en voyant Miguel, encore revêtu de son manteau de voyage, penché sur le lit de son oncle.

M. d'Étchebarram-Couzance tenait les mains de son neveu en répétant, l'accent oppressé, mais si heureux :

— Enfin te voilà! Mon petit... mon petit...

Miguel, ému jusqu'au fond de l'âme, reprocha doucement :

— Pourquoi avez-vous tardé à me prévenir? J'ai été affolé en recevant votre billet et la lettre du docteur!

— Je ne le pouvais, répondit l'oncle. Tu ne serais pas venu.

Les derniers mots s'étouffèrent. Agnès, par bonheur, ne les entendit point. Le malade se rejeta sur ses oreillers, le moindre effort ne lui était plus possible. Il murmura seulement :

— Assieds-toi. Reste... reste...

Miguel enleva son manteau. Agnès s'avança ; les mots tombés des lèvres de l'oncle jaillirent des siennes :

— Enfin vous voilà !

Vivement redressé, il se tourna vers elle. De nouveau les yeux bruns, si tendres une seconde auparavant, reprirent leur expression sévère.

M. d'Etchegarram-Couzance articula, très bas, car l'émotion le brisait :

— Venez, Agnès. Je veux faire savoir à mon fils combien ma fille a été dévouée, patiente. Si tu as un peu d'affection pour moi, Miguel, tu la remercieras.

Il s'attendait à voir le jeune mari ouvrir ses bras. Miguel dit, avec cet air de courtoisie altière qui le faisait ressembler au portrait de l'infant :

— Je vous suis mille fois reconnaissant, Agnès.

Après une brève hésitation, il inclina sa haute taille svelte devant sa femme et lui baisa la main.

X

La présence de Miguel produisit un apaisement immédiat dans cette maison bouleversée. Maintenant il y avait de nouveau une main énergique au gouvernail, un chef pour dominer le désarroi toujours causé par une maladie grave.

L'oncle Xavier, en sentant ce bras viril au lieu des doigts trop faibles d'Agnès, en voyant ce visage volontairement calme à la place du regard éperdu de la jeune femme, éprouvait une sensation très douce de mieux être.

Certes, il s'était montré un père pour son neveu orphelin, mais il recueillait à cette heure le fruit de son dévouement. Jamais fils n'aurait pu être plus attentionné, plus affectueux que Miguel pour son oncle. Il ne le quittait pas. Jour et nuit, M. d'Étchebarram-Couzance pouvait l'appeler, il était là.

Agnès, tourmentée en voyant la fatigue écrasante supportée par son mari, essaya d'obtenir l'autorisation de le remplacer quelquefois.

Elle le faisait timidement, comme s'il se fût agi d'une faveur insigne. Il lui semblait que Miguel, en l'écartant ainsi du chevet du malade, voulait la mettre en dehors de la vie familiale.

Le conseiller, de son côté, réclamait la présence de sa nièce. Il désirait montrer à son neveu combien sa femme était digne d'être chérie.

— Va te reposer, mon petit ! répétait-il, insistant. Je n'ai plus besoin d'autant de soins. Du reste, Agnès est une infirmière incomparable. J'étais beaucoup moins désagréable avec elle qu'avec toi, car il est impossible, fût-on aux portes de la tombe, de résister à des yeux pareils !

« Va dormir et envoie-moi ta femme. Va la chercher, Miguel, je t'en prie !... elle croira que je l'oublie parce que tu es revenu.

Le jeune homme hésita tout d'abord, mais il craignit, en refusant, d'agiter son oncle, encore très faible.

À l'instant où il allait frapper à la porte d'Agnès, celle-ci ouvrait tout justement et demeura interdite sur le seuil en voyant son mari.

— Voudrez-vous, ma chère, dit-il avec sa froide politesse habituelle, être assez bonne pour me suppléer un moment? Mon oncle me croit bien peu de résistance sans doute, il n'a eu ni trêve ni repos que je ne le laisse. Il vous réclame; je n'ai pas voulu le contrarier.

— Vous avez très bien fait! dit-elle vivement. Je suis si contente de pouvoir vous aider un peu... Avant votre arrivée je veillais très facilement, je vous l'assure.

— Oh! facilement! Vous étiez brisée. C'était trop pour vos forces. Cette fois-ci j'ai cédé pour satisfaire mon oncle, mais dans une heure je reviendrai et vous irez vous reposer immédiatement.

Les paroles résonnaient comme un ordre, mais le ton corrigeait la forme impérative de la phrase.

Docile, Agnès inclina la tête :

— Comme il vous plaira.

— Je ne veux pas, reprit Miguel, vous voir subir une fatigue, si petite fût-elle, quand je suis là pour la supporter. — Il s'arrêta un instant et acheva : — Vous avez été parfaite pour mon oncle, je vous remercie beaucoup, Agnès.

M^{me} d'Etchebarram sentit des larmes monter au bord de ses paupières. Elle répondit, l'accent tremblant :

— Pourquoi me remercier? C'est une joie de donner un peu de soi à ceux qu'on aime.

... Comme il l'avait promis au conseiller, Miguel alla s'étendre pour essayer de dormir.

Il avait beau être exténué, il lui fut impossible de trouver une minute de sommeil. Sans cesse, cette pensée lui revenait :

« Est-ce la même Agnès, sans pitié devant ma peine, ou une autre? Elle est changée, oui, mais... si c'était encore un caprice... si c'était une ruse pour tenter de me faire oublier ses paroles mé-

chantes?... Et si elle est transformée, quelle puissance humaine a pu l'amener là?... Elle m'aimerait donc assez...? »

— M. d'Étchebarram-Couzance n'interrogea point sa nièce en la voyant arriver un sourire aux lèvres, mais il eut la prescience d'un changement imperceptible dans la seule façon dont la jeune femme lui dit, en se penchant pour arranger les couvertures :

— Vous paraissez beaucoup mieux ce soir, oncle Xavier!

Il répondit galamment :

— Votre seule vue ressusciterait un mort, ma chère nièce!

En lui-même il achevait :

« Peut-être Miguel est-il aussi en voie de guérison. »

Cette vision réconfortante fit plus que tous les soins et tous les remèdes. Déjà le conseiller trouvait fastidieux de garder le lit et parlait de reprendre ses habitudes.

Pour l'obliger à la patience encore un peu de temps, dans la crainte d'une rechute, Miguel et Agnès passèrent leurs journées ensemble auprès du convalescent, essayant de le distraire afin de lui faire trouver les heures moins longues.

Un soir, voyant sa gracieuse infirmière prête à se retirer, le conseiller mit un baiser paternel sur la joue ambrée tendue vers lui et dit gaiement à son neveu :

— Tu permets, Miguel? C'est mon seul luxe!

La bouche d'Agnès se creusa sous le joli sourire d'autrefois, mais ses yeux s'attristèrent.

L'oncle Xavier la retint un moment et murmura très bas :

✓ Je ne suis pas le seul à être presque guéri.

.....

Le lendemain matin, Agnès sortit de très bonne heure. Sa présence n'était point utile au logis. Elle n'entraît plus chez le conseiller avant midi.

Soutenue par un espoir nouveau, un inexplicable pressentiment, elle se rendit à Fourvière.

Très souvent, durant les mois écoulés, à l'époque où elle vivait auprès de sa tante, elle avait entendu Miguel parler, avec sa foi vive de Basque, de la Vierge noire chère aux Lyonnais. Un jour, même, la jeune femme était venue avec ses sœurs le rejoindre à la basilique, mais à ce moment-là elle était si peu réfléchie, ce pèlerinage lui avait laissé uniquement le souvenir d'une agréable promenade.

Maintenant, dans son désir ardent d'être en tout semblable à son mari, de l'imiter aveuglément, elle gravissait à son tour la colline sainte, pour adjurer le Ciel de lui rendre son bien-aimé.

L'étroite chapelle était pleine de pèlerins venus d'une localité voisine lorsque M^{me} d'Etchebarram entra. Non sans peine, elle réussit à s'approcher de la statue enfoncée dans une niche enguirlandée d'ex-voto.

Un brasier de cierges crépitait, dégageant une chaleur intense.

... Agnès priait le front dans ses mains. Elle s'efforçait de fixer son esprit sur les formules d'oraison récitées à voix haute par la foule.

Les *Ave* s'égrenaient autour d'elle et, suppliante, Agnès répétait mentalement :

« Priez pour nous... maintenant et à l'heure de la mort !... maintenant !... maintenant !... »

L'heure de la mort était encore lointaine, mais le présent, que serait-il ?

Une main se posa sur son épaule. La tête brune coiffée d'une toque agrafée de diamants se redressa.

Miguel était debout à ses côtés.

À le voir si pâle, elle eut tout d'abord l'idée d'un malheur subit. Mais non, c'était impossible.

Il dit avec une amicale autorité :

— Ne restez pas davantage. La chaleur est insoutenable et vous êtes là depuis trop longtemps.

... Ah ! c'est vrai. Combien d'heures avaient fui depuis qu'on avait refermé derrière elle la porte de l'appartement ?

Ils sortirent. Machinalement, Agnès suivit son mari. M. d'Etchebarram se dirigeait vers la terrasse.

Il faisait un clair soleil, ainsi qu'il arrive parfois dans ces journées de la fin de janvier. Après les semaines déprimantes, cette lumière remplit l'âme d'Agnès d'une sorte d'allégresse. Elle croyait revivre... et Miguel était là.

Sans parler, le jeune homme fixait un regard persistant sur la silhouette élégante de sa femme, enveloppée dans un manteau de loutre d'où son visage, rosé par l'air piquant, émergeait comme une fleur.

— Je suis en retard ? dit-elle, s'efforçant de paraître très à l'aise.

— Du tout. Mais je ne savais où vous étiez passée ! Conchita m'a dit : « Madame est montée à l'ourvière... » Cela m'a étonné de votre part.

— Vous y veniez bien, vous, murmura Agnès, très rouge. Pourquoi ne vous imiterais-je pas ?

Elle espérait lui entendre relever cette remarque... Il ne parut point y attacher d'importance et répondit simplement :

— Vous n'êtes pas aussi matinale d'habitude. Ne serez-vous pas fatiguée ?

Le regard surpris d'Agnès se posa sur lui. Miguel attachait obstinément les yeux sur la perspective magnifique de la ville aux deux fleuves étalée au pied du coteau, sur lequel plane l'archange d'or, gardien de la cité.

— Vous êtes très bon, dit-elle enfin, de vous préoccuper de moi. Mais vous semblez me croire une poupée, un bibelot... Je l'étais sans doute autrefois malheureusement... Je ne veux plus être un objet fragile, mais une vraie femme, Miguel.

Il demeura silencieux et, ce mutisme, elle le prit pour une marque d'indifférence.

— Agnès... votre amie Ilse du Chandol se marie aujourd'hui, n'est-ce pas?

Très surprise, la jeune femme répondit :

— Oui. Ce matin à onze heures. A Saint-Maurice de Vienne.

— Je regrette de l'avoir appris trop tard, poursuivit Miguel, calme parce qu'il tendait toute sa volonté... Vous désiriez certainement lui porter vos souhaits... Depuis si longtemps vous êtes privée de toutes distractions... C'est une existence bien austère pour vous.

Agnès eut la frayeur de se mettre à pleurer, là, dans ce lieu public, désert pour l'instant, mais où, d'une minute à l'autre, des étrangers pouvaient surgir. Elle répliqua d'une voix mal assurée :

— Je ne peux plus avoir de plaisirs. Ilse connaît la raison pour laquelle je ne pouvais assister à son mariage.

— La santé de mon oncle? Mais il est à peu près rétabli.

Cette fois, Agnès ne put se contenir. Elle fit un pas vers l'escalier du jardin et, dans une plainte sourde, gémit :

— Si vous ne comprenez rien, il vaut mieux que je m'en aille.

— Agnès...

En entendant l'accent d'autrefois, la voix chaude, si douce, vibrer à son oreille, en voyant les yeux bruns caressants l'envelopper de leur flamme ardente, si tendre, elle crut s'évanouir de bonheur.

Appuyée sur ce bras ferme, pressée de plus en plus étroitement contre ce cœur de nouveau ouvert pour elle, Agnès, éperdue, chancelante, balbutia :

— Oh ! Miguel !... enfin vous !... enfin vous !...

Lui ne pouvait parler et ses yeux devinrent si brillants qu'Agnès comprit : il refoulait à grand-peine des larmes.

Ils ne cherchèrent point d'explication l'un et l'autre. Elle l'avait retrouvé, il était là... il ne partirait jamais plus.

Miguel se ressaisit le premier. Il murmura doucement :

— Chérie...

Un sourire encore tremblant éclaira le visage radieux de la jeune femme. Avec ses façons séduisantes de jadis, elle implora :

— Emmenez-moi ! Certainement je vais éclater en sanglots ou me jeter à votre cou. Ce ne serait pas correct et j'ai si grand-peur de vous déplaire... Vous savez, je tâche de ne plus être la détestable créature d'autrefois ; mais ne croyez pas votre oncle lorsqu'il entame le chapitre de mes nombreux mérites. Je ne suis point du tout parfaite et... j'en ai un peu honte, je ne le serai jamais. Miguel, vous m'aimerez bien quand même ?

— Comment pourrais-je, dit-il sérieux, exiger la perfection, quand je suis si loin de la posséder, et le plus sage devrait être moi, puisque sur moi vous devez vous appuyer. Mon amour, je vous retrouve telle que je souhaitais voir ma femme quand nous nous sommes fiancés. Si je me rappelle les mauvais jours, ce sera pour me juger avec sévérité, car je le mérite. J'aurais dû me montrer plus patient puisque j'avais eu la faiblesse de céder à vos prières et de vous laisser partir sans moi.

Dans un baiser, il acheva :

— Tu ne m'en veux pas d'avoir été si méchant?
Agnès répondit très bas :

— Oh ! Miguel ! je... je crois bien que je t'aime encore plus pour l'avoir été, maintenant où je suis sûre de ne plus te perdre. Mais — elle pencha la tête vers lui avec son irrésistible sourire — vous ne penserez plus à... à ma désobéissance... à ma robe rose et mon oiseau bleu ? plus jamais, Miguel ?

Une expression d'infinie tendresse brilla dans les prunelles du jeune homme. Il prit la main de sa femme, enleva le gant, puis, frémissant d'émotion contenue, il lui glissa au doigt la bague sans chanton qu'il avait refusé de lui rendre.

Agnès le regardait, muette de joie. Il s'inclina davantage, rapprochant de son épaule le visage empourpré de bonheur, en murmurant dans un sourire plein d'amour :

L'oiseau bleu me fait signe et veut que je le suive...

Il appuya ses lèvres tendrement, doucement sur l'anneau d'or uni, gage de fidélité.

Sans plus parler, serrés l'un contre l'autre, ils descendirent vers les jardins.

FIN

*Le prochain roman (n° 237) à paraître
dans la Collection " STELLA " :*

Sur l'Honneur

par

José MYRE

Dans un angle du hall, le comte d'Ormontal dépouille son courrier après le petit déjeuner du matin pendant que la comtesse et sa cousine Eva feuilletent ensemble des spécimens de menus qu'elles viennent aussi de recevoir.

— Non, vraiment, dit la comtesse, je les trouve bien ordinaires.

— Absolument, répond Eva, et si je m'appelais Silsonn, je ne signerais pas de telles horreurs. Regarde-moi ces têtes de chats, c'est affreux.

— J'ai envie d'écrire ailleurs. Te rappelles-tu les ravissants ovales au dernier dîner de chasse des Enguel? J'en voudrais dans ces genres-là...

— Ah! Enfin! s'exclame le comte, voici une lettre de mon ami de Kerven! Il m'informe qu'il a trouvé une institutrice répondant à nos desirs. D'ailleurs, écoutez :

Je t'ai découvert la perle désirée et toujours promise. Elle m'est recommandée par de bons amis qui la tiennent eux-mêmes d'un brave curé de leur connaissance. Je ne puis mieux faire, pour te donner des renseignements sur la jeune personne, que de joindre à ma lettre celle de M^{me} Hautot.

Voici donc, mon cher ami, où se borne mon rôle et j'espère que la modeste fleur de Bretagne donnera toute satisfaction à ton opulente Normandie.

SUR L'HONNEUR

— Qu'en pensez-vous, Marcelle ?

— Rien encore... Que voulez-vous, c'est toujours à l'aveuglette qu'il faut prendre ce genre de personnel. Et Dieu sait pourtant s'il est facile à manier !

— Et c'est justement, ma pauvre amie, qu'il va falloir chercher le moyen de garder celle-ci... En moins d'un an, nous en avons eu trois et rien n'est plus mauvais que ces changements pour les enfants... Il faudrait bien en mettre un peu du nôtre...

— Ah ! par exemple ! est-ce à moi de plier devant ces demoiselles ?

— Evidemment non, mais, mettons les choses au point... vous êtes assez difficile dans l'ensemble.

— Du tout... Enumérons, s'il vous plaît, les défauts et qualités de ces trois numéros passés et nous verrons... Reprenez-moi si j'exagère. La première : dix-huit ans, une timidité exaspérante, une gaucherie irrémédiable, jusqu'à laisser tomber un jour son verre plein sur notre oncle de Ciraïse; aucune initiative, en un mot une nullité absolue. Pouvais-je laisser Jacques sortir dans Paris avec ce modèle ? Il fallait qu'une femme de chambre les accompagnât, vous voyez comme c'était pratique...

— Sans doute... sans doute... mais cette pauvre enfant était paralysée devant nous... Nous aurions pu, peut-être, essayer de quelques conseils donnés plus doucement...

— Mais, dites-moi, Hubert, allons-nous être chargés maintenant de faire leur éducation ? Nous les prenons pour faire celle de nos enfants, ne renversons pas les rôles. Maintenant, la seconde ? Ah ! parlons-en aussi ! Une intrigante s'il en fut qui voulait mettre l'emprise sur tout et tous et se rendre indispensable. D'ailleurs, c'est elle qui s'est retirée, ne trouvant pas ici le champ nécessaire à ses ambitions.

— Mais, ma pauvre amie, la perfection n'existe pas... Nous aurons toujours à souffrir d'un travers quelconque. Mais voyez donc chez les de Belboir, les institutrices sont les amies de leurs grandes élèves, voilà ce qui est enviable !

(A suivre.)

ALBUMS de BRODERIE et d'OUVRAGES de DAMES

Modèles en grandeur d'exécution

- ALBUM N° 1.** *Ameublement, Layette, Blanchissage, Repassage.* Explications des différents Travaux de Dames. 100 pages. Format $37 \times 27 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 2.** *Alphabets et monogrammes pour draps, taies, serviettes, nappes, mouchoirs, etc.* 108 pages. Format $44 \times 30 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 3.** *Broderie anglaise, plumetis, passé, richelieu et application sur tulle, dentelle en filet, etc.* 108 pages. Format $44 \times 30 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 4.** *Les Fables de La Fontaine en broderie anglaise.* 36 pages. Format $37 \times 27 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 5.** *Le Filet brodé. (Filets anciens, filets modernes.)* 300 modèles. 76 pages. Format $44 \times 30 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 6.** *Le Trousseau moderne : Linge de corps, de table, de maison.* 56 doubles pages. Format $37 \times 57 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 7.** *Le Tricot et le Crochet.* 100 pages. 230 modèles variés pour Bébés, Fillettes, Jeunes Filles, Garçonnettes, Dames et Messieurs. *Dentelles pour lingerie et ameublement.*
- ALBUM N° 8.** *Ameublement et broderie.* 19 modèles d'ameublement. 176 modèles de broderies. 100 pages. Format $37 \times 27 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 9.** *Album liturgique.* 42 modèles d'aubes, chasubles, nappes d'autel, pales, etc. 36 pages. Format $37 \times 28 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 10.** *Vêtements de laine et de soie au crochet et au tricot.* 150 modèles. 100 pages. Format $37 \times 28 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 11.** *Crochet d'art pour ameublement.* 200 modèles. 84 pages. Format $37 \times 28 \frac{1}{2}$.

Éditions du "Petit Écho de la Mode", 1, rue Gazan, PARIS (XIV).
(Service des Ouvrages de Dames.)

N° 236. ★ Collection STELLA ★ 10 janv. 1930

La Collection " STELLA "

est la collection idéale des romans pour la famille
et pour les jeunes filles. Elle est une garantie de
qualité morale et de qualité littéraire.

Elle publie deux volumes chaque mois.

La Collection " STELLA "

constitue donc une véritable
publication périodique.

Pour la recevoir chez vous, sans vous déranger,

ABONNEZ-VOUS

SIX MOIS (12 romans) :

France. .. 18 francs. — Etranger.. 30 francs.

UN AN (24 romans) :

France. .. 30 francs. — Etranger.. 50 francs.

Adressez vos demandes, accompagnées d'un mandat-poste
(ni chèque postal, ni mandat-carte),
à Monsieur le Directeur du *Petit Echo de la Mode*,
1, rue Cazan, Paris (14^e).

